

51^e
Journées de l'ECF

LA NORME MÂLE

L'essaim des J51

**RÉSONANCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

ECF.

journes.causefreudienne.org

ÉCOLE DE LA CAUSE FREUDIENNE

   2021

Dans les coulisses de l'atelier de fabrication de L'essaim

L'essaim est un des signifiants de Lacan choisi pour nommer cet outil bourdonnant d'un genre nouveau. La question de la norme mâle nous a poussées à subvertir le dispositif de la bibliographie, construit cette année sur un autre mode.

Nous avons prélevé des extraits non exhaustifs de citations de S. Freud, J. Lacan, J.-A. Miller et des auteurs du Champ freudien, classés par mots-clés avec des résonances ayant fait l'objet d'une lecture attentive pour chercher à les situer au mieux. De nombreuses occurrences se référant à plusieurs thématiques, il a fallu décider. Notre pari était de voir comment se déployait un concept au fil des enseignements pour lire la norme mâle, en prise directe avec son époque.

Cette recherche a mobilisé plus de 220 lecteurs attentifs et correcteurs, répartis en six équipes avec des responsables de groupes qui ont dû trouver une autre façon de lire.

Si cet exercice a pu parfois déstabiliser, il aussi permis de lire les textes avec une plus grande liberté.

Nous remercions ici chaque membre de cette grande équipe pour son travail.

Frédérique Bouvet et Agnès Bailly

L'ÉQUIPE

Responsable : Frédérique Bouvet – bouvet.frede@gmail.com, avec Agnès Bailly – agnes.bailly@noos.fr

Lecteurs de Freud

Responsables : Françoise Denan & Véronique Pannetier.

Violette Aymé, Corinne Bouabane, Célia Breton, Isabelle Buillit, Gaëlle Chamboncel, Françoise Denan, Françoise Dessalles, Nadine Farge, Lia Gameiro, Alain Gentes, Jean-Louis Guerche, Michel Héraud, Fanny Laramade, Stéphane Léger, Fanny Levin, Chicca Loro, Marie-Agnès Macaire, Anne-Laure Maratray, Françoise Martin, Guillaume Miant, Véronique Pannetier, Patrick Paquier, Romain-Pierre Renou, Krassimira Totcheva.

Lecteurs du Séminaire de Lacan

Responsables : Hélène Combe & Virginia Rajkumar.

Solenne Albert, Emmanuelle Arnaud, Silvana Belmudes, Sarah Benisty, Barbara Bertoni, Hélène Combe, Melina Cothros, Ariane Ducharme, Maïtena De Zabaleta, Isabelle Doucet, Emmanuelle Edelstein, Sylvia Fiori, Giovanna Gasparini, Thémis Golegou, Caroline Hapiette, Jeanne Joucla, Annie Kerloc'h, Leïla Lavoine, Florence Le Brozec, Enora Le Moal, Isabelle Magne, Laurence Maman, Joséphine Novelli-Gambini, Claude Oger, Nicole Oudjane, Soledad Peñafiel, Virginia Rajkumar, Isabelle Ramirez, Jean-François Reix, Dominique-Paul Rousseau, Marie Salaün, Christelle Sandras, Eugenia Varela Navarro, Edmond Vaurette, Cristiano Ventura, Lucie Vuillard, Jérémie Wiest.

Lecteurs des textes de Lacan

Responsables : Patricia Loubet & Martine Marhadour.

Déborah Allio, Romain Aubé, Claire Baradeau, Raphaëlle Béraud, Julien Berthomier, Alexandra Boisseau-Marguerite, Pierre Bonny, Sébastien Borgogno, Catherine Bourhis, David Briard, Aline Brunel, Camille Burais, Jocelyne Choisset, Clémence Coconnier, Gwenhela Dagorne, Nathalie Dahier, Solenne Daniel, Lydia Danto, Gaël Duvergé, Luxi Fang, Nina Fruchard, Marina Gaborit, Cécile Garrido, Hélène Girard, Alexandre Gouthière, Céline Kagan, Alain Le Bouëtté, Sophie Lemoine, Elsa Le Rohellec, Katell Le Scouarnec, Lennig Le Touzo, Patricia Loubet, Martine Marhadour, Maëla Michel-Spiesser, Françoise Morvan, Cécile Peoc'h, Mickaël Peoc'h, Sylvie Poinas, Jessica Prioult, Mélody Quéro, Sissy Rapti, Dominique Rayneau, Isabelle Riallet-Meneux, Adeline Suanez, Éric Taillandier, Dominique Tarasse, Sane Thireau, Lucile Kerivel, Claire Zicot.

Correcteurs

Romain Aubé, Michèle Garreau, Céline Kagan, Marie-Agnès Macaire, Isabelle Magne, Martine Marhadour, Véronique Outrebon, Véronique Pannetier, Caroline Simon, Adeline Suanez.

Lecteurs des cours d'orientation lacanienne de Jacques-Alain Miller

Responsables : Françoise Biasotto & Valérie Bussiès.

Mariana Alba de Luna, Christelle Arfeuille, Annie Arnaud, Fatiha Belghomari, Françoise Biasotto, Valérie Bischoff, Valérie Bussiès, Sylvette Calloni, Jacques Chevallier, Élise Clément, Violaine Clément, Nathalie Climens, Corinne Calvet-Curbaille, Christine Dabin, Thomas Daigueperce, Guillaume Darchy, Brigitte De Blanchard, Ana De Melo, Nathacha Delaunay-Stéphane, Florence Dubois, Florence Favier, Cécile Garrido, Hélène Girard, Assia Gouasmi-Chikhi, Julie Grivart, Catherine Heule, Pascale Lartigau, Florence Le Brozec, Enora Le Moal, Marie-Rose Alenda-Leclère, Vincent Lestien, Guillaume Libert, Nathalie Marion, Béatrice Marty, Marie-Cécile Marty, Leander Mattioli Pasqual, Pascale Michel, Paula Moreau, Marie Morin, Maria Novaes, Françoise Pereira, Isabelle Miraglio, Claire Piette, Anaïs Potiron, Jean-François Reix, Audrey Renault, Victor Rodriguez, Bernard Sadaïllan, Eduardo Scarone, Catherine Semoud, Caroline Simon, Géraldine Somaggio, Françoise Stark-Mornington, Anne-Marie Sudry, Guy Udo, Astrid Van Peeterssen, Isabelle Vial, Maryse Volsan, Luciana Zafimaharo, Luciana Zeraib, Hélène Zou.

Lecteurs des textes de J.-A. Miller

Responsables : Marie-Paule Candillier & Marie-Claude Pezron.

Joël Ajello, Marie-Christine Belzanti, Sophie Boutin, Marie-Paule Candillier, Jean-Noël Donnart, Magali Dréan, Pierre Falicon, Cécile Favreau, Maud Ferauge, Stéphanie Haug, Alexandre Hugues, Véronique Juhel, Christine Marcepoil, Nadia Marhoum, Amélia Martinez, Stéphanie Morel, Marie-Claude Pezron, Alain Revel, Geneviève Valentin, Zoé Verhamme.

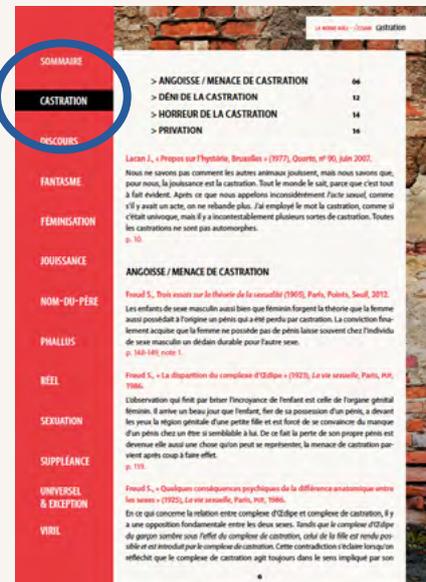
Lecteurs des auteurs du Champ freudien

Responsables : Isabelle Magne & Véronique Outrebon.

Jean-Marie Adam, Eliane Adam, Sabine Baldauf, Emmanuelle Borgnis Desbordes, Marie-Claire Boudeaux, Stéphanie Bozonnet, Francesco Cappella, Jacques Chevallier, Mélanie Coustel, Isabelle Galland, Michèle Garreau, Xavier Gommichon, Ombretta Graciotti, Jacqueline Koll, Françoise Labridy, Nicolás Landriscini, Anne-Cécile Le Cornec, Isabelle Magne, Tania Márquez, Andreas Matthaiou, Maëla Michel-Spiesser, Danièle Olive, Véronique Outrebon, Alexis Pilipenko, Sylvie Poinas, Pascale Rivals, Adeline Suanez, Carine Thieux, Ana Inés Vasquez, Maryse Volsan.

mode d'emploi

Pour faciliter l'accès direct par mot-clé, promenez votre souris dans la colonne de gauche et cliquez sur celui qui vous intéresse. Il apparaît alors sur une bande noire et vous atteignez la première page de la section à laquelle il se rapporte.



Vous trouverez une liste des résonances, en haut de la première page de chaque mot-clé.

Il suffit alors de cliquer sur une résonance pour accéder directement aux citations qui s'y réfèrent.



SOMMAIRE

MOTS-CLÉS ET LEURS RÉSONANCES

CASTRATION

CASTRATION

6

Angoisse / Menace de castration – Dénî de la castration
Horreur de la castration – Privation

DISCOURS

DISCOURS

18

Discours contemporain – Discours de l'analyste – Discours du maître
Envers du pouvoir – Ségrégation

FANTASME

FANTASME

33

Trait fétichiste – Perversion
Virilité / Faire l'homme

FÉMINISATION

FÉMINISATION

45

Dire oui à la féminité – Femme couleur d'homme / Homme couleur
de femme – Pousse-à-la-femme

JOUISSANCE

JOUISSANCE

53

Angoisse – Autre jouissance – Hors-corps – Jouissance de l'organe
Jouissance phallique – Premier événement de jouissance – Surmoi

NOM-DU-PÈRE

NOM-DU-PÈRE

66

Déclin du patriarcat – Fonction – Métaphore paternelle
Normes œdipiennes

PHALLUS

PHALLUS

73

Derrière le voile – Image / Objet / Organe / Semblant
Signifiant

RÉEL

RÉEL

85

Ce qui échappe au discours – Forclusion – Il n'y a pas de rapport sexuel
Symptôme

SEXUATION

SEXUATION

94

Binaire homme / femme – Corps parlant – Identification – Mythe
Partenaire

SUPPLÉANCE

SUPPLÉANCE

106

Amour – Escabeau – Nomination – Sinthome

UNIVERSEL
& EXCEPTION

UNIVERSEL ET EXCEPTION

111

Hors normes – Identification – Le Un de l'exception et le « pour tous »
LOM – Pas-tout

VIRIL

VIRIL

122

Parade – Semblant – Type

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

> ANGOISSE / MENACE DE CASTRATION	6
> DÉNI DE LA CASTRATION	12
> HORREUR DE LA CASTRATION	14
> PRIVATION	16

Lacan J., « Propos sur l'hystérie » (1977), *Quarto*, n° 90, juin 2007.

Nous ne savons pas comment les autres animaux jouissent, mais nous savons que, pour nous, la jouissance est la castration. Tout le monde le sait, parce que c'est tout à fait évident. Après ce que nous appelons inconsidérément *l'acte sexuel*, comme s'il y avait un acte, on ne rebande plus. J'ai employé le mot *la castration*, comme si c'était univoque, mais il y a incontestablement plusieurs sortes de castration. Toutes les castrations ne sont pas automorphes.

p. 10.

ANGOISSE / MENACE DE CASTRATION

Freud S., *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), Paris, Points, Seuil, 2012.

Les enfants de sexe masculin aussi bien que féminin forgent la théorie que la femme aussi possédait à l'origine un pénis qui a été perdu par castration. La conviction finalement acquise que la femme ne possède pas de pénis laisse souvent chez l'individu de sexe masculin un dédain durable pour l'autre sexe.

p. 148-149, note 1.

Freud S., « La disparition du complexe d'Œdipe » (1923), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1986.

L'observation qui finit par briser l'incroyance de l'enfant est celle de l'organe génital féminin. Il arrive un beau jour que l'enfant, fier de sa possession d'un pénis, a devant les yeux la région génitale d'une petite fille et est forcé de se convaincre du manque d'un pénis chez un être si semblable à lui. De ce fait la perte de son propre pénis est devenue elle aussi une chose qu'on peut se représenter, la menace de castration parvient après coup à faire effet.

p. 119.

Freud S., « Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1925), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1986.

En ce qui concerne la relation entre complexe d'Œdipe et complexe de castration, il y a une opposition fondamentale entre les deux sexes. *Tandis que le complexe d'Œdipe du garçon sombre sous l'effet du complexe de castration, celui de la fille est rendu possible et est introduit par le complexe de castration.* Cette contradiction s'éclaire lorsqu'on réfléchit que le complexe de castration agit toujours dans le sens impliqué par son

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

contenu : il inhibe et limite la masculinité et encourage la féminité. La différence qui réside dans cette part du développement sexuel de l'homme et de la femme est une conséquence naturelle de la différenciation des organes génitaux et de la situation psychique qui s'y rattache ; elle correspond à la différence entre castration accomplie et simple menace de castration.

p. 130.

Freud S., *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (1927), Paris, Folio bilingue, 2004.

Lorsque l'enfant mâle oriente d'abord son avidité de savoir sur les énigmes de la vie sexuelle, il est dominé par l'intérêt pour son propre organe génital. Il trouve cette partie de son corps trop précieuse et trop importante pour pouvoir croire qu'elle manquerait à d'autres personnes à qui il se sent tellement semblable. Ne pouvant deviner qu'il y a encore un autre type équivalent de formation génitale, il lui faut supposer que tous les humains, y compris les femmes, possèdent un membre tel que le sien. Ce préjugé se fixe chez le jeune chercheur au point n'être même pas détruit par les premières observations faites sur les parties génitales des petites filles. [...] Que le membre puisse manquer est pour lui une représentation inquiétante, insupportable, aussi tente-t-il une solution de conciliation : le membre existerait aussi chez la fille, mais il serait encore très petit ; il grandirait plus tard. Cette attente semble-t-elle déçue lors d'observations ultérieures, il s'offre à lui une autre issue. Le membre était également là chez la petite fille, mais il a été coupé, à sa place une blessure est restée. Ce progrès de la théorie exploite déjà des expériences personnelles d'un caractère pénible ; entre-temps le garçon s'est entendu menacer : on lui retirera le précieux organe s'il manifeste trop nettement son intérêt pour lui. Sous l'influence de cette menace de castration, il réinterprète maintenant sa conception de l'organe génital féminin ; il tremblera désormais pour sa virilité, mais, en même temps, il méprisera les malheureuses créatures pour lesquelles d'après lui, s'est déjà exercé le cruel châtement.

p. 150-151.

Freud S., « Le fétichisme » (1927), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1986.

Il n'est probablement épargné à aucun être masculin de ressentir la terreur de la castration, lorsqu'il voit l'organe génital féminin. Pour quelles raisons cette impression conduit certains à devenir homosexuels et d'autres à se défendre par la création d'un fétiche, tandis que l'énorme majorité surmonte cet effroi, cela, certes, nous ne pouvons pas le dire.

p. 135.

Freud S., « Dostoïevski et le parricide » (1928), *Résultats, idées problèmes, tome II*, Paris, PUF, 1985.

La relation du petit garçon à son père est, [...] une relation ambivalente. À côté de la haine qui voudrait éliminer le père en tant que rival, un certain degré de tendresse envers lui est, en règle générale, présent. Les deux attitudes conduisent conjointement à l'identification au père ; on voudrait être à la place du père parce qu'on l'admire, qu'on

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

souhaiterait être comme lui et aussi parce qu'on veut l'éloigner. Tout ce développement va alors se heurter à un obstacle puissant : à un certain moment, l'enfant en vient à comprendre que la tentative d'éliminer le père en tant que rival serait punie de castration par celui-ci. Sous l'effet de l'angoisse de castration, donc dans l'intérêt de préserver sa masculinité, il va renoncer au désir de posséder la mère et d'éliminer le père. Pour autant que ce désir demeure dans l'inconscient, il forme la base du sentiment de culpabilité. [...] la castration est effroyable, aussi bien comme punition que comme prix de l'amour. Des deux facteurs qui refoulent la haine du père, c'est le premier, l'angoisse directe de punition et de castration, que nous appelons normal ; le renforcement pathogène semble survenir seulement avec l'autre facteur : l'angoisse devant la position féminine.

p. 168-169.

Freud S., « Sur la sexualité féminine » (1931), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1986.

Un certain taux de mépris envers la femme reconnue comme châtrée est ce qui reste aussi chez l'homme de l'influence du complexe de castration. Il s'ensuit, dans les cas extrêmes, une inhibition du choix d'objet et avec le soutien de facteurs organiques une homosexualité exclusive. Les effets du complexe de castration sont tout différents chez la femme. La femme reconnaît le fait de sa castration et avec cela elle reconnaît aussi la supériorité de l'homme et sa propre infériorité mais elle se révolte aussi contre cet état de choses désagréable.

p. 143.

Freud S., *Abrégé de théorie analytique* (1931), Paris, Points, Seuil, 2017.

À l'âge précoce où naît le complexe d'Œdipe, le garçon n'a encore aucune connaissance de la différence corporelle des sexes. Il distingue son père et sa mère comme autant de personnalités, mais pas en tant qu'êtres sexués. Il pense encore que tous les êtres humains ont comme lui-même un pénis. Nous disons qu'il se trouve dans la phase phallique. Mais à un moment quelconque avant l'âge de trois ans il fait cette observation que le pénis, qu'il présumait chez toutes les personnes, fait défaut chez un certain nombre d'entre elles. Il en tire facilement la conclusion que la femme est un homme à qui on a pris son pénis, à qui on l'a tranché. Du fait de cette expérience il sombre dans l'angoisse de castration, il redoute qu'on lui enlève à lui aussi son propre pénis. (La petite fille a pendant ce temps supposé avec épouvante qu'elle aussi avait autrefois un pénis qui lui avait été tranché.) La psychanalyse nous a enseigné que cette angoisse de castration a été efficiente chez presque tous les êtres humains. C'est une expérience qui n'est épargnée à presque personne.

p. 43.

La mère, en tant qu'être castré, a perdu pour l'enfant une partie de sa valeur, voire est devenue pour lui un objet d'horreur. Ce dernier facteur met aussi en péril le flux libidinal de la passivité à l'égard de la mère. C'est ainsi que l'angoisse de castration mène irrémédiablement à la dévalorisation de la mère comme objet de la libido.

p. 44.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Freud S., *Abrégé de psychanalyse* (1938), Paris, PUF, 1998.

Enfin, la mère adopte les grands moyens. Elle menace l'enfant de lui enlever l'objet du délit et, généralement, pour rendre sa menace plus terrifiante, plus croyable, elle déclare laisser au père le soin de l'exécuter et annonce qu'elle va tout raconter à ce dernier. Le père, dit-elle, coupera le membre viril. Chose remarquable, cette menace ne devient opérante que si une autre condition se trouve remplie auparavant ou plus tard. En effet, l'enfant ne croit pas à la possibilité d'une punition semblable, mais si, au moment de la menace, il se souvient d'avoir déjà vu des organes génitaux féminins, ou encore si, un peu plus tard, il lui arrive d'apercevoir ce sexe auquel manque l'objet apprécié entre tous, il prend alors au sérieux la menace, et, sous l'effet du *complexe de castration*, subit le plus fort traumatisme de sa jeune existence.

p. 60-61.

Freud S., « Le clivage du moi dans le processus de défense » (1938), *Résultats, idées problèmes*, tome II, Paris, PUF, 1985.

La conséquence habituelle, considérée comme normale, de l'effroi de castration est alors que le petit garçon cède à la menace, soit immédiatement, soit après un assez long combat, par obéissance totale ou du moins partielle – il ne porte plus la main à ses organes génitaux –, renonçant ainsi totalement ou partiellement à la satisfaction de la pulsion. Mais nous nous attendons bien à ce que notre patient ait su s'en tirer autrement. Il s'est créé un substitut au pénis de la femme, en vain cherché : un fétiche. Ainsi a-t-il dénié la réalité, mais sauvé son propre pénis.

p. 285.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994.

Il s'agit de savoir comment le petit Hans va pouvoir supporter son pénis réel, justement dans la mesure où celui-ci n'est pas menacé. C'est là le fondement de l'angoisse. Ce qu'il y a d'intolérable dans sa situation, c'est cette carence du côté castrateur.

p. 365.

Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient* (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998.

Avoir ou ne pas avoir le pénis, ce n'est pas la même chose. Entre les deux, il y a, ne l'oublions pas, le complexe de castration [...] c'est de lui que dépendent ces deux faits – que, d'un côté, le garçon devienne un homme, que de l'autre côté la fille devienne une femme. Dans les deux cas, la question d'en avoir ou de ne pas en avoir est réglée – même pour celui qui, à la fin, est en droit d'avoir, c'est-à-dire le mâle – par l'intermédiaire du complexe de castration.

p. 186.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Lacan J., « **Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine** » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Pourquoi ne pas admettre en effet que, s'il n'est pas de virilité que la castration ne consacre, c'est un amant châtré ou un homme mort (voire les deux en un), qui pour la femme se cache derrière le voile pour y appeler son adoration, – soit du même lieu au-delà du semblable maternel d'où lui est venu la menace d'une castration qui ne la concerne pas réellement.

p. 733.

Lacan J., *Le Séminaire, livre x, L'angoisse (1962-1963)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004.

Il est essentiel de différencier l'angoisse de castration de ce qui se maintient chez le sujet à la fin d'une analyse, et que Freud désigne comme la menace de castration. C'est là un point dépassable. Il n'est pas absolument nécessaire que le sujet reste suspendu, quand il est mâle, à la menace de castration, et quand il est de l'autre sexe, au *Penisneid*.

p. 206.

Miller J.-A., « **L'orientation lacanienne. Cause et consentement** », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 2 mars 1988, inédit.

À cet égard, peut-être faudrait-il aussi tenir compte du fait que, par rapport à cette jouissance interdite qui est le secret de la réalité, mâle et femelle ne sont nullement dans la même position. Ils ne sont nullement dans la même position parce que si la culpabilité a une présence dans l'expérience analytique, c'est spécialement quand il y a interdiction faite à l'interdiction de l'autoérotisme. Or cette interdiction, qui porte sur la jouissance du corps propre et qui enjoint au sujet à se livrer à l'Autre, tombe spécialement sur le mâle. C'est d'ailleurs ainsi que c'est écrit : la castration. Ça comporte que le poids de la culpabilité éventuelle tombe sur le mâle. C'est ce que formule Lacan dans son *Encore* : « *Pour l'homme, à moins de castration, il n'y a aucune chance qu'il ait jouissance du corps de la femme.* »

Miller J.-A., « **Le secret des conditions d'amour** » (1989), *Quarto*, n° 62, été 1997.

On saisit, avec ce qu'il y a derrière le tabou de la virginité, la dialectique de cet homme sans ambages. Ce n'est pas tant qu'il soit direct qui est là annoncé, mais qu'il ne serait pas embarrassé par la castration. Il ne serait pas forcé à des détours et des circonlocutions par la castration. Il saurait viser, dans l'objet, son manque-à-avoir, et à avoir ce qu'il s'agit d'avoir dans cette dialectique, l'organe. L'homme sans ambages est celui qui saurait faire couple avec la femme comme Autre.

p. 5.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 juin 1989, inédit.

Freud aborde la castration, la justifie, la fait valoir au niveau de la perception. Il donne toujours la plus grande importance aux faits d'observation de l'enfant mâle ou femelle envers le corps de l'autre, montrant même, par là, tout ce qu'a de construit, d'artificieux, le stade dit du miroir qui concerne l'autre comme semblable, puisque ce stade signifie que l'autre qui est là concerné ne pose pas la question de la différence des sexes.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 juin 1992, inédit.

Ce fantasme de castration, il est d'abord recueilli chez le garçon. Pour Lacan, il est à sa place chez le garçon, puisque c'est le fantasme de la mutilation du membre viril, éprouvé par crainte du père en raison du tabou de la mère, et qui a pour résultat le refoulement de la sexualité.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc, la logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 16 mars 1994, inédit.

Respecter les semblants, c'est toujours respecter la castration. Dans cette affaire de bonnes manières, le phallus est toujours dans le coup, y compris sous la forme que ça prend dans l'expression argotique « faire une bonne manière ». Un homme peut faire une bonne manière à une femme et une femme une bonne manière à un homme. C'est là, à partir du semblant, une façon d'indiquer la chose en chair et en os. Donc : honneur à la castration ! Tout est dans la manière !

Miller J.-A., « Un répartitoire sexuel » (1998), *La Cause freudienne*, n° 40, janvier 1999.

La perception des organes génitaux de l'autre a toujours un caractère spécial et s'inscrit d'une façon qui, pour nombre de sujets, reste, dans sa primarité, indélébile. Quand on se trouve y revenir dans l'analyse, c'est volontiers un épisode qui est entouré d'un certain halo de fascination, voire même de terreur. Que ce soit, pour les deux sexes, s'apercevoir que la mère est châtrée. Que ce soit, spécialement pour le garçon, de noter la taille supérieure de l'organe paternel. Que ce soit, pour la fille, de relever le privilège du petit garçon, avec les conséquences qui peuvent s'ensuivre, et qui ne sont pas logiquement déductibles, qui peuvent aller de la déception à la rancœur, à la mise au service du petit garçon. Que ce soit, pour le garçon, l'inquiétude de la menace que fait planer sur ce qu'il a de réel quant à son pénis, l'absence qu'il croit remarquer à cette place dans le corps de l'autre, dans le corps de l'être féminin.

p. 9.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « Introduction à la lecture du Séminaire de *L'angoisse* de Jacques Lacan » (2004), *La Cause freudienne*, n° 58, septembre 2004.

C'est à ce titre que φ est présent dans le Séminaire de *L'angoisse*, et dans une position centrale. Mais il ne faut pas s'arrêter à cette marque, parce que le moins *phi* est ici un phallus *désignifiantisé* et *désimaginarié*. C'est ce que Lacan appelait auparavant le pénis réel, c'est-à-dire ce qui, dans son étude du petit Hans, passait comme inaperçu au profit des moires de la phobie, des chevaux qui servent à tout. C'est parce qu'il y avait là pour le petit Hans une maturation réelle développementale que son monde se mettait à vaciller. Ce qui là est noté en passant devient central dans *L'angoisse*, et disons, pour faire comprendre – le mot n'est pas dans le Séminaire –, ce qui devient central, c'est le phallus organe, à opposer au phallus signifiant.

p. 81.

DÉNI DE LA CASTRATION

Freud S., *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), Paris, Points, Seuil, 2012.

Dans la perversion correspondant au fétichisme du pied, [...] le pied remplace le pénis de la femme, douloureusement absent. Dans bien des cas [...], on a pu montrer que la *pulsion de voir*, originellement dirigée vers l'organe génital, qui voulait s'approcher de son objet par le bas, fut arrêtée sur son chemin par l'interdit et le refoulement, et s'accrocha pour cette raison au pied ou à la chaussure comme fétiche. L'organe génital féminin étant, en l'espèce, conformément à l'attente infantile, représenté comme masculin.

p. 86, note 2.

Lacan J., « Le symbolique, l'imaginaire et le réel » (1953), *Des Noms-du-Père*, Condé-sur-Noireau, Seuil, 2005.

Qu'un homme puisse éjaculer à la vue d'une pantoufle ne nous surprend pas, ni non plus qu'il s'en serve pour ramener le conjoint à de meilleurs sentiments [...]. Supposons [...] que la pantoufle soit strictement ici le déplacement de l'organe féminin, puisque c'est beaucoup plus souvent chez le mâle que le fétichisme existe. S'il n'y avait rien qui puisse représenter une élaboration par rapport à cette donnée primitive, ce serait aussi inanalysable qu'est inanalysable telle fixation perverse.

p. 22 et 24.

Lacan J., « La science et la vérité » (1965), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Division du sujet ? Ce point est un nœud.

Rappelons-nous où Freud le déroule : sur ce manque du pénis de la mère où se révèle la nature du phallus. Le sujet se divise ici, nous dit Freud à l'endroit de la réalité, voyant à la fois s'y ouvrir le gouffre contre lequel il se rempardera d'une phobie, et d'autre part le recouvrant de cette surface où il érige la fétiche, c'est-à-dire l'existence du pénis comme maintenue, quoique déplacée.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

D'un côté, extrayons le (pas-de) du (pas-de-pénis), à mettre entre parenthèses, pour le transférer au pas-de-savoir qui est le pas-hésitation de la névrose.

De l'autre, reconnaissons l'efficace du sujet dans ce gnomon qu'il érige à lui désigner à toute heure le point de vérité.

Révélant du phallus lui-même qu'il n'est rien d'autre que ce point de manque qu'il indique dans le sujet.

p. 877.

Miller J.-A., « L'Homme aux loups (suite et fin) » (1988), *La Cause freudienne*, n° 73, décembre 2009.

Toute la question peut être aussi de savoir quel est le statut de la virilité de l'Homme aux loups. Telle est la question que Freud va d'ailleurs poser au chapitre VIII – qui est la résolution du cas. Nous voyons un bon petit gars qui, depuis le début, avait envie de baiser les femmes à quatre pattes et qui voulait faire comme son père. Ensuite, il y a eu un incident, la séduction, qui l'a mis sur une très mauvaise voie, etc. [...] Voulant situer la position symbolique du sujet, Lacan le fait sous la formule *je ne suis pas châtré*, mais il ne dit pas quelle valeur précise il lui donne. Il considère que la virilité indiscutable de l'Homme aux loups est une virilité qui consiste à affirmer, du fait même du caractère compulsif de son activité sexuelle, qu'il n'est pas châtré. La formule n'est pas probante en elle-même [...] puisqu'elle ne semble pas du côté de la *Verwerfung*. La *Verwerfung* ne permettrait pas de formuler les choses comme ça, au sens de Freud. Voici la phrase de Lacan : « pour reconnaître dans l'isolation symbolique du « je ne suis pas châtré », où s'affirme le sujet, la forme compulsive où reste rivé son choix hétérosexuel, contre l'effet de capture homosexualisante qu'a subi le *moi* ramené à la matrice imaginaire de la scène primitive ». [Là], d'un côté [Lacan] situe la position subjective, et de l'autre, la capture du moi.

p. 86-87.

Solano-Suárez E., « Les nominations, le corps et le réel du sexe », in *Hommes, femmes, quel rapport ?*, Nîmes, Champ social, 2015.

Le père de l'Œdipe aura une fonction de prohibition aussi bien que de législation de la jouissance sexuelle, traçant le vecteur d'une normalisation qui vient inscrire la différence sexuelle dans une orientation exogamique. [...] Tous ceux qui ne se rangent pas alors dans cette bipartition couronnée par une subordination de la satisfaction pulsionnelle au primat du phallus, voire à la génitalité proprement dite, se trouvent faire exception à la norme du père parce qu'arrêtées dans la sexualité infantile par des fixations insurmontables à l'objet pulsionnel et déniant ou rejetant par là la castration. [...] C'est sur ce point que l'enseignement de Lacan vient faire coupure.

p. 41.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

HORREUR DE LA CASTRATION

Freud S., « La tête de Méduse » (1922), *Résultats, idées problèmes, tome II*, Paris, PUF, 1985.

Si la tête de la Méduse se substitue à la figuration de l'organe génital féminin, ou plutôt si elle isole son effet excitant l'horreur de son effet excitant le plaisir, on peut se rappeler que l'exhibition des organes génitaux est encore connue par ailleurs comme acte apotrope. Ce qui, pour soi-même, excite l'horreur, produira aussi le même effet sur l'ennemi qu'il faut repousser. Chez Rabelais, encore, le diable prend la fuite après que la femme lui ait montré sa vulve.

Le membre viril érigé sert lui aussi d'apotropaion mais en vertu d'un autre mécanisme. L'exhibition du pénis – et de tous ses succédanés – veut dire : je n'ai pas peur de toi, je te défie, j'ai un pénis. C'est donc une autre voie pour intimider l'esprit malin.

p. 50.

Miller J.-A., « Le secret des conditions d'amour » (1989), *Quarto*, n° 62, été 1997.

[Freud] formule – *L'homme rabaissera la femme, et la femme en voudra à l'homme*. C'est la malédiction freudienne sur le rapport des sexes qui se fait en termes de jugement de valeur. Il n'y a pas simplement le jugement d'existence, le jugement attributif. Il y a ce jugement de valeur qui apparaît si essentiel dans la problématique freudienne. [...] En 1931, il formulera qu'un certain taux de mépris pour la femme est ce qui reste de l'influence du complexe de castration. Il verra même là, en court-circuit, le principe de l'homosexualité masculine, sa justification. [...] Les reproches masculins tiennent une très grande place dans la plainte féminine à l'endroit de l'homme. On voit le malheureux surpris de l'effet de ses reproches. Le reproche masculin vise la castration féminine au niveau de l'avoir, si anodin qu'il soit. C'est pourquoi il y a toujours quelque chose à reprocher aux femmes. Il y a essentiellement toujours à leur reprocher de ne pas être des hommes.

p. 9-10.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 21 mars 1990, inédit.

Si la pulsion est ce qui tourne autour de l'objet *a* comme plus-de-jouir, il ne faut pas oublier qu'elle n'en est pas moins fondée sur l'horreur de savoir ce qu'il en est de l'autre sexe, spécialement du sexe Autre, c'est-à-dire sur l'horreur de la castration.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 juin 1994, inédit.

Pour qu'une analyse se termine et surmonte cet obstacle qui s'appelle le refus de la féminité, la signification de la castration, celle qui déprime la femme et celle que refuse l'homme, il faudrait que s'accomplisse la métaphore paternelle en tant qu'elle instaure

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

un juste rapport au Nom-du-Père qui est la condition pour qu'émerge une signification correcte du phallus. On peut rapporter la signification déprimante de la castration au défaut d'un juste rapport avec le Nom-du-Père.

Ce que Freud appelle le refus de la féminité, c'est, dans le texte lui-même – ça se voit – le refus de la *Bedeutung* de castration. C'est le refus de ce que Lacan a écrit *moins phi*. Par-là, c'est dire que sous le rapport à l'Autre sexe, sous cette difficulté du rapport à l'Autre sexe dont il est question à la pointe d'« Analyse finie et infinie », il y a un rapport au phallus. La vérité du rapport à l'Autre sexe, c'est le rapport au phallus.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 mai 1995, inédit.

La beauté – et Lacan avait déjà dessiné cela dans son *Séminaire XI* –, c'est toujours le voile de la castration. L'image rayonnante du corps de l'autre – mettons B suivi de i(a), entre crochets –, dissimule toujours l'horreur de la castration :

$$B [i(a)]$$

$$-\phi$$

[. . .] Le stade du miroir, il a affaire avec l'image du corps propre de l'autre, mais il retranche tout ce qui concerne la castration à proprement parler – castration dont on n'a au fond le produit que dans l'effet de jubilation, qui en est une dénégation ou un démenti.

Esqué X., « Femme à qui ne pas se fier », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

Le problème de l'homme, c'est que pour aborder une femme il doit mettre en jeu sa castration et chaque époque présente sa propre modalité de *ne rien vouloir en savoir*, ce qui, chez les hommes, a son incidence sur la position virile et dans la relation avec les femmes.

p. 104.

Razavet J.-C., *De Freud à Lacan. Du roc de la castration au roc de la structure*, Bruxelles, De Boeck, 2008.

Il faut bien voir que l'énigme du féminin menace terriblement les hommes car cela menace aussi l'ordre phallique qui est proche de l'ordre public. Cela menace le tous comme un seul homme, c'est-à-dire l'homosexualité qui fait tenir ensemble les hommes, c'est ce qui s'écrit tout x, Φ de x ($\forall x \Phi x$).

p. 189.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

PRIVATION

Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), Paris, Gallimard, 1986.

La circoncision est le substitut symbolique de la castration que le père primitif avait jadis infligée à ses fils dans la plénitude de son pouvoir, et celui qui adoptait ce symbole montrait qu'il était prêt à se soumettre à la volonté du père, même quand elle lui imposait le sacrifice le plus douloureux.

p. 223.

Lacan J., « La signification du phallus » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

La petite fille se considère elle-même, fût-ce pour un moment, comme castrée, en tant que ce terme veut dire : privée de phallus.

p. 686.

Lacan J., « Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

La jouissance dont [le rapport sexuel] se supporte est, comme toute autre, articulée du plus-de-jouir par quoi dans ce rapport le partenaire ne s'atteint : 1) pour le *vir* qu'à l'identifier à l'objet *a*, fait pourtant clairement indiqué dans le mythe de la côte d'Adam, celui qui faisait tant rire, et pour cause, la plus célèbre épistolière de l'homosexualité féminine, 2) pour la *virgo* qu'à le réduire au phallus, soit au pénis imaginé comme organe de la tumescence, soit à l'inverse de sa réelle fonction.

D'où les deux rocs : 1) de la castration où le signifiant-femme s'inscrit comme privation, 2) de l'envie du pénis où le signifiant-homme est ressenti comme frustration.

p. 438.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8.

Cours 29 janvier 1992, inédit.

Si je mettais les pieds dans le plat, pourquoi ne dirais-je pas que les femmes apparaissent, pour autant que ce soit possible, plus amies du réel ? Comment n'en serait-il pas ainsi dès lors qu'elles n'ont pas nécessairement le même rapport à la castration que les mâles, et que, en un certain sens, la castration est chez elles d'origine. Ça s'accompagne de l'absence bien connue du fétichisme chez les femmes, le fétichisme traduisant chez les mâles l'horreur, le démenti de la castration, castration que nous pouvons ici par approximation faire équivaloir au réel dont on se défend. En tout cas, c'est ainsi que ça s'inscrit dans la littérature psychanalytique. Par là-même, je pourrais justifier cette expression, elle aussi risquée, d'amies du réel.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Cours du 12 février 1992, inédit.

Corrélativement, Freud avait été amené à penser un *je n'ai pas* non moins essentiel qui est présent pour le sujet féminin. Le *j'ai* est la caractéristique de la subjectivation mâle de l'organe, c'est-à-dire de ce que l'on peut appeler la sexuaton. Sexuaton veut dire subjectivation du sexe. Ce *j'ai* s'est toujours inscrit comme supériorité, au moins apparente, par rapport au *je n'ai pas*. C'est une supériorité de propriétaire. Seulement, le propriétaire est toujours menacé par le voleur. Par là, il a toujours quelque chose d'un peu frileux : son bien, il a peur qu'on le lui prenne. Il a une haute conscience du risque qu'il court et il est, de ce fait, voué à une certaine prudence.

Miller J.-A., « Un répartitoire sexuel » (1998), *La Cause freudienne*, n° 40, janvier 1999.

En tout cas, quoi qu'il en soit, c'est de cette expérience primordiale, [s'apercevoir que la mère est châtrée] que l'homme, le mâle, peut être pensé comme complet, tandis que l'Autre sexe apparaît comme marqué d'une irrémédiable incomplétude.

Si je voulais l'exprimer d'une formule, je dirais – *Tu n'es pas toute*. C'est de là que procède l'épouvantable *topos*, ce pesant lieu commun, qui fait de la femme l'être inférieur, l'être privé, et donc aussi bien, à l'occasion, l'être avide, insatiable, et j'ajouterais, peu fiable, paraît-il au volant. [...] Cet épisode infantile est, si l'on veut suivre Freud dans cette voie, [...] le principe de la menace qu'il est susceptible, cet être féminin, d'incarner pour celui qui est propriétaire de l'organe.

p. 9.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

> DISCOURS CONTEMPORAIN	18
> DISCOURS DE L'ANALYSTE	27
> DISCOURS DU MAÎTRE	29
> ENVERS DU POUVOIR	31
> SÉGRÉGATION	32

DISCOURS CONTEMPORAIN

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIX, ...ou pire (1971-1972)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011.

C'est en tant que signifiant que le transsexualiste n'en veut plus, et pas en tant qu'organe. [...] Sa passion, au transsexualiste, est la folie de vouloir se libérer de cette erreur, l'erreur commune qui ne voit pas que le signifiant, c'est la jouissance, et que le phallus n'en est que le signifié. Le transsexualiste ne veut plus être signifié phallus par le discours sexuel, qui, je l'énonce, est impossible. Il n'a qu'un tort, c'est de vouloir forcer par la chirurgie le discours sexuel qui, en tant qu'impossible, est le passage du réel.

p. 17.

Lacan J., « Télévision » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 1966.

L'impasse sexuelle secrète les fictions qui rationalisent l'impossible dont elle provient [...] L'ordre familial ne fait que traduire que le Père n'est pas le géniteur, et que la Mère reste contaminer la femme pour le petit d'homme ; le reste s'ensuit.

p. 532.

Miller J.-A., « Forclusion généralisée » (1987), *La Cause du désir*, n° 99, juin 2018.

L'injure faite à une femme, une fois qu'on en a joui, est une chose qui peut faire valoir tous les modes d'élaboration symptomatique de l'injure à la jouissance.

p. 135.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 février 1992, inédit.

Pourquoi est-ce que le *je n'ai pas* essentiel serait-il celui qui concerne cet organe ? Pourquoi est-ce que la signification même du sujet serait liée au signifiant de cet organe ? Pourquoi il ne viendrait pas à l'idée, ou plutôt à l'inconscient de l'homme, de déterminer son sujet à partir d'un *je n'ai pas de seins*, ou à partir de l'impossibilité où il se trouve d'engendrer dans son ventre un être humain ? Malgré des efforts avortés, si j'ose dire, les mouvements féministes n'ont pas réussi à persuader quiconque qu'un *je n'ai pas* de cette sorte était essentiel. Ce n'était pourtant pas si bête, ça ne manquait pas de fondement : on ne voit pas a priori pourquoi la partie mâle de l'espèce ne vivrait pas

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

comme une castration l'impossibilité où elle est de développer dans son corps un autre corps, de l'expulser, et ainsi, après l'avoir porté, de mettre au monde un nouveau corps relevant de l'espèce humaine. J'ose même dire que ce serait peut-être mieux ainsi. Mais il ne suffit pas de penser que la justice distributive l'exigerait. Il est un fait que, jusqu'à présent, un *j'ai* essentiel, primordial, porte sur l'organe pénien.

Miller J.-A., « Bonjour sagesse » (1994), *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

L'époque du savoir absolu est corrélative du déclin, et même de la disparition, du viril. La leçon que Kojève tire de Sagan, c'est – *l'homme n'existe pas*. L'homme, le viril, n'existe pas ou n'existe plus. Il n'y a plus d'hommes. Nous nous trouvons dans *un monde sans hommes*.

p. 82.

L'idée du déclin viril, et même de sa disparition du monde contemporain, a tout son intérêt. Sans doute n'est-elle pas pensable sans le déclin du père.

$$\exists x \overline{\Phi x} \quad \forall x \Phi x$$

Qu'est-ce que la disparition du viril ? C'est ce qui reste de la formule de la sexuation masculine si l'on oblitère la partie gauche de la formule. Il reste alors simplement le *tous*, le *tous ensemble*, le *tous pareils*, de la démocratie. Ce qui sans doute explique le sentiment de la disparition du viril, c'est l'atteinte faite à la fonction paternelle. Derrière la disparition du viril, il y a le déclin du père, que Lacan signale dès ses *Complexes familiaux...*, à la fin de son premier article.

p. 84.

Miller J.-A., « Le corps dérobé. À propos du ravissement » (2000), *La Cause du désir*, n° 103, novembre 2019.

La position rêveuse de la femme dans l'existence a été commentée à partir du XIX^e siècle, où les messieurs ont découvert (dans le ravissement si je puis dire, pour autant qu'ils puissent être ravies) le discours du capitalisme [...]. Avec le discours du capitalisme, le caprice féminin a été qualifié de dysfonctionnement.

p. 27.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 mai 2002, inédit.

Ce qui fait aussi que l'on pleure sur l'élément traditionnel, qu'on l'observe toujours davantage, ce qui déjà se faisait saisir il y a un demi-siècle, à savoir que le viril est assiégé et on observe, au moins dans les sociétés développées, une certaine difficulté populaire des va-t-en guerre. C'est bien sûr corrélatif d'un appel à l'autorité, au retour à l'ordre, un appel désespéré au règne en train de s'abolir du signifiant-maître.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Quand on s'intéresse à tout ce qui est de l'ordre des addictions, on observe on peut dire cliniquement la frénésie du pas-tout, des pathologies où l'on met en valeur précisément le sans-limite de la série. On observe en même temps la moindre effectivité de la métaphore paternelle et la pluralisation des S_1 , et leur pulvérisation. De telle sorte que, depuis déjà des années, nous avons reconnu la crise de nos classifications.

Miller J.-A., « Note sur la honte » (2002), *La Cause freudienne*, n° 54, juin 2003.

Voyez par exemple ce [que Lacan] présente comme l'analyse du moi de l'homme moderne une fois qu'il est sorti de l'impasse de faire la belle âme qui censure le cours du monde alors qu'il y prend sa part. Comment le décrit-il ? D'un côté, cet homme moderne prend sa place dans le discours universel, collabore à l'avancée de la science, tient sa place comme il faut, et en même temps il oublie sa subjectivité, il oublie son existence et sa mort. Il n'était pas encore à dire « il regarde la télévision », mais c'était les romans policiers, etc.

p. 15.

Miller J.-A., « Une fantaisie » (2004), *Mental*, n° 15, février 2005.

La pratique lacanienne, [...] joue surtout sa partie par rapport aux nouveaux réels dont témoigne le discours de la civilisation hypermoderne. Elle joue sa partie dans la dimension d'un réel qui rate, de telle sorte que le rapport des deux sexes entre eux va devenir de plus en plus impossible, que l'un-tout-seul, si je puis dire, sera le standard post-humain, [...] et l'un-tout-seul commandé par un plus-de-jouir qui se présente sous son aspect le plus anxiogène.

p. 19.

Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, n° 78, juin 2011.

Au xxi^e siècle, je l'ai déjà dit, qui peut douter [...] que la psychanalyse sera aux mains des femmes ? Gardez les hommes ! Ils sont dans la psychanalyse comme une espèce à protéger. Mais pour le reste, il faut bien dire qu'ils sont en voie de disparition rapide.

p. 197.

Miller J.-A., « Le réel au xxi^e siècle. Présentation du thème du ix^e Congrès de l'AMP », *La Cause du désir*, n° 82, octobre 2012.

Dans les formules de la sexuation, par exemple, [Lacan] a essayé de saisir les impasses de la sexualité dans une trame de logique mathématique. [...] Mais cela ne peut se faire sans emprisonner la jouissance dans la fonction phallique, dans un symbole. Cela implique une symbolisation du réel, de se référer au binaire homme-femme comme si les êtres vivants pouvaient être repartis si nettement, alors que nous voyons déjà, dans le réel du xxi^e siècle, un désordre croissant de la sexuation.

p. 94.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « En direction de l'adolescence », in Roy D. (s/dir.), *Interpréter l'enfant*, Paris, Navarin, coll. La petite Girafe, 2015.

Les registres traditionnels qui enseignaient ce qu'il convient d'être et de faire pour être un homme, pour être une femme reculent ; intimidés devant le dispositif social de la communication, ils sont destitués. [...] Auparavant, un discours des classes populaires disait ce qu'il fallait faire pour être « un type bien » et « une fille bien ». Tout cela a été érodé, s'efface progressivement. Il y avait aussi un discours dans les classes moyennes, il y en avait un dans la bourgeoisie, ce n'était pas le même exactement évidemment dans l'aristocratie. Tous ont été abrasés.

p. 199.

Alberti Ch., « Où sont les hommes ? Du fantasme à l'heure du déclin de la virilité », *L'Hebdo-Blog*, n° 100, 26 mars 2017, (www.hebdo-blog.fr).

L'aspiration à la virilité est d'ordre fantasmatique, elle repose sur le comblement de moins phi par a, elle tient à l'élévation fantasmatique du phallus [...]. Le fantasme est donc machine à viriliser les êtres parlants mâles ou les femelles.

De façon dialectique, le féminin gagne du terrain sur l'inconscient mâle. Mais toujours pas de fantasme féminin.

Notre époque n'est-elle pas à lire comme une réponse à la dévirilisation ? Nous sommes à l'ère de l'omnivirilisation des semblants, où tout se met à fonctionner comme l'organe viril.

Biagi-Chai F., *Traverser les murs. La folie, de la psychiatrie à la psychanalyse*, Paris, Imago, 2020.

Lorsque, chez un sujet, le père symbolique est en défaut, il reste tout de même une identification possible au grand homme. Nous assistons aujourd'hui, du fait même du désenchantement qui parcourt le monde, et du déclin de la fonction de l'idéal du père au profit de la consommation, à quelque chose de cet ordre, à des identifications imaginaires, des modèles constitués sans avoir été constituants.

p. 64-65.

Brousse M.-H., « La moitié de LOM », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

Assiste-t-on actuellement à une féminisation du monde ? [...] Mais ne s'agit-il pas plutôt d'une virilisation des femmes, donc d'un mouvement de masculinisation généralisée ?

p. 44.

Chaque corps parlant énonce son identité sexuelle qui, de ce fait, échappe au binaire signifiant : S_1 homme – S_2 femme. Il s'en suit que féminisation et virilisation son équivalentes et manquent à cerner ce qui, du corps, parle et qui n'est autre que le

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

symptôme. La ségrégation sexuelle n'est plus organisée par le semblant d'un unique binaire signifiant. [...] Il convient de se régler sur le dernier enseignement de Lacan pour y trouver une boussole.

p. 45.

Cottet S., *L'inconscient de papa et le nôtre*, Paris, Éditions Michèle, 2012.

La montée au zénith de l'objet *a* de Lacan (ce plus-de-jouir) serait le programme accompli du dévoilement de la pulsion et comme le résultat de la levée des semblants : le signifiant-maître serait alors déplacé sur des mots d'ordre qui intéressent les idéaux thérapeutiques en faveur du bien-être, et non pas les idéaux de papa.

p. 25.

Deffieux J.-P., « Le temps pour choisir SA virilité », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

Nous sommes entrés dans le monde de la jouissance non œdipienne, « la jouissance comme telle », une jouissance qui ne passe pas par la castration, qui n'a pas besoin « d'être interdite pour être par après permise », une jouissance qui se passe du Nom-du-Père, qui n'est plus à la botte de la loi œdipienne.

La jouissance n'appelle plus comme avant une légitimité donnée par la loi du père ; de ce fait, cette jouissance n'est plus aussi dépendante de la logique phallique de l'être et de l'avoir qui oriente les identifications de genre et les choix d'objet.

p. 99.

La fonction symbolique du phallus dont la principale signification pour l'homme est la virilité s'en est trouvée quelque peu dérangée. Les grands standards classiques de la virilité sont un peu émoussés, chamboulés et la jeune génération est moins accrochée aux signes classiques de la masculinité dictés par une tradition paternaliste.

p. 99.

Pour la plupart des sujets dans les nouvelles générations, le choix d'objet reste longtemps en délibération, allant parfois jusqu'au flottement.

Ils ont tendance à vouloir tout et à ne vouloir surtout rien perdre.

p. 100.

Fajnwaks F., « Malentendus sur le genre, un entretien avec Fabian Fajnwaks », *L'Hebdo-Blog*, n° 63, 6 mars 2016, (www.hebdo-blog.fr).

Lacan ironise par rapport à la norme mâle, c'est à-dire la norme de la logique de la sexualité masculine. Ça, c'est un autre point de malentendu finalement. Beaucoup d'auteurs *queer* continuent à voir dans la psychanalyse, une pratique normativisante par rapport à la sexualité et par rapport à la jouissance elle-même. À la manière de Foucault, ils appliquent encore la grille Foucauldienne à la lecture de la psychanalyse alors qu'il y a un énorme malentendu parce que l'expérience de l'analyse est loin de chercher à normativiser quoi que ce soit d'un sujet ou de la jouissance elle-même.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

L'os de l'affaire, c'est la pulsion, que contrairement à Lacan, ces auteurs n'abordent pas. C'est-à-dire que ce qui leur échappe, c'est que la pulsion, dans sa dynamique ne saurait se réduire à aucune norme.

On ne peut pas dire que la perspective de la pulsion permette de fonder une norme quelconque. C'est un auteur *queer* qui connaît bien la psychanalyse et auquel je me réfère beaucoup, Javiez Saez, qui souligne, en 2005, dans *Théories queer et psychanalyse*, qu'effectivement la psychanalyse avec la pulsion ne cherche pas à construire des identités par rapport à des identités masculines ou féminines, la pulsion est centrée sur l'objet et rend le sujet a-sexué comme dit Lacan dans un jeu de mots. Il s'agit là d'un autre malentendu.

Pour Lacan, la sexualité va rester jusqu'à la fin, avec l'objet *a* surtout, un réel, quelque chose qui est impossible à symboliser, à la différence des auteurs *queer* qui cherchent à fonder des identités à partir des identifications issues d'un mode de jouissance particulier : gay, lesbien et toute la variété : *gay, bears, leather, ou butch, fem...* Il y a des clans, des petits groupes où le sujet élève son mode de jouissance sexuel à la catégorie de l'insigne et pour faire lien social, il cherche à faire consister une jouissance. Non seulement il y a une identification, mais une identification basée sur la jouissance sexuelle.

Il y a une thèse de Eve Kossofsky-Sedgwick, une auteure *queer* très importante, qui s'appelle justement « construire des identifications *queer* », où elle cherche à développer des identifications basées sur des modes de jouissances particuliers pour faire sauter, pour faire éclater la différence sexuelle, c'est-à-dire que finalement l'anatomie ramène les identités sexuelles à homme ou femme. Les *Queer* cherchent, en effet, à faire consister des identifications sous la forme de signifiants-maîtres, au nom d'une pratique sexuelle particulière et la psychanalyse de son côté, et on voit ça avec la passe, cherche plutôt à ce que le sujet se désidentifie de ses signifiants-maîtres.

Laurent É., « Un nouvel amour pour le père », *La Cause freudienne*, n° 64, octobre 2006.

L'hédonisme contemporain, par ses multiples variations mêmes, montre qu'il est impossible de définir un rapport sexuel entre les sexes, voire entre membres d'un même sexe, qui serait le bon. La jouissance n'est jamais celle qu'il faudrait, l'ultime. Aucune norme n'arrive à stabiliser le « pousse-à-jouir ».

p. 85.

Le « père réel » devient ainsi présence du réel dans le symbolique, « signe de l'impossible ». Il opère une séparation radicale entre le discours de la science, qui se propose de savoir absolument qui est le père biologique, et le discours de la psychanalyse qui en fait un point d'impossible dans le savoir et dans les normes.

p. 87.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Laurent É., « Le sujet de la science et la distinction féminine », *La Cause du désir*, n° 84, mai 2013.

Ce style érotomane se sépare du style fétichiste masculin. C'est en s'appuyant sur ce style fétichiste, compatible avec le fétichisme de la marchandise, que se solidifie l'individualisme de masse. Il est beaucoup plus difficile d'industrialiser le style érotomane, de collectiviser les mots demandés à l'être aimé. Le *care* est une tentative de généraliser la particularité du soin à l'autre en laissant de côté l'exigence de la parole d'amour.

p. 35.

Si les femmes peuvent être dites symptômes d'un autre corps, celui du partenaire sexuel, par exemple, cela contraste avec le fait que les hommes sont volontiers le *ravage* d'un corps d'un autre sexe que le leur. Tout ce qui maintenant se nomme comme « violence du genre » ou « féminitude » témoigne du fait que, effectivement, les hommes frappent, maltraitent, tuent le corps des femmes. En ce sens, l'opposition entre une femme sinthome d'un corps et un homme ravage du corps d'une femme est particulièrement claire.

p. 37.

Laurent É., « *Honoris causa* : le nom et la cause » (2019), *Mental*, n° 41, juin 2020.

« Épater sa famille » est à l'envers de faire le législateur, c'est un é privatif de la fonction *pater familias*. Ce n'est pas non plus vouloir faire le *macho*, l'homme, c'est autre chose. Dans le monde du #*Metoo*, Lacan note bien que c'est du côté des femmes que se situent à la fois la dénonciation des formes anciennes du machisme et l'appel à des formes nouvelles d'une masculinité désirante de la bonne manière. « Le viril, c'est du côté de la femme. C'est la seule à y croire [...] C'est même ce qui la caractérise ».

p. 146-147.

L'autre point d'ancrage, pour Freud, qui était solide dans l'expérience analytique, était la libido mâle, la jouissance phallique. La jouissance phallique certes a un côté solide, elle le doit à son versant fétichiste. La pornographie vient l'illustrer. Elle s'est développée en industrialisant par l'image le rapport entre un scénario fantasmatique et la jouissance phallique en cherchant le *hashtag* parfait. Des algorithmes calculent ces recettes sur les grandes plateformes industrielles. Du côté des femmes, on a les plus grandes difficultés à savoir comment systématiser leur jouissance. Les projets d'une pornographie féminine ne débouchent sur rien, la « perversion féminine » échappe.

p. 148.

L'égalité des droits entre hommes et femmes, quelle que soit leur orientation/désorientation sexuelle, l'effondrement du système machiste font surgir des terreurs nouvelles et réveillent des angoisses de castration masculines.

p. 148.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Lebovits-Quenehen A., *Actualité de la haine. Une perspective psychanalytique*, Paris, Navarin, 2020.

Les identifications d'hier ne sont ni celles d'aujourd'hui ni celles de demain et le temps semble s'accélérer en ce sens. Mais l'éthique de la psychanalyse ne saurait prôner un retour aux normes passées au prétexte que l'implosion contemporaine des normes est parfois vertigineuse. D'autant que le retour des traditions et de leurs normes, répondant comme en miroir à ces changements (parfois éprouvés comme abyssaux), est le plus souvent haineux lui aussi.

p. 55.

Mais le moment #MeToo nous a aussi fait voir la façon dont certaines femmes ont semblé devoir se libérer du joug des hommes sur un mode masculin, c'est-à-dire en prétendant faire exister l'ensemble des femmes, la norme féminine, en donnant libre cours à une certaine essentialisation des femmes, afin de les opposer aux hommes. S'il est bien nécessaire de sonner le glas de l'ère des hommes *contre* les femmes, on a parfois cru voir s'annoncer celles des femmes *contre* les hommes, laissant craindre que la misogynie fasse bientôt place à la misandrie.

p. 128.

Ainsi, quand le mouvement #MeToo a été l'occasion d'opposer les femmes aux hommes, il a résolument fait fausse-route. En effet, si ce qui distingue les femmes (peut-être pas toutes les femmes et peut-être pas seulement les femmes), si ce qui distingue disons le féminin, c'est qu'il objecte à toute essence, alors il est aussi vain de vouloir que *les femmes soient inférieures* aux hommes comme le prétendent les misogynes, que de prétendre qu'elles *sont* des hommes ou encore qu'elles *s'y opposent* dorénavant électivement. Pourvu qu'on les considère une par une, elles font plutôt voler en éclats tous les ensembles où l'on prétend les border.

p. 129-130.

Leguil C., *L'Être et le genre. Homme/Femme après Lacan*, Paris, PUF, 2015.

Le modèle unisexe d'antan n'est pas tant unisexe que masculin. Un seul sexe est reconnu comme une norme du corps. Ce sexe est le sexe mâle. Il ne s'agit donc pas du même « unisexe » que celui qui resurgira à la fin du xx^e siècle [...]. Nous pourrions dire que le modèle unisexe ultérieur décentre le sexe masculin et décline une multiplicité d'identités sexuées, non plus à partir de la dualité masculin/féminin, mais à partir de la multiplicité des pratiques sexuelles.

p. 74.

Leguil C., *Céder n'est pas consentir*, Paris, PUF, 2021.

En quel sens le mouvement #MeToo a-t-il changé les conditions de parole des femmes ? Je dirai que le « toutes ensemble » a permis de sortir de cette complexité de la demande de reconnaissance d'un traumatisme sommé d'être prouvé. Comme si

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

la dimension généralisée de la pratique du harcèlement était alors ce qui se faisait reconnaître à travers le mouvement #MeToo avant la question des conséquences traumatiques de la mauvaise rencontre pour une seule.

p. 21.

Pfauwadel A., « Virilités plurielles », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

Lacan mettra toujours plus en exergue ce qui de la sexuation touche au réel par delà les insignes et stéréotypes de genre et au-delà de l'Œdipe.

Au moment où Lacan énonce qu'il n'y a pas de rapport sexuel, le phallus se voit réduit au statut de semblant : la pluralité des modes de jouir a évincé la domination de l'Un viril sur la jouissance. *La sexualité fait trou dans le réel*, et la virilité comme fantasme qui y répond concerne les sujets des deux sexes.

p. 5-6.

Solano-Suárez E., « Les nominations, le corps et le réel du sexe », in *Hommes, femmes, quel rapport ?*, Nîmes, Champ social, 2015.

La rencontre traumatique avec le sexuel qui s'accomplit au cours de l'enfance pas comme une scène de séduction où l'enfant serait abusé, mais comme une scène qui est solitaire où l'enfant éprouve dans son corps, la fille dans son corps, le petit garçon dans son organe, quelque chose qui est de l'ordre d'un émoi sexuel ; et ça perturbe le rapport à l'image, ça vient faire trou à cette sorte d'unité qu'on se croit être et ça vient introduire, même à l'époque de la pornographie, même à l'époque de l'exposition du sexuel à tout va, ça vient introduire quelque chose de l'ordre [de] l'impossible à dire.

p. 56.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

DISCOURS DE L'ANALYSTE

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 janvier 1992, inédit.

Peut-être que l'on peut là aussi saisir la place qu'il y a à faire à la psychanalyse dans cette affaire, la psychanalyse comme discours qui a pour envers le discours du maître. Il y a, bien sûr, correspondance entre le discours du maître et la prévalence du principe mâle, et il y a donc une affinité entre la psychanalyse et le principe féminin. C'est en tout cas comme ça que je voudrais expliquer ce que j'ai une ou deux fois moqué précédemment, à savoir la féminisation de la psychanalyse qui est notable quantitativement. Plus la psychanalyse se développe et s'étend, plus c'est notable. Je pense à l'Argentine, par exemple.

Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, n° 78, juin 2011.

Il y a donc l'idée que l'on peut destituer le sujet de son fantasme phallique et qu'il est possible – pour encore l'imager simplement – de lui faire dire oui à la féminité. On peut le faire renoncer à ce refus de la féminité qui l'affecte, qui affecte tout être parlant et non pas seulement l'homme. D'ailleurs, le meilleur exemple en est, aux yeux de Lacan, le psychanalyste lui-même. C'est en effet pour cette raison qu'il peut dire que la position analytique est la position féminine, ou qu'elle lui est au moins analogue. Ça signifie que l'on ne peut pas être psychanalyste en étant institué par le fantasme phallique.

p. 197.

Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *La Cause freudienne*, n° 88, octobre 2014.

Le sexe faible, quant au porno, c'est le masculin, il y cède le plus volontiers. [...] Que dit, que représente l'omniprésence du porno au commencement de ce siècle ? Rien d'autre que *le rapport sexuel n'existe pas*. Voilà ce qui est répercuté, en quelque sorte chanté, par ce spectacle incessant et toujours disponible. Car seule cette absence est susceptible de rendre compte de cet engouement dont nous avons déjà à suivre les conséquences dans les mœurs des jeunes générations, quant au style des relations sexuelles : désenchantement, brutalisation, banalisation.

p. 105-106.

Brousse M.-H., « La moitié de LOM », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

Dans le registre des discours, si le discours du maître est fondamentalement virilisant et donc ségrégatif pour tous les parlêtres, on peut envisager que le discours analytique donne accès à une féminisation par le symptôme pour les dits hommes et les dites femmes. Ainsi, les témoignages d'analystes des Écoles permettent de le vérifier

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

de façon chaque fois différente. Une analyse met le discours du maître à l'envers. En ôtant aux semblants leur valeur de sens et de vérité, elle fait tomber cette identité masculine ou féminine de discours au rang de fiction. Elle permet qu'apparaisse une « identité symptomale », produit du ravinement de la jouissance dans le corps. Une analyse déplace l'accent des semblants qui se défont vers l'inconscient réel, qui relève du sexuel dans le corps plus que du sexué dans l'Autre.

p. 49.

Brousse M.-H., *Mode de jouir au féminin*, Paris, Navarin, 2020.

On peut constater que le binaire homme / femme, tout remis en question qu'il soit par les études de genres, est une paire signifiante qui continue de polariser les discours. La psychanalyse aussi est un discours. Mais l'orientation lacanienne souligne qu'à la différence des autres discours, elle exclut la domination.

p. 10.

Laurent É., « Position féminine de l'être », *Quarto*, n°90, juin 2007.

La psychanalyse ne dénonce pas comme vain les efforts de la conquête de l'égalité des droits. [...] La position de la psychanalyse consiste plutôt à soutenir que la voix de la *surmoitié*, l'impératif mortifère, n'est mortifère que pour celui qui refuse d'affronter l'originalité de la position féminine. Elle n'est mortifère que pour celui qui nie l'origine du dire féminin spécifique, pour celui qui nie l'incidence directe de l'Autre.

p. 30.

Face à la logique de l'Église catholique qui promeut le semblant phallique, il y a la voie de la psychanalyse. La voie de la psychanalyse n'est pas celle des semblants ; ceux du père, ceux du phallus. Elle consiste à mobiliser toutes les ressources du dire, de l'interprétation, pour faire valoir que les dits de la Sphynges n'ont de pouvoir mortel que si on ignore qu'il faut y faire face comme être sexué. Ou bien, dans un monde qui refoule la castration, qui la dénie ou qui la forclôt, nous aurons affaire à l'appel des « dieux obscurs » – c'est le terme utilisé par Lacan à la fin du *Séminaire XI* –, ou bien le sujet saura reconnaître que cet appel des dieux est celui de la femme.

p. 30.

Laurent É., « Semblants et sinthome », *Quarto*, n°97, avril 2010.

Le discours psychanalytique, lui, essaie d'opérer sur ce discours [hystérique] pour, hommes et femmes, les faire aller un pas de plus dans ce qui serait le dévoilement de leur rapport, non plus à ce qui est tenable « pour tous », d'un côté et de l'autre, mais ce qui est l'introduction à la singularité de leur symptôme, qui devient alors l'opérateur, programme de jouissance qui est à la fois symptôme et fantasme.

p. 16.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Laurent É., *L'envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2016.

L'enjeu est de savoir jusqu'où il est possible de remplacer le lien installé par ce que Lacan appelle l'intuition de Freud, entre amour du père et castration, et de se délivrer de cet amour pour le père. Comment cesser de penser la psychanalyse comme *religion de la castration*, qui fonde le lien social sur la castration pour tous ?
p. 132.

Ramirez C., « Vacillations salutaires : travelling sur la virilité au xx^e siècle », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

Je pense à la volonté décidée de Lacan de trouver une issue à l'impasse freudienne du roc de la castration, en concevant une fin d'analyse dans laquelle l'élévation fantasmatique du phallus cesse de tamponner le trou de la castration, aussi bien pour les hommes que pour les femmes. L'expérience psychanalytique propose une toute autre issue que celle de la mélancolie du cowboy postmoderne, car l'assomption du « c'est comme ça » devant le manque dans l'Autre, loin de momifier le corps du parlêtre, l'irrigue d'un désir ferme qui vient rehausser le goût de vivre.
p. 42.

DISCOURS DU MAÎTRE

Lacan J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu. Essai d'analyse d'une fonction en psychologie » (1938), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

Le rôle de l'imaginaire du père se laisse apercevoir de façon saisissante dans la formation de la plupart des grands hommes. [...] Nous ne sommes pas de ceux qui s'affligent d'un prétendu relâchement du lien familial. [U]n grand nombre d'effets psychologiques nous semblent relever d'un déclin social de l'imaginaire paternelle. Déclin conditionné par le retour sur l'individu d'effets extrêmes du progrès social.
p. 60.

Lacan J., *Le Séminaire, livre xvii, L'envers de la psychanalyse (1969-1970)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991.

Le maître qui opère cette opération de déplacement, de virage bancaire, du savoir de l'esclave, est-ce qu'il a envie de savoir ? Est-ce qu'il a le désir de savoir ? Un vrai maître, nous l'avons vu en général jusqu'à une époque récente, et cela se voit de moins en moins, un vrai maître ne désire rien avoir du tout – il désire que ça marche.
p. 23.

C'est de là qu'il faut partir dans l'expérience analytique – ce qui pourrait être appelé l'homme, c'est-à-dire le mâle en tant qu'être parlant, disparaît, s'évanouit, de l'effet même du discours, du discours du maître – écrivez-le comme vous voudrez –, de ne

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

s'inscrire qu'en castration, qui de fait est proprement à définir comme privation de la femme – de la femme, en tant qu'elle se réaliserait dans un signifiant congru.
p. 179-180.

Miller J.-A., « Los padres dans la direction de la cure » (1988), *Quarto*, n° 63, automne 1997.

Quelles sont les origines signifiantes de la décadence de l'ïmago paternelle [?] Ce qui fait problème, dans la famille moderne, c'est que le père travaille. Le père qui travaille n'est pas un père adéquat aux nécessités structurales du signifiant-maître. Il n'y a pas de doute que la décadence du statut du maître antique, à laquelle se réfère Lacan d'après Hegel, la généralisation du salariat, tout cela touche en effet à une structure tout à fait fondamentale, élémentaire.

p. 9.

Miller J.-A., « L'invention psychotique » (1999), *Quarto*, n° 80-81, janvier 2004.

C'est [...] un enjeu immémorial que de parvenir à contrôler l'organe sexuel. [À l'ère du Viagra, on] a obtenu un contrôle extraordinaire de l'érection du mâle, ce qui a été recherché depuis l'orée de la civilisation. [...] Cette extension des possibilités de la vie active chez le mâle ouvre des perspectives tout à fait singulières. Les mâles qui arrivent maintenant à l'âge de la sénescence sont des bénis des dieux. C'est un événement considérable [...].

Voilà un organe qui était devenu le signifiant du discours analytique, comme dit Lacan, et qui va échapper à une partie de la question qui faisait son charme, sa nature. On commence à toucher à des choses très profondes de l'espèce. C'est un triomphe du maître grâce au discours scientifique.

p. 7.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Un effort de poésie », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 mars 2003, inédit.

La politique est toujours une affaire d'identification, dans la mesure où le discours du maître, c'est le discours de l'inconscient, que la politique, c'est capturer le sujet dans des identifications. Donc le principe de la politique, c'est « nous sommes tous des », $\forall(x).i(x)$, une identification, c'est ça le principe. Et alors la rébellion elle-même n'arrive à se formuler qu'en disant : « Nous sommes tous autre chose que ce que nous sommes. » La rébellion elle-même n'arrive à se formuler que dans les termes de la contre-identification, c'est-à-dire dans les termes d'une différence avec soi-même : « Nous sommes tous les autres ».

Brousse M.-H., *Mode de jouir au féminin*, Paris, Navarin, 2020.

La puissance des discours du maître, traditionnel ou challenger, est absolue sur les êtres humains qui en sont, en tant que sujets parlants, l'effet. Dès qu'on utilise le mot

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

« femme » ou « homme », dès que l'on dit « les hommes », « les femmes », on réintroduit la logique catégorielle, ici « genrée », du discours du maître, discours de domination, et on quitte celle du discours analytique.

p. 61.

Laurent É., *L'envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2016.

Et Lacan poursuit en mettant en cause le lien social dans le discours du maître qui tente, de façon très articulée et subtile, de persuader qu'il y a équivalence des corps et donc, qu'ils peuvent tous être ajoutés à l'objet du marché, à la plus-value. L'individualisme démocratique du marché, ou la fraternité par charité, de ce point de vue se valent. Il s'agit d'ignorer la singularité de la jouissance en rabattant le problème sur la satisfaction des besoins et la justice distributive.

p. 160.

ENVERS DU POUVOIR

Lacan J., *Le Séminaire, livre xvi, D'un Autre à l'autre (1968-1969)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006.

Que toute la théorie de l'analyse, dit-on quelquefois, se développe dans une filière androcentrique, ce n'est certes pas la faute des hommes, comme on le croit. En particulier, ce n'est pas parce qu'ils dominent. C'est parce qu'ils ont perdu les pédales. À partir de ce moment-là, il n'y a plus que les femmes, et spécialement les femmes hystériques, qui y comprennent quelque chose.

p. 212.

Lacan J., « Radiophonie » (1970), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

C'est aussi bien ce dont le discours de l'hystérique questionne le maître : « Fais voir si t'es un homme ! » Mais la représentation de chose, comme dit Freud, ici n'est plus que représentation de son manque. La toute-puissance n'est pas ; c'est bien pour cela qu'elle se pense. Et qu'il n'y a pas de reproche à lui en faire, comme le psychanalyste s'y obstine imbécilement.

L'intérêt n'est pas là : à faire son deuil de l'essence du mâle, mais à produire le savoir dont se détermine la cause qui fait défi en son étant.

p. 438.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La question de Madrid », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 30 janvier 1991, inédit.

Le savoir en question. Il s'agit de voir s'il est capable d'accéder au réel, c'est-à-dire de déterminer le réel aussi bien que le fait le savoir scientifique, c'est-à-dire d'y changer quelque chose, en particulier de voir si le savoir de l'impossibilité du rapport sexuel ne

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

permettrait pas de rendre l'amour plus digne, c'est-à-dire de changer quelque chose aux relations effectives des sexes. Il faut dire, après tout, que d'ores et déjà, dans les zones où elle s'est imposée, la psychanalyse n'a pas manqué de changer quelque chose aux relations entre les sexes. C'est très sensible quand on compare avec les zones où elle n'est pas encore venue au jour. La question est de savoir si ça ne doit rester qu'un effet de mode – est-ce que c'est un effet imaginaire sur les comportements ? – ou si le savoir acquis de l'expérience analytique est en mesure de créer une « nouvelle sphère », que je n'appellerai pas, pour des raisons évidentes, la *phallosphère*.

SÉGRÉGATION

Lacan J., « Note sur le père » (1968), *La Cause du désir*, n° 89, mars 2015.

Nous croyons que l'universalisme, la communication de notre civilisation homogénéise les rapports entre les hommes. Je pense au contraire que ce qui caractérise notre siècle, et nous ne pouvons pas ne pas nous en apercevoir, c'est une ségrégation ramifiée, renforcée, se recoupant à tous les niveaux, qui ne fait que multiplier les barrières.

p. 8.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991.

Je ne connais qu'une seule origine de la fraternité – je parle humaine, toujours humus –, c'est la ségrégation. [...]

Aucune autre fraternité ne se conçoit même, n'a le moindre fondement [...] le moindre fondement scientifique, si n'est que parce qu'on est isolé ensemble, isolé du reste. Il s'agit d'en avoir la fonction, et de savoir pourquoi c'est ainsi.

p. 132.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

> TRAIT FÉTICHISTE	33
> PERVERSION	35
> VIRILITÉ / FAIRE L'HOMME	36

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 21 février 1996, inédit.

Après tout, on pourrait opposer deux styles du fantasme et les affecter à chacun des sexes : un fantasme de pure jouissance où l'Autre est réduit à l'objet *a*, et puis un fantasme d'amour. Si on dit les choses ainsi, on peut admettre que l'instance de l'amour est bien plus présente dans le fantasme féminin qu'elle ne l'est dans le fantasme du côté mâle.

TRAIT FÉTICHISTE

Freud S., *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), Paris, Points, Seuil, 2012.

L'ersatz de l'objet sexuel est en général une partie du corps très peu propre aux finalités sexuelles (pied, cheveux) ou un objet inanimé qui entretient une relation démontrable avec la personne sexuelle, au mieux avec la sexualité de celle-ci. (Pièces de vêtement, linge blanc.) Ce n'est pas sans raison que l'on compare cet ersatz avec le fétiche dans lequel le sauvage voit son dieu incarné.

p. 83.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994.

Freud nous dit d'emblée dans cet article [Trois essais sur la théorie de la sexualité, Le fétichisme] que le fétiche est le symbole de quelque chose, mais que nous allons sans aucun doute être déçus par ce qu'il va nous dire, car on en a dit beaucoup sur le fétiche depuis qu'on parle de l'analyse, et que Freud en parle. Ce quelque chose est, une fois de plus, le pénis. Seulement, immédiatement après, Freud souligne que ce n'est pas n'importe quel pénis [...] c'est le pénis en tant que la femme l'a – c'est-à-dire en tant qu'elle ne l'a pas. [...] il ne s'agit point d'un phallus réel en tant que, comme réel, il existe ou n'existe pas, il s'agit d'un phallus symbolique, en tant qu'il est de sa nature de se présenter dans l'échange comme absence, absence fonctionnant comme telle.

p. 151-152.

Lacan J., *Le Séminaire, livre VI, Le désir et son interprétation* (1958-1959), texte établi par J.-A. Miller, Paris, La Martinière / Le Champ freudien, 2013.

Pour le pervers, en effet, la conjonction se fait qui unit en un seul terme le *il l'est* et le *il l'a*. Il suffit pour cela de la légère ouverture que permet une identification tout à fait

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

spéciale à l'Autre, à savoir, que le *il l'a* soit en l'occasion un *elle l'a*. Cet *elle* est l'objet de l'identification primitive. Lui, il l'aura, le phallus – que cet objet ne soit transformé en fétiche, dans un cas, ou en idole, dans l'autre.

p. 548.

Lacan J., *Le Séminaire, livre x, L'angoisse (1962-1963)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004.

Le fétiche cause le désir. Le désir, lui, s'en va s'accrocher où il peut. Il n'est pas absolument nécessaire que ce soit elle qui porte le petit soulier, le petit soulier peut être dans ses environs. Il n'est même pas nécessaire que ce soit elle qui porte le sein, le sein peut être dans la tête. Mais tout un chacun sait que, pour le fétichiste, il faut que le fétiche soit là. Le fétiche est la condition dont se soutient son désir.

p. 122.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8.

Cours du 27 mai 1992, inédit.

Lacan n'a jamais disjoint le fétiche – en dépit de son aspect séparable – du voile où il s'inscrit et où même il se projette. Au fond, le fétiche lacanien, c'est une image projetée sur le voile qui dérobe ce manque-à-être. On peut dire que ce ternaire : femme, fétichisme et phobie, est un des soubassements les plus fermes et les plus constants de la clinique freudienne telle qu'elle a été reformulée par Lacan.

Cours du 3 juin 1992, inédit.

Le fétichisme, c'est en quelque sorte de s'intéresser plus au voile qu'à la femme. C'est au moins exiger de la femme, pour qu'elle soit objet, qu'en place de ce qu'elle n'a pas, elle ait au moins un voile. À cet égard, l'objet châtré se trouve complémenté d'un objet supplémentaire. On pourrait dire qu'il serait postiche si, au lieu d'indiquer le manque comme c'est le cas pour l'homme sans ambages, il n'avait pas au contraire pour fonction de le cacher.

Miller J.-A., « La logique de la cure du petit Hans, selon Lacan » (1993), *La Cause freudienne*, n° 69, septembre 2008.

Lacan présente le fétichisme comme une solution possible pour l'enfant qui découvre la relation de sa mère au manque. Pour cette raison, il situe la prévalence de l'imaginaire dans les perversions. À tel point que je me suis permis [...], de mettre en évidence similaire à la formule de *Joyce le symptôme*, la formule de *Hans le fétiche*. *Hans le fétiche* mais pas *Hans le fétichiste*. [...] Et comme le dit Lacan, on trouve déjà là présente, l'orientation fondamentale de ce que cet enfant [le petit Hans] ne sera pas un fétichiste ou alors un fétichiste normal, c'est-à-dire que, pour lui, le phallus sera celui de l'équivalence *girl* = phallus, située par Fénichel dans un article cité par Lacan.

p. 104.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « La relation d'objet. Présentation du Séminaire IV (II) », *La lettre mensuelle*, n° 129, mai 1994.

« Hans le fétiche » mais pas Hans le fétichiste, au contraire Lacan le situe de manière très précise. Il y a toute une partie du petit Hans qui se réfère aux culottes de la mère. Lacan montre qu'elles valent par une opposition signifiante et qu'elles sont distinctes selon qu'elles sont sur la mère ou seules et, dans ce cas, le petit Hans les rejette.

p. 3.

Miller J.-A., « Un répartitoire sexuel » (1998), *La Cause freudienne*, n° 40, janvier 1999.

L'homme aura la jouissance et [...] la femme aura l'amour. C'est un peu ce qui est impliqué dans cette différence entre l'objet fétiche et l'objet érotomaniaque. [...]

Cette construction est cohérente avec la notion qui met en question la validité de la formule du fantasme pour les deux sexes. Bien entendu, Lacan, dans l'élaboration qui est concentrée dans son graphe, écrit $\$ \diamond a$ pour les deux sexes. Dans son schéma à lui, non pas de l'appareil psychique, mais du rapport à l'Autre, il inscrit cette formule comme unisexe. Mais, si elle est répartie selon les sexes, cette formule vaut spécialement pour l'homme, tandis que, du côté femme, il convient de substituer à ce petit a fétiche et muet le A barré, cet Autre du désir qui a à parler, pour que le sujet y reconnaisse son objet.

p. 25.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 27 mai 1998, inédit.

Et j'avais mis en relief que le partenaire-symptôme de l'homme a la forme de fétiche tandis que le partenaire-symptôme de la femme a la forme érotomaniaque.

C'est pourquoi, dans la passe, l'homme a d'abord à résoudre la question du fantasme, c'est-à-dire de la forme fétiche qu'il impose au partenaire, tandis que la femme a d'abord à résoudre la question de l'amour c'est-à-dire celle de son érotomanie.

PERVERSION

Lacan J., « Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

La démonstration ayant été fort loin poussée pour la plupart des perversions mâles que leur motif imaginaire est le désir de préserver un phallus qui est celui qui a intéressé le sujet dans la mère, – l'absence chez la femme du fétichisme qui représente de ce désir le cas presque manifeste, laisse à soupçonner un sort autre de ce désir dans les perversions qu'elle présente.

p. 734.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

VIRILITÉ / FAIRE L'HOMME

Freud S., « *Lettres à Wilhelm Fliess* » (1897), *La naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956.

[À propos d'Hamlet] Ne réussit-il pas finalement, de façon aussi singulière que mes hystériques, à attirer sur lui-même le châtiment en subissant le même sort que son père en étant empoisonné par le même rival ?

Je m'intéresse si exclusivement à l'analyse que je n'ai pas encore essayé de mettre en parallèle nos deux hypothèses : la mienne, suivant laquelle le refoulement émane toujours de la féminité pour se diriger contre la virilité et la tienne qui dit l'inverse.
p. 198-199.

Freud S., *Introduction à la psychanalyse (1916-1917)*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1976.

En ce qui concerne la petite fille, nous savons qu'elle considère comme un signe de son infériorité l'absence d'un pénis long et visible, qu'elle envie le garçon parce qu'il possède cet organe, que de cette envie naît chez elle le désir d'être un homme et que ce désir se trouve plus tard impliqué dans la névrose provoquée par les échecs qu'elle a éprouvés dans l'accomplissement de sa mission de femme.

p. 297.

Freud S., « *Un enfant est battu. Contribution à la connaissance de la genèse des perversions sexuelles* » (1919), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1992.

Les enfants battus sont presque exclusivement des garçons, dans les fantasmes des garçons aussi bien que dans ceux des filles. Ce trait ne s'explique pas d'une manière intelligible par une quelconque concurrence des sexes, [...]. Lorsqu'elles se détournent de l'amour génital incestueux pour le père, les filles rompent le plus facilement du monde avec leur rôle féminin, donnent vie à leur « complexe de virilité » (Van Ophuijsen), et désormais ne veulent être que des garçons.

p. 231.

Chez la fille la situation originellement masochiste (passive) est transformée par le refoulement en une situation sadique dont le caractère sexuel est très effacé. [...] Le garçon se soustrait, par le refoulement et le maniement du fantasme inconscient, à son homosexualité ; ce qu'il y a de remarquable dans son fantasme conscient ultérieur, c'est qu'il a pour contenu une position féminine sans choix d'objet homosexuel. La fille par contre échappe, au cours du même processus, à l'exigence de la vie amoureuse en général, elle se fantasme en homme sans devenir elle-même virilement active, et n'assiste plus qu'en spectateur à l'acte qui se substitue à un acte sexuel.

p. 238-239.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

À vrai dire la protestation virile ne semble atteindre un plein succès que chez la fille : on a là un exemple vraiment idéal de l'action de la protestation virile. Chez le garçon le succès n'est pas pleinement satisfaisant, la ligne féminine n'est pas totalement abandonnée, dans son fantasme masochiste conscient le garçon n'a assurément pas « le dessus ». Ce fait répond à l'attente découlant de la théorie si nous reconnaissons dans ce fantasme un symptôme qui est né de l'échec de la protestation virile. À vrai dire ce qui nous trouble c'est que chez la fille le fantasme issu du refoulement a la même valeur et la même signification qu'un symptôme. La où la protestation virile a pleinement réalisé son intention, la condition permettant la formation de symptômes devrait faire défaut.
p. 242.

Freud S., « Sur la psychogenèse d'un cas d'homosexualité féminine » (1920), *Névrose, psychose et perversion*, Paris, PUF, 1992.

L'analyse nous apprend que la jeune fille avait rapporté de ses années d'enfance un « complexe de virilité » fortement accentué. Vive, combative, bien décidée à ne pas avoir le dessous face à son frère un peu plus âgé, depuis qu'elle avait observé les organes génitaux de ce dernier elle avait développé une puissante envie de pénis dont les rejets emplissaient encore sa pensée. Elle était proprement une féministe, trouvait injuste que les filles n'aient pas le droit de jouir des mêmes libertés que les garçons, et d'une manière générale se révoltait contre le sort de la femme.
p. 267.

Freud S., « Sur la sexualité féminine » (1931), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1986.

Les effets du complexe de castration sont tout différents chez la femme [qui] reconnaît le fait de sa castration et avec cela elle reconnaît aussi la supériorité de l'homme et sa propre infériorité mais elle se révolte aussi contre cet état de chose désagréable. Trois orientations du développement découlent de cette attitude divisée. [...] La seconde direction la conduit à ne pas démordre, avec une assurance insolente, de sa masculinité menacée; l'espoir de recevoir encore une fois un pénis se maintient jusqu'à une période incroyablement tardive, il devient le but de sa vie et le fantasme d'être malgré tout un homme demeure formateur pour de longues périodes de sa vie.
p. 143.

Quand la petite fille fait l'expérience de sa propre déficience, à la vue de l'organe génital masculin, ce n'est pas sans hésitations et sans révolte. Nous avons vu qu'elle conserve solidement l'espoir de recevoir, un jour, un tel organe et le désir de cela survit longtemps à l'espérance.
p. 146.

Lacan J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu. Essai d'analyse d'une fonction en psychologie. » (1938), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

Pour la répression de la sexualité, cette conception repose, nous l'avons indiqué, sur le fantasme de castration. Si la doctrine le rapporte à une menace réelle, c'est avant

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

tout que, génialement dynamiste pour reconnaître les tendances, Freud reste fermé par l'atomisme traditionnel à la notion de l'autonomie des formes ; c'est ainsi qu'à observer l'existence du même fantasme chez la petite fille ou d'une image phallique de la mère dans les deux sexes, il est contraint d'expliquer ces faits par de précoces révélations de la domination du mâle, révélations qui conduiraient la petite fille à la nostalgie de la virilité, l'enfant à concevoir sa mère comme virile.

p. 52.

Lacan J., « Propos sur la causalité psychique » (1946), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Les premiers choix identificatoires de l'enfant, choix « innocents », ne déterminent rien d'autre, en effet, à part les pathétiques « fixations » de la névrose, que cette folie par quoi l'homme se croit un homme. Formule paradoxale qui prend pourtant sa valeur à considérer que l'homme est bien plus que son corps, tout en ne pouvant rien savoir de plus de son être. Il y apparaît cette illusion fondamentale dont l'homme est serf, bien plus que de toutes les « passions du corps » au sens cartésien, cette passion d'être un homme, dirai-je, qui est la passion de l'âme par excellence, le *narcissisme*, lequel impose sa structure à tous ses désirs fût-ce aux plus élevés.

p. 187-188.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994.

Nous trouvons dans les relations à l'objet amoureux qui organisent ce cycle chez le fétichiste, une alternance d'identifications. Identification à la femme, affrontée au pénis destructeur, au phallus imaginaire des expériences primordiales de la période oro-anale, centrées sur l'agressivité de la théorie sadique du coït, et en effet, bien des expériences que remet au jour l'analyse montrent une observation de la scène primitive perçue comme cruelle, agressive, violente, voire meurtrière. Inversement, identification du sujet au phallus imaginaire, qui le fait être pour la femme un pur objet, qu'elle peut dévorer, et à la limite détruire.

p. 160.

Lacan J., *Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient (1957-1958)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998.

Freud commence par analyser la chose comme elle se passe dans l'imagination des sujets féminins qui ont eu à la lui révéler. Le personnage qui bat est, à le considérer dans son ensemble, de la lignée de ceux qui ont l'autorité. Ce n'est pas le père, c'est à l'occasion un instituteur, un homme tout-puissant, un roi, un tyran, c'est quelquefois une figure très romancée. On reconnaît, non pas le père, mais quelqu'un qui en est pour nous l'équivalent. Nous aurons à le situer dans la forme achevée du fantasme, et nous verrons très facilement qu'il n'y a pas lieu de se contenter d'une homologie avec le père. Loin de l'assimiler au père, il convient de le placer dans l'au-delà du père, à savoir dans cette catégorie du Nom-du-Père que nous prenons soin de distinguer des incidences du père réel.

p. 236.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Ce n'est pas parce que les masochistes manifestent dans leurs rapports à leur partenaire certains signes ou fantasmes d'une position typiquement féminine, qu'inversement, la relation de la femme à l'homme est une relation masochiste. La notion que, dans les rapports de l'homme et de la femme, la femme est quelqu'un qui reçoit des coups, peut bien être une perspective de sujet masculin pour autant que la position féminine l'intéresse. Mais il ne suffit pas que le sujet masculin aperçoive dans certaines perspectives, les siennes ou celles de son expérience clinique, une certaine liaison entre la prise de position féminine et tel signifiant de la position du sujet qui aurait plus ou moins de rapport avec le masochisme, pour que ce soit là effectivement une position constitutivement féminine.

p. 248.

La fille se croit d'abord pourvue d'un phallus, comme elle croit aussi sa mère pourvue d'un phallus.

Ce que cela veut dire, c'est que l'évolution naturelle des pulsions fait que, de transfert en transfert à travers les phases instinctuelles, depuis la forme du sein et par l'intermédiaire d'un certain nombre d'autres formes, on aboutit à ce fantasme phallique par où c'est en fin de compte en position masculine que la fille se présente par rapport à la mère. Il faut par conséquent que quelque chose de plus complexe pour elle que pour le garçon intervienne pour qu'elle reconnaisse sa position féminine.

p. 274.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* (1964), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973.

Quelle valeur a pour toi mon désir ? question éternelle qui se pose dans le dialogue des amants. Mais la prétendue valeur, par exemple, du *masochisme féminin*, comme on s'exprime, il convient de la mettre dans la parenthèse d'une interrogation sérieuse. Elle fait partie de ce dialogue qu'on peut définir, en bien des points, comme un fantasme masculin. [...] Il est tout à fait frappant de voir que les représentantes de ce sexe dans le cercle analytique sont spécialement disposées à entretenir la créance basale au masochisme féminin.

p. 175-176.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 27 avril 1966, inédit.*

Car dans toute attitude ou fonction homosexuelle, ce que la femme trouve, à la place de l'objet – et on dit que c'est à la place de l'objet primordial – c'est sa féminité [...]. C'est de l'accentuation de la fonction de ce dont il s'agit, à savoir un certain objet, et cet objet comme perdu, que le choix va se faire : soit que cet objet devienne objet de revendication, et que la prétendue homosexuelle devienne une femme en rivalité avec les hommes et revendiquant d'avoir comme eux le phallus, soit que dans le cas de l'amour homosexuel, ce soit au titre de ne pas l'avoir qu'elle aime, c'est-à-dire de réaliser ce qui est en somme le sommet de l'amour : de donner ce qu'elle n'a pas.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIX, ... ou pire (1971-1972)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011.

La fonction du *vir* est frappante en ceci qu'il n'y ait jamais que d'une femme que l'on dise qu'elle soit virile. Si vous avez jamais entendu parler, au moins de nos jours, d'un type qui le soit, vous me le montrerez, ça m'intéressera. Si l'homme est tout ce que vous voulez, dans le genre *virtuose, vire à bâbord, paré à virer, vire ce que tu veux, le viril*, c'est du côté de la femme. C'est la seule à y croire.

p. 205.

Lacan J., « *Télévision* » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Moyennant quoi L'homme, à se tromper, rencontre *une* femme, avec laquelle tout arrive : soit d'ordinaire ce ratage en quoi consiste la réussite de l'acte sexuel.

p. 538.

Miller J.-A., « *L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour* », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8.

Cours du 10 novembre 1982, inédit.

Au fond, ce qui fait le trait commun à ces trois variations possibles sur Diane et Actéon que je vous donne comme l'excellence du fantasme – aussi parce qu'il se prête à la représentation. On a très peu représenté en définitive, le fantasme sadien, sinon comme quelques gaillards qui voulaient faire les malins, mais ça n'est pas du tout cette somptueuse extension de la représentation de Diane et Actéon. Vous avez peut-être vu, il y a quelques années, les expositions qu'il y avait sur l'École de Fontainebleau, vous aviez là des Diane tant et plus, ce qui est commun à ces trois versions, c'est qu'Actéon n'a rien demandé. C'est même spécialement son crime. Ce qui convient aussi à la problématique du fantasme dans cet emblème, c'est que nous avons une problématique de chasse et de proie. Et là Diane, Diane la chasserresse se métamorphose en proie qu'on attrape, attrapée dans les rets du regard d'Actéon. Et en même temps, en deuxième métamorphose, cette proie se révèle être un piège, si vous voulez un leurre.

Cours du 24 novembre 1982, inédit.

C'est là, d'ailleurs, qu'il essaye de distinguer les fantasmes selon le sexe. Il dit que chez les jeunes femmes le fantasme est toujours érotique. Chez les hommes, il peut être érotique et il peut être aussi un fantasme d'ambition. Mais il ajoute que si l'on considère soigneusement le fantasme masculin, on s'aperçoit qu'en définitive l'homme fait tout ça pour une femme, et que donc c'est érotique aussi bien. Bref, vous voyez qu'il esquisse là une typologie assez sommaire de la rêverie diurne.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Revenons à la pantomime. Comment Lacan nous présente-t-il là la pantomime hystérique ? Il nous la présente sous des aspects de comportement, il nous la présente essentiellement dans ses rapports à l'Autre femme – ce qui, justement, a échappé à Freud dans ce texte où il réduisait la chose à la bisexualité. Il avait bien noté que l'hystérique, dans cette attaque, est susceptible de s'identifier à l'homme et qu'elle peut être à la place de l'homme, mais ce qu'il aurait pu attraper dans cet exemple, qui mérite vraiment d'être un paradigme de l'attaque hystérique, c'est que la femme dont il s'agit dans cette posture, c'est précisément l'autre femme, offerte à l'homme.

Miller J.-A., « L'Homme aux loups » (1988), *La Cause freudienne*, n° 72, novembre 2009.

Freud impute à [l'] incident [de la séduction par la sœur] une efficace tout à fait marquée sur la sexualité du sujet, à savoir que cette cause a pour effet une position sexuelle passive : être touché sur les organes génitaux. Du coup, il nous présente la méchanceté, qui prend là sa tournure agressive, comme une réaction à cette passivité fondamentale, comme étant quasiment de couverture. L'agressivité apparaît comme une couverture, et Freud accrédite d'emblée la notion que la virilité de l'Homme aux loups est une virilité réactionnelle ou une virilité de semblant.

p. 107.

Miller J.-A., « L'objet jouissance » (1989), *La Cause du désir*, n° 94, octobre 2016.

Le fantasme comme pantomime nous est présenté par Freud lui-même dans sa première contribution de la vie amoureuse. Le malheureux névrosé exige certains traits particuliers de l'objet d'amour. Il prend à l'égard de cet objet une position d'appétence, en même temps que cet objet est destiné à le décevoir – et dans le mouvement même où l'objet le déçoit (par exemple sur l'exigence de fidélité), il satisfait profondément ce sujet. Dans cette première contribution, on pourrait déjà déduire – cela n'a rien de caché – que ce sujet masculin doit bien tirer une satisfaction (qu'il ne connaît pas) à choisir comme objet conforme à sa requête de fidélité, un objet défini par le fait qu'il la déçoit nécessairement.

p. 104.

Miller J.-A., « De la nature des semblants » (1991), *Mental*, n° 35, janvier 2017.

Le *devenir mère* et le *devenir femme* ne se recouvrent nullement. D'où l'affliction de Lacan à l'occasion de constater, comme il disait dans son langage un peu vert : « Elles veulent toutes vèler ». C'était déplorer de son point de vue qu'elles soient tellement mères. C'est pourquoi aussi il faut s'interroger quand les hommes s'empressent d'engrosser les femmes qu'ils aiment. Est-ce que ça ne serait pas pour qu'elles soient un peu plus mères, ce qui les mettrait eux à l'abri ? Mais enfin, ne pas le faire ne vaut pas mieux, parce que cela ouvre au soupçon que eux seraient « l'enfant ».

p. 108-109.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « Un répartitoire sexuel » (1998), *La Cause freudienne*, n° 40, janvier 1999.

Quant aux perversions, c'est ce qui conduit Lacan à dire – ce que la clinique indique en effet – que le fétichisme est du côté mâle. Ce que cela ajoute ici, c'est que, hors perversion, le mâle fétichise son objet, et précisément en lui imposant un certain nombre de conditions typées.

C'est du côté mâle, ce n'est pas chez les femmes, que l'on trouve ce genre d'exigence du type que l'autre devrait se vêtir d'une certaine façon. Cela ne prend l'allure perverse que lorsque ces exigences perverses sont absolument rigides et marquées d'une certaine extravagance mâtinée d'humiliation. Mais sans aller jusque-là, c'est tout de même plutôt les messieurs qui s'occupent de savoir comment doit se présenter le corps de l'autre. Lorsque cela dérive, ce sont à l'occasion des exigences qui se font entendre avec toute la rage du désir devant la plus ou moins bonne volonté recueillie de l'autre côté. Il y a là une zone qui relève de la perversion normale du mâle, plus ou moins accentuée. La disponibilité féminine est là mise à l'épreuve, à l'occasion, de ce qui se fait sentir comme une volonté d'uniformiser, de mettre un uniforme, l'uniforme du désir, sur le corps de l'autre. Cela peut aussi bien conduire, de l'autre côté, à jouer et à rechercher ce supposé uniforme du désir.

p. 12.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le réel dans l'expérience analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 16 décembre 1998, inédit.

[Le] transfert négatif, c'est l'obstacle récurrent qu'a rencontré Freud dans ses premiers cas [...], on le trouve dans « le cas Dora » [...] tel que Lacan l'isole à l'aide des remarques postérieures de Freud, c'est que Freud s'est laissé identifier au fameux monsieur K., il s'est laissé confondre avec l'objet de l'identification de Dora parce qu'il n'aurait pas été capable de différencier l'objet d'identification de Dora, qui est masculin, de son objet d'amour ou de désir, homosexuel, [Mme K.]. [...] Freud n'y voit que du feu, il ne saisit pas que de s'être identifié avec ce qui était l'objet de l'identification virile de Dora, le conduit à subir le même sort.

Cette méconnaissance, [...] cette identification à l'objet viril est précisément ce qu'il paye d'un transfert négatif.

Miller J.-A., « Introduction à la lecture du Séminaire de L'angoisse de Jacques Lacan », *La Cause freudienne*, n° 58, septembre 2004.

Dans la dialectique symbolique la femme entre avec le signe moins, car son manque d'objet est le phallus signifiantisé, l'objet symbolique phallique. Cela ne concerne pas que la femme, puisqu'il s'en déduit [...] l'identification primordiale du sujet avec ce phallus imaginaire, imaginario-symbolique. D'où, concernant la sexualité féminine, l'incidence du fantasme phallique, d'une certaine façon se croire pourvue d'un phallus, croire la mère pourvue de phallus.

p. 84.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

C'est l'homme qui manque, car, dans la copulation, il apporte l'organe et se retrouve avec $-\phi$. Il apporte la mise, et c'est lui qui la perd. Cette perte, il ne peut la réparer que par l'objet, alors que Lacan se délecte à montrer la femme restant intacte, intouchée, y compris par la copulation.

Se distinguent ici, si je les ordonne ainsi, deux fantasmes paradigmatiques, l'un du côté homme, l'autre du côté femme. [...] Le fantasme du côté mâle, pour le dire vite, c'est le masochisme féminin, le masochisme imputé à la femme, et, du côté femme, le fantasme, c'est celui de Don Juan, de l'homme Don Juan. Ces deux fantasmes, même s'ils sont exposés à des moments divers, se répondent.

Que le masochisme féminin soit un fantasme masculin veut dire que l'incidence du phallus organe se traduit par le fantasme d'une femme qui serait objet, un objet permanent qui jouirait d'être l'objet de la jouissance de l'homme, et sans limites, sans les limites qui sont, justement, cruellement marquées par $-\phi$. En opposition, Lacan donne comme emblème au fantasme féminin Don Juan. Donc, du côté masculin, c'est une femme qui jouirait d'être cet objet qui peut réparer le $-\phi$ qui l'affecte, et du côté féminin, l'image d'un homme auquel il ne manquerait jamais rien.

p. 86.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, cours du 9 février 2011, inédit.

Et ce qu'il n'envisage même pas à cette date, c'est qu'on puisse dire non à l'aspiration à la virilité. Ça lui viendra, comme je l'ai déjà dit, avec la passe, qu'on puisse dire : *non, je ne suis pas concerné par cette volonté de castration.*

Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, n° 78, juin 2011.

Par quelle opération Lacan fait-il du fantasme le champ où il s'agit de résoudre cet obstacle majeur à la terminaison de la cure psychanalytique ? Il me semble que l'on peut très simplement répondre en disant qu'il fait valoir que ce que Freud appelle l'aspiration à la virilité est d'ordre fantasmatique. [...]

La virilité est donc, par excellence, de l'ordre du fantasme, ce qui veut dire qu'elle repose sur un comblement, par petit a , de la castration fondamentale – marquée ($-\phi$) – de tout être parlant. C'est cela qu'on appelle la virilité.

Pour faire encore plus simple, on peut dire que, petit a venant boucher ($-\phi$), on a Φ . [...] Ce que Freud cerne, c'est le caractère radical de l'institution phallique du sujet par le biais d'un fantasme qui, par quelque angle qu'on l'aborde, est toujours un fantasme phallique.

p. 196.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Alberti Ch., « Homme ou homard ? », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

La virilité est par excellence un fantasme. L'aspiration à la virilité se joue sur cette scène, en ce qu'elle repose sur le comblement de la castration (-φ) par *a* : « [...] soit le caractère radical de l'institution phallique du sujet par le biais d'un fantasme lequel est toujours phallique ». Le fantasme est donc machine à viriliser les êtres parlants, mâles ou femelles.

p. 33.

Solano-Suárez E., « Les nominations, le corps et le réel du sexe », in *Hommes, femmes, quel rapport ?*, Nîmes, Champ social, 2015.

Un homme en revanche, qui présente tou[s] les insignes de la virilité, « se jouit » dans son fantasme à la place d'une femme pénétrée. Il souffre de ne pas se sentir un vrai homme.

p. 45.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

> DIRE OUI À LA FÉMINITÉ	45
> FEMME COULEUR D'HOMME / HOMME COULEUR DE FEMME	47
> POUSSE-À-LA-FEMME	49

DIRE OUI À LA FÉMINITÉ

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 26 février 1992, inédit.

[À propos de la traversée du fantasme] J'ai évoqué la possibilité qu'à cet égard la différence sexuelle joue son rôle, et que le poids spécifique du fantasme dans la sexualisation masculine soit plus difficilement prêt à céder à une traversée que s'agissant du sujet féminin.

Miller J.-A., « Semblants et sinthomes. Présentation du thème du VII^e congrès de l'AMP », *La Cause freudienne*, n° 69, septembre 2008.

Avec la passe, Lacan avait annoncé qu'il irait au-delà de Freud. Pourquoi ? Parce qu'il pensait avoir résolu le problème que Freud pose à la fin de son article sur l'analyse avec fin et l'analyse sans fin, à savoir, le « refus de la féminité ». Lacan pensait avoir résolu ce problème en révélant le phallus et le ϕ comme des semblants susceptibles de s'évanouir en tant qu'ils se séparent de l'objet pré-génital. Se penchant sur la dernière partie de l'article de Freud, Lacan avance : « Je vois comment aller au-delà ». Dans la mesure où le phallus est un signifiant, on peut aller au-delà.

p. 130.

Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, n° 78, juin 2011.

Ce qui est d'ailleurs frappant quand Freud parle du refus de la féminité chez l'homme et chez la femme [...] et qu'il pose deux thèses, deux éléments, c'est que, à le lire de près, on ne trouve pas où ça se situe dans l'appareil psychique. [...] Pour Lacan, par contre, il n'y a pas d'ambiguïté : ça se situe sur la scène du fantasme, ça tient à l'élévation fantasmatique du phallus. C'est de cela qu'il s'agit derrière les genres et c'est ce qui, dans cette optique, les réconcilie avec le manque, avec la castration symbolique. Ils seront capables de dire [...] devant le trou : *Ça me manquera toujours*.

p. 196.

Lacan évoque que l'interdiction de la jouissance, qu'il a mise en fonction par rapport au complexe de castration, répond au désir de l'Autre. Il définit donc le névrosé comme le sujet pour qui l'Autre serait habité par une volonté de castration. Quand Lacan dit

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

volonté, il faut entendre *désir décidé*. L'Autre est habité par une volonté de castration, et ce n'est donc pas lui qui dirait : *Jouis !* L'Autre, il dit : *Ne jouis pas !* L'Autre dit non à la jouissance. Tout ce que Lacan développe [...] est articulé autour d'un non à la jouissance. On dit oui à la volonté de castration, ce qui veut dire qu'on se momifie, qu'on se ratatine complètement devant cette volonté de l'Autre, ou bien qu'on se suicide en se vouant à la fameuse cause perdue. Au fond, ce que Lacan n'envisage même pas à cette date, c'est que l'on puisse dire non à l'aspiration à la virilité. C'est ce qui ne lui viendra qu'avec la passe. Mais ici, il n'a pas encore l'idée que l'on puisse dire : *Non ! Je ne suis pas concerné par cette volonté de castration.*

p. 204.

Laurent É., *L'envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2016.

Cette perspective rompt avec la solution phallique que Lacan avait privilégiée dans la période classique, où c'était la copule phallique, la *Bedeutung* du phallus, qui prenait en charge l'articulation du sens et du réel de la jouissance, le *jouis-sens*, et le phallus, partenaire-obstacle, qui permettait le déchiffrement de la jouissance par l'opération de la castration. On pourrait dès lors parler d'une féminisation de la doctrine. Lacan en arrive à dire, en 1972, qu'est hétérosexuel le sujet qui *aime* les femmes, et ce, qu'il soit homme ou femme.

p. 77.

Laurent É., « Remarques sur trois rencontres entre le féminisme et le non-rapport sexuel », *La Cause du désir*, n° 104, mars 2020.

L'effort de l'écriture inclusive poursuit ce que J.-A. Miller avait repéré du mouvement de féminisation de la langue [...]. C'est allé assez loin dans le sens de faire sortir de la langue les privilèges du genre viril.

p. 113.

Leguil C., *Céder n'est pas consentir*, Paris, PUF, 2021.

Le consentement est-il un acte proprement féminin en matière amoureuse et sexuelle ? Ce qui est certain, c'est que la prise en compte du consentement d'une femme marque un tournant dans l'histoire du consentement. Nous le verrons. Mais au-delà, peut-être existe-t-il aussi une articulation subtile et secrète entre le consentement et la féminité, et même un consentement « à » la féminité, à condition d'envisager la féminité autrement que comme une nature ou une norme.

p. 35.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

FEMME COULEUR D'HOMME / HOMME COULEUR DE FEMME

Lacan J., *Le Séminaire, livre III, Les psychoses (1955-1956)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981.

La *Verdichtung* est simplement la loi du malentendu, grâce à quoi nous survivons, [...] ou encore grâce à quoi nous pouvons par exemple, quand nous sommes un homme, satisfaire complètement nos tendances opposées en occupant dans une relation symbolique une position féminine, tout en restant parfaitement un homme.

p. 97.

Pour autant que chez l'homme, la réalisation œdipienne est mieux structurée, la question hystérique a moins de chances de se poser. Mais si elle se pose, quelle est-elle ? Il y a ici la même dissymétrie que dans l'Œdipe – l'hystérique, homme et femme, se pose la même question. La question de l'hystérique mâle concerne aussi la position féminine.

p. 201.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVII, L'envers de la psychanalyse (1969-1970)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991.

Qu'est-ce que l'expérience nous indique en effet ? Que ce n'est qu'à ce que ce petit *a* se substitue à la femme, que l'homme la désire. Qu'inversement, ce à quoi la femme a à faire, si tant est que nous puissions en parler, c'est à cette jouissance qui est la sienne, et qui se représente quelque part d'une toute-puissance de l'homme, qui est précisément ce par quoi l'homme s'articulant, s'articulant comme maître, se trouve être en défaut.

p. 179.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973)*, Paris, Seuil, 1975.

[Au sujet des formules de la sexuation] Telles sont les seules définitions possibles de la part dite homme ou bien femme pour ce qui se trouve être dans la position d'habiter le langage.

p. 74.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XXIII, Le sinthome (1975-1976)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005.

La notion de couple colorié est là pour suggérer que, dans le sexe, il n'y a rien de plus que, dirai-je, l'être de la couleur, ce qui suggère en soi qu'il peut y avoir femme couleur d'homme, ou homme couleur de femme.

p. 116.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XXV, « Le moment de conclure », leçon du 15 novembre 1977, Ornicar ?, n° 19, automne 1979.*

C'est quand un homme est femme qu'il aime, c'est-à-dire au moment où il aspire pour quelque chose qui est son objet. Par contre, c'est au titre d'homme qu'il désire, c'est-à-dire qu'il se supporte de quelque chose qui s'appelle proprement *bander*.

p. 9.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Lacan J., « *Propos sur l'hystérie* » (1977), *Quarto*, n° 90, juin 2007.

Et l'hystérique mâle ? On n'en trouve pas un qui ne soit une femelle.
p. 8.

Miller J.-A., « *L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour* », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 24 novembre 1982, inédit.

À cet égard, voyez les termes mêmes que Lacan emploie, à savoir que l'hystérique, comme sujet féminin, signifie à une autre femme une contrainte par corps en la faisant saisir, dit Lacan, « par les offices d'un homme de paille ». C'est ce qui est lisible dans l'attaque hystérique que Freud nous montre: la contrainte par corps. Elle prête son corps à l'autre femme, et c'est elle-même qui, par clivage, figure aussi bien l'homme de paille dont il s'agit.

Miller J.-A., « *L'orientation lacanienne. Cause et consentement* », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 avril 1988, inédit.

L'homme hystérique marque, par son témoignage même, le décalage qu'il y a entre un sexe biologique, voire une virilité assumée, et un se sentir femme qui rémane et qui, à l'occasion, trouble ce sujet et l'hallucine. À cet égard, nous avons un usage extrêmement général de cette barre qui aussi bien se répercute, disons, entre le donné et le signifiant. Cette barre indique alors le hiatus, l'écart irréductible qu'il y a entre ces deux termes : signifiant / donné.

Miller J.-A., « *L'Homme aux loups (suite et fin)* » (1988), *La Cause freudienne*, n° 73, décembre 2009.

Il y a donc un *être une femme* et un *être un homme* qui doivent trouver à se répartir. À quel niveau le sujet est-il l'un et à quel niveau est-il l'autre ? À quel niveau le sujet est-il identifié à *être une femme* et à quel niveau baise-t-il pourtant la femme ? Voilà les choses qui sont maintenant à ordonner et qui ne sont pas du tout de l'ordre de la construction farfelue. Ce sont des problèmes qui naissent de la pratique analytique et aujourd'hui aussi bien.

p. 88.

Miller J.-A., « *Bonjour sagesse* » (1994), *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

Lacan [...] à l'extrême pointe de son analyse du petit Hans, [...], explique que le sujet se maintient dans une certaine position passivée du point de vue sexuel. Quelle que soit la légalité hétérosexuelle de l'objet auquel il s'attache, à savoir l'objet féminin, la légitimité de ce choix est plus douteuse.

Lacan oppose ici légalité et légitimité. Le petit Hans est conforme à l'ordre, puisque, petit garçon, il s'intéresse aux petites filles et qu'il continuera vraisemblablement dans cette voie tout au long de sa vie. Néanmoins, il ne semble pas occuper cette position d'une façon qui, aux yeux de Lacan, soit virile – il l'occupe de façon passive.

p. 81-82.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Biagi-Chai F., « Couleurs d'homme à propos de Pasolini », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

L'important, dit Lacan, est que nous faisons jouer dans l'occasion un couple dit colorié, et que la couleur n'a aucun sens. L'apparence de la couleur est-elle de la vision, au sens où je l'ai distinguée, ou du regard ? [...] La notion de couple colorié est là pour distinguer que, dans le sexe, il n'y a rien de plus que, dirais-je, l'être de la couleur, ce qui suggère en soi qu'il peut y avoir femme couleur d'homme, ou homme couleur de femme. « Homme couleur de femme et femme couleur d'homme », à entendre comme une réponse possible à la « sexualité [...] couleur de vide », dont Jacques-Alain Miller qualifie la pulsion. Orientée dans le symbolique, la couleur de la jouissance résulterait alors, c'est l'avancée que nous proposons, d'un mixte d'imaginaire et de réel, un mixte aux nuances infinies. Ce mixte peut faire tenir le nœud quand le symbolique est en défaut, il peut le recouvrir. Il peut suppléer au « désordre provoqué au joint le plus intime du sentiment de la vie » cité par Jacques-Alain Miller à propos de la psychose ordinaire, quand il menace de se révéler sous la forme d'un pur réel.

p. 65-66.

POUSSE-À-LA-FEMME

Freud S., « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (*Dementia paranoides*) (Le Président Schreber) » (1911), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 2003.

Si nous nous rappelons le rêve qu'avait eu le patient pendant l'incubation de sa maladie, avant son installation à Dresde, il devient tout à fait évident que l'idée délirante d'être changé en femme n'est que la réalisation de ce rêve. Il s'était alors insurgé contre ce rêve avec une indignation toute virile ; de même il commença par se défendre contre sa réalisation pendant sa maladie ; il considérait la transformation en femme comme une honte, un opprobre qui devait lui être infligé dans une intention hostile.

p. 283.

Schreber peut très bien s'être imaginé que, s'il était une femme, il aurait mieux su s'y prendre pour avoir des enfants, et c'est ce qui lui ouvrit la voie de la régression jusqu'aux premières années de son enfance en lui permettant de se replacer dans l'attitude féminine envers son père qu'il avait eue alors. Son délire ultérieur qui consistait à croire que le monde, par suite de son émasculatation, serait peuplé d'une « nouvelle race d'hommes nés de l'esprit de Schreber » – idée délirante dont la réalisation apparaissait à Schreber de plus en plus repoussée dans l'avenir – ce délire avait aussi pour but de le dédommager du fait qu'il n'eût pas d'enfants.

p. 304.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Lacan J., *De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité* (1932), Paris, Seuil, 1975.

Et quand elle [Aimée] veut nous dire les manières de penser qui la distinguent des autres femmes, et quand elle nous conte ses singulières impulsions au désordre : le sentiment d'une affinité psychique pour l'homme toute différente du besoin sexuel : « J'ai une curiosité, nous dit-elle, de l'âme masculine, j'éprouve pour elle tant d'attrait. » p. 228.

Lacan J., *Le Séminaire, livre III, Les psychoses* (1955-1956), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981.

L'autobiographie du président Schreber [...], nous montre pourtant que ce qui répugnait au narcissisme dudit Président, c'était l'adoption d'une position féminine à l'endroit de son père, laquelle comportait la castration. Voilà qui trouverait mieux à se satisfaire dans une relation fondée sur le délire de grandeur, c'est à savoir que la castration ne lui fait plus rien à partir du moment où son partenaire est Dieu. p. 103-104.

À partir de ce que j'appelle le coup de cloche de l'entrée dans la psychose, le monde sombre dans la confusion, et nous pouvons suivre pas à pas comment Schreber le reconstruit, dans une attitude de consentement progressif, ambigu, réticent, *reluctant*, comme on dit en anglais. Il admet peu à peu que la seule façon d'en sortir, de sauver une certaine stabilité dans ses rapports avec les entités envahissantes, désirantes, qui sont pour lui les supports du langage déchaîné de son vacarme intérieur, est d'accepter sa transformation en femme. Ne vaut-il pas mieux, après tout, être une femme d'esprit qu'un homme crétinisé ? Son corps est ainsi progressivement envahi par des images d'identification féminine auxquelles il ouvre la porte, il les laisse prendre, il s'en fait posséder, remodeler. p. 290.

Le sujet peut très bien savoir que copuler est *réellement* à l'origine de procréer, mais la fonction de procréer en tant que signifiant est autre chose. [...] Pour que procréer ait son plein sens, il faut encore, chez les deux sexes, qu'il y ait appréhension, relation à l'expérience de la mort qui donne son plein sens au terme de procréer. [...] Le signifiant *être père* est ce qui fait la grand-route entre les relations sexuelles avec une femme. Si la grand-route n'existe pas, on se trouve devant un certain nombre de petits chemins élémentaires, copuler et ensuite la grossesse d'une femme. Le président Schreber manque selon toute apparence de ce signifiant fondamental qui s'appelle *être père*. C'est pourquoi il a fallu qu'il commette une erreur, qu'il s'embrouille, jusqu'à penser lui-même porter comme une femme, [...] et réaliser dans une grossesse la deuxième partie du chemin nécessaire pour que, s'additionnant l'un à l'autre, la fonction *être père* soit réalisée. p. 329-330.

SOMMAIRE

CASTRATION

La théorie de Freud, c'est que la seule façon pour Schreber d'éviter ce qui résulte de la crainte de la castration, c'est l'*Entmannung*, l'éviration, ou simplement la démasculinisation, la transformation en femme.

p. 346.

DISCOURS

Lacan J., « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » (Déc. 1957-janv. 1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Ce n'est pas pour être forclos du pénis, mais pour devoir être le phallus que le patient sera voué à devenir une femme. [...] Faute de pouvoir être le phallus qui manque à la mère, il lui [Schreber] reste la solution d'être la femme qui manque aux hommes.

p. 565-566.

FANTASME

FÉMINISATION

Miller J.-A., « L'Homme aux loups » (1988), *La Cause freudienne*, n° 72, novembre 2009.

Pour Freud comme pour Lacan, [la] virilité [de l'Homme aux loups] manque d'authenticité, c'est à dire qu'elle est du registre imaginaire, du registre du moi. [...] Dans l'inconscient, l'Homme aux loups est une femme. Au niveau imaginaire, il y a affirmation de virilité.

p. 95.

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 février 1990, inédit.

PHALLUS

Le président Schreber, quand il s'identifie à la femme de Dieu, il n'est pas très évident que l'identification soit pour lui une condition d'appartenance à un ensemble. Au contraire, on pourrait dire que cette identification le met à part de toute humanité, le retranche. Cependant, je crois que l'on peut très bien plaider le contraire, à savoir que c'est tout de même dans cette identification que Schreber trouve la possibilité de garder un lien d'humanité, qu'il conserve la possibilité de s'adresser en tant que tel à sa femme, et en particulier la possibilité de s'exprimer dans ses *Mémoires* à l'usage de ses lecteurs.

RÉEL

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8.

SEXUATION

Cours du 5 avril 1995, inédit.

SUPPLÉANCE

Troisièmement – et c'est ce même texte de la « Question préliminaire » ce qu'il y a de plus problématique et sans doute le plus fécond pour l'avenir –, dans la mesure même où il s'agit d'un cas de psychose, où la métaphore paternelle échoue, où la signification du phallus comme castration n'émerge pas, on trouve évoquée, au fond, la présence d'une jouissance, si je puis dire, à l'état libre, la présence d'une jouissance non phallicisée. Et que Lacan aussitôt, alors, traduit comme jouissance imaginaire. Au fond, le cas de psychose illustre ce qui se produit quand la signification du phallus n'arrive pas à capturer la libido. Et donc il dit [Lacan] : eh bien ! jouissance narcissique de

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

l'image, et il apporte comme preuve l'intérêt que prend Schreber à sa propre image au miroir, habillé en femme.

Cours du 14 juin 1995, inédit.

De même, pour situer la métaphore délirante qui vient se substituer au défaut symbolique, Lacan a recours à l'imaginaire, et a montré comment la structure imaginaire se restaure et vient se substituer au symbolique. [...] Le sujet Schreber se raccroche en effet à son image au miroir, et donc le retour au stade du miroir est en quelque sorte imagé, sauf que le sujet, là, perçoit sa propre image, comme une image féminine, il fait tout pour qu'elle le soit, c'est-à-dire qu'il se travestit de façon à ce que son image soit féminine, [...] il réalise une sorte de collapsus entre l'objet et le rien phallique. [...] Cette image-femme du sujet psychotique est en quelque sorte la conjonction, le collapsus entre le statut de l'objet image et de l'objet rien.

Miller J.-A., « L'image du corps en psychanalyse » (1995), La Cause freudienne, n° 68, mars 2008.

Quand nous prenons le cas Schreber [...] nous observons la concentration de libido dans l'image du corps propre, et son image est alors envahie [...] de libido non castrée. Pour cette même raison, il perçoit l'image du corps propre comme féminin, comme doté d'une jouissance qui ne se réduit pas à la jouissance phallique, d'une jouissance qui l'envahit totalement.

p. 99.

Miller, J. A. « L'orientation lacanienne. L'Un tout seul », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université de Paris 8, cours du 9 février 2011, inédit.

Et c'est parfaitement clair, en particulier, quand Lacan traite du cas Schreber où, en effet, la jouissance s'étale comme imaginaire. L'idée de lui féminisé et entouré d'objets supposés féminins est précisément pour lui la source vive de la satisfaction la plus extrême, qui s'est déjà annoncée dans le fantasme sous une forme très pure : qu'il serait beau d'être une femme et l'exaltation du beau est là pour soutenir la référence faite de la jouissance à l'imaginaire.

Razavet J.-C., De Freud à Lacan. Du roc de la castration au roc de la structure, Bruxelles, De Boeck, 2008.

Si la misogynie est un mode de réponse du névrosé face à l'énigme du féminin, le psychotique qui n'a pas à sa disposition la signification phallique, et qui, pas plus qu'une femme, ne possède le principe limitatif de l'exception, peut être envahi par la jouissance, la jouissance Autre, la jouissance de l'Autre. Il faut qu'il s'invente d'autres moyens que la fonction phallique pour lui faire limite. Sinon, il n'a pas d'autre façon de procéder – c'est le cas du président Schreber – que de consentir à se faire femme, à se faire la femme de Dieu. C'est cela le « *pousse à la femme* ». Dans la psychose, la femme existe.

p. 190.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

> ANGOISSE	53
> AUTRE JOUISSANCE	54
> HORS-CORPS	57
> JOUISSANCE DE L'ORGANE	59
> JOUISSANCE PHALLIQUE	61
> PREMIER ÉVÉNEMENT DE JOUISSANCE	63
> SURMOI	64

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIII, « L'objet de la psychanalyse », leçon du 8 juin 1966, inédit.*

C'est le désir – ça c'est vrai – de ne pas subir la castration, moyennant quoi les homosexuels – ou plus exactement les maîtres – sont homosexuels et c'est ce que Freud dit : « le départ de la société, c'est le lien homosexuel », précisément dans son rapport à l'interdiction de la jouissance, la Jouissance de l'Autre en tant qu'elle est ce dont il s'agit dans la Jouissance sexuelle à savoir de l'Autre féminin. Voilà ce qui, dans le discours de Freud, est la partie masquée. Il est extraordinaire que toute masquée qu'elle soit, cette vérité s'étale, à tout bout de champ – c'est le cas de le dire – dans son discours.

Miller J.- A., « Une lecture du Séminaire D'un Autre à l'autre », *La Cause freudienne*, n° 64, octobre 2006.

L'hystérique se captive de la jouissance de l'homme. C'est en quoi c'est elle qui suppose la femme qui saurait ce qu'il faut pour la jouissance de l'homme.
p. 160.

ANGOISSE

Freud S., « La sexualité dans l'étiologie des névroses » (1898), *Résultats, idées, problèmes, tome I, Paris, PUF, 1984.*

Dans la névrose d'angoisse on trouve régulièrement des influences sexuelles qui ont pour facteur commun la rétention ou la satisfaction incomplète, telle que : *coïtus interruptus*, abstinence avec vive libido, excitation dite frustrée et autres choses semblables. [...] L'angoisse serait en général une libido détournée de son emploi.
p. 81.

Lacan J., *Le Séminaire, livre X, L'angoisse (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004.*

C'est en tant qu'elle veut ma jouissance, c'est-à-dire, jouir de moi, que la femme suscite mon angoisse. Ceci, pour la raison très simple [...] qu'il n'y a de désir réalisable

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

qu'impliquant la castration. Dans la mesure où il s'agit de jouissance, c'est-à-dire où c'est à mon être qu'elle en veut, la femme ne peut l'atteindre qu'à me châtrer.
p. 211.

Miller J.-A., « Introduction à la lecture du Séminaire de L'angoisse de Jacques Lacan », *La Cause freudienne*, n° 58, septembre 2004.

Le rapport de l'homme au désir [...] apparaît compliqué et limité par ϕ , c'est-à-dire par la détumescence. Cette particularité anatomique [...] reste absolument déterminante pour toute l'élaboration que Lacan donnera ensuite de l'objet a [...]. D'où l'angoisse du côté homme est liée non pas à la menace paternelle, mais bien à un « ne pas pouvoir », c'est-à-dire à son rapport à un instrument qui défaille, au moins qui n'est pas toujours disponible.

p. 85-86.

AUTRE JOUISSANCE

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Extimité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 23 avril 1986, inédit.

Ce qui témoigne de l'articulation du savoir et de la jouissance. Ce qui en témoigne au –mieux– et on peut en faire l'hommage à Simone de Beauvoir – c'est la peine qu'ont pris les hommes, pendant des siècles, pour empêcher les femmes de savoir, pour leur prescrire les formes dans lesquelles elles avaient à savoir. Il est certain que quelque chose là est fini maintenant, mais pas depuis si longtemps. Il n'y a qu'à voir ici l'auditoire, pour voir à quel point nous sommes loin d'une ségrégation des sexes. [...] Eh bien, c'est peut-être par la psychanalyse que les hommes ont fini par s'apercevoir que là-dessus les femmes n'en savaient pas davantage, et que d'avoir l'expérience de cette jouissance supplémentaire ne les mettait pour autant pas en mesure de la savoir.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 février 1992, inédit.

Ce qui en effet caractérise de façon évidente, c'est-à-dire apparente, la partie mâle de l'espèce, c'est que sa jouissance est *in situ*. On peut dire où elle est. D'une certaine façon, elle est à sa place. Au moins elle en a une. Ce qui n'en [a] pas une, c'est la jouissance de la femme. On n'a pas manqué de s'interroger sur cette place, mais il n'empêche que depuis toujours, on n'en est pas sûr. On n'est pas sûr de cette place, il n'y a pas chez la femme une place évidente de la jouissance. On peut même supposer que c'est de là qu'on en est venu chez l'homme à en questionner le lieu.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « La relation d'objet. Présentation du Séminaire IV (II) », *La lettre mensuelle*, n° 129, mai 1994.

L'hétérosexualité du petit Hans n'empêche pas qu'il soit fondamentalement dans une position féminine, à tel point que Lacan le désigne comme la fille aux deux mères. Quant à Gide, il fait la démonstration qu'il peut jouir de son pénis comme une femme débordant de jouissance.

p. 3.

Miller J.-A., « Un répartitoire sexuel » (1998), *La Cause freudienne*, n° 40, janvier 1999.

Cette répartition sexuée est aussi bien celle qui répartit le symptôme – qui, bien entendu, à un certain niveau, vaut pour les deux sexes – du côté homme, et le ravage du côté femme. C'est pourquoi Lacan peut écrire, dans son Séminaire *Encore*, page 58, que du côté mâle, l'objet petit a joue le rôle de ce qui vient à la place du partenaire manquant. En disant cela, il restreint la validité de la formule du fantasme spécialement du côté mâle, et il se donne comme objectif d'élaborer ce qui y répond du côté femme. Du côté mâle, cela écrit l'horizon de la jouissance silencieuse. [...]

La jouissance côté mâle ne nécessite pas qu'on en passe par l'amour, elle ne nécessite pas la jouissance de la parole.

p. 25.

Miller J.-A., « Une lecture du Séminaire D'un Autre à l'autre » (2006), *La Cause freudienne*, n° 65, mars 2006.

L'androcentrisme de la psychanalyse, que l'on peut critiquer, n'est pas [...] lié à la domination du mâle, puisque Lacan évoque que, bien plutôt, les hommes perdent les pédales là où les femmes, surtout les femmes hystériques, arrivent à se retrouver dans le rapport inconsistant à la jouissance. C'est la persuasion erronée qu'ils savent ce qu'il faut faire avec la jouissance qui fonde la sexuation mâle, ce qui les met en position de perdre les pédales devant l'inconsistance du rapport hystérique à la jouissance.

p. 106.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Illuminations profanes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 24 mai 2006, inédit.

La jouissance de la femme se suffit parfaitement à elle-même et on pourrait dire c'est sans doute ce qu'on trouve aussi dans la clinique, ce qui suscite parfois la jalousie du mâle. La jalousie du mâle pour ce qu'ils perçoivent que leur statut n'est que celui d'un instrument, tandis que la jouissance de la femme est autosuffisante. Elle semble être de l'appel et pourtant il y a une zone où elle est seule.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Laurent É., « *Honoris causa : le nom et la cause* » (2019), *Mental*, n° 41, juin 2020.

Quelque chose de la jouissance féminine ne passe pas par les fourches caudines de la castration. À côté de la libido masculine, subsiste une Autre jouissance. Les femmes, une par une, précisément parce qu'elles ne sont pas encombrées de l'organe, peuvent incarner cette jouissance au-delà du phallus.

L'opposition de ces deux jouissances ne concerne pas seulement la relation hétérosexuelle. La place de la jouissance au-delà vient non seulement s'incarner dans la position femme, mais elle s'explore à l'intérieur des communautés de jouissance, LGBT. Elles explorent explicitement chacune le rapport entre la jouissance phallique et la jouissance qui est au-delà, la jouissance non négativable qui échappe à la castration.

p. 148.

Leguil C., « *Sur le genre des femmes selon Lacan* », in Fajnwaks F. et Leguil C., *Subversion lacanienne des théories du genre*, Paris, Éditions Michèle, 2015.

Lacan après Freud fait de la féminité non pas le signifiant d'une norme, d'un devoir être, mais le lieu d'une inaccessibilité normative, le lieu d'une énergie qui pousse souvent une femme dans des zones dangereuses mais qui dit aussi ce qui, dans le sujet, résiste à toute normativisation.

p. 56.

Leguil C., *Céder n'est pas consentir*, Paris, PUF, 2021.

Il n'y a pas d'« être femme », comme s'il pouvait s'agir d'un état auquel on accéderait à la suite d'un certain parcours initiatique et une fois pour toutes, une béatitude, mais seulement des moments singuliers, des bouts d'expériences de cette part de jouissance, des instants même portés par des rencontres, des paroles, des affects, qui font éprouver cette chose qui est au-delà du désir et qui l'emporte avec lui. Ce que Lacan appelle « féminité » n'a donc rien d'une identité, mais relève plutôt d'un événement, d'une aventure, d'un va-et-vient, d'un battement entre présence et absence, qui confronte à un doux vertige.

p. 178-179.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

HORS-CORPS

Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme » (1975), *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

S'il y a du vrai dans la psychanalyse, c'est parce que le symptôme trouve son origine dans la rencontre du sujet avec la réalité sexuelle. Le symptôme phobique du petit Hans le démontre : la jouissance qui résulte de la rencontre avec le *Wiwimacher* lui est parfaitement étrangère. Le symptôme de Hans est l'expression du rejet de cette jouissance qui n'est pas autoérotique, comme le croyait Freud, mais tout ce qu'il y a de plus hétéro et cela conduit Lacan à formuler que l'inconscient est l'invention liée à la rencontre de certains êtres avec leur propre érection.

p. 18.

Miller J.-A., « L'image du corps en psychanalyse » (1995), *La Cause freudienne*, n° 68, mars 2008.

Nous faisons une différence entre la jouissance du corps comme tel et la jouissance phallique – la jouissance du phallus –, qui est situable, cernable, close sur elle-même ; c'est une jouissance qui est réellement le privilège d'un organe déterminé. Ainsi, nous faisons une distinction, dans la psychanalyse, entre le corps livré à la jouissance dans sa totalité et la concentration libidinale sur l'organe.

En observant [un enfant de sept mois] on pourrait penser qu'il serait justifié de dire que la jouissance phallique ne se trouve pas dans la jouissance du corps, que les deux jouissances se séparent réellement et que, d'une certaine façon – comme Lacan le formule de manière provocante –, la jouissance phallique est hors du corps, qu'elle fait exploser l'écran de l'imaginaire corporel.

p. 95.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 27 mai 1998, inédit.

La jouissance se produit toujours dans le corps de l'un, mais par le moyen du corps de l'Autre. Et en ce sens elle est toujours auto-érotique, la jouissance, elle est toujours autistique. Mais en même temps, elle est toujours alloérotique, parce qu'elle inclut toujours l'Autre, et même dans la masturbation, masculine, dans la mesure où l'organe dont il s'agit, comme le souligne Lacan, est hors corps, qu'il est marqué, précisément, d'altérité. Il est marqué d'altérité [...] parce qu'il n'en fait qu'à sa tête. C'est quand même une présence, on ne peut pas toujours compter dessus.

Miller J.-A., « L'invention psychotique » (1999), *Quarto*, n° 80-81, janvier 2004.

L'érection, c'est l'apparition d'un x. Que peut-on faire de ça ? Les idées qui viennent de ce que l'on pourrait en faire sont en général repoussées. Le petit Hans sait la place que ça prend. C'est l'exemple même de ce que Lacan appelle l'organe « hors-corps ». On peut dire que c'est une position. Le phallus est un organe hors-corps, un organe qui

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

échappe au contrôle du corps. Le corps de l'homme est le siège d'un phénomène qui échappe à son contrôle. Le petit garçon découvre qu'il a certains moyens d'obtenir certains effets, de mettre la main dessus, mais c'est une partie qui n'en fait qu'à sa tête. C'est un organe qui échappe à la prise des discours du maître sur le corps.

p. 7.

Miller J.-A., *L'os d'une cure*, Paris, Navarin, novembre 2018.

Prenons le modèle même de la jouissance auto-érotique qu'est la masturbation masculine où l'organe en jeu est identifiable. On peut dire qu'elle est auto-érotique, mais il faut remarquer en même temps qu'elle se produit toujours, comme le signale Lacan, avec un sentiment de hors-corps. En jouissant le corps propre se révèle lui-même comme corps de l'Autre.

p. 74-75.

Guyonnet D., « La jouissance chez l'Homme aux rats » in De Georges Ph. (s/dir.), *La jouissance chez Freud*, Paris, Éditions Michèle, 2016.

[Au sujet de l'Homme aux rats] Deux dimensions, ici, intéressent Freud : celle relative à l'irruption du sexuel dans le corps (irruption de l'Un de la jouissance) et celle relative au phénomène de la pensée (l'Autre s'introduit dans la pensée du sujet). Remarquons d'ores et déjà que la combinaison des deux rend compte de l'évènement qui aura lieu en présence du capitaine cruel, où l'intervention de l'Autre – *dit* du capitaine cruel – provoquera une irruption de la jouissance, que le symptôme obsessionnel prendra en quelque sorte en charge.

p. 68.

L'évocation du supplice provoque chez l'Homme aux rats *l'irruption d'une jouissance* par lui-même ignorée, nous dit Freud, jouissance qui fait horreur. [...] Il s'agit d'un signifiant [rat] associé à une jouissance en excès. Il frappe le sujet. Dit autrement, il s'agit d'un signifiant associé à une jouissance en excès. Il frappe le sujet. Dit autrement, il s'agit d'un signifiant qui percute le corps de l'Homme aux rats, provoquant une irruption de jouissance.

Que le corps soit en jeu, le supplice, à travers l'évocation de la pénétration des rats, nous le rappelle. Comme les rats auxquels il fait référence, ce *dit* percute en quelque sorte le corps du sujet, non sans produire de la *jouissance*.

Aussitôt la pensée est mobilisée. La mauvaise pensée d'abord, la pensée que cette chose horrible pourrait arriver à quelqu'un d'autre, à une personne qu'il aime, ou qu'il a aimée. Freud parle de fantasme, le *fantasme* du supplice. Il s'agit d'une 1^{ère} défense (le scénario met en scène l'Autre et non plus le sujet). Se confirme ici que, chez l'obsessionnel, la pensée est jouissance.

p. 71.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Naveau P., « La comédie du phallus », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

Car, quand Lacan souligne que « c'est terrible d'être un homme », n'est-ce pas précisément au phallus qu'il fait allusion, c'est-à-dire à la castration et à la jouissance phallique ? N'oublions pas, [...] la jouissance de la parole relève de la jouissance phallique, en tant que le phallus dont il est alors question est considéré comme étant *hors corps*.
p. 27.

JOUISSANCE DE L'ORGANE

Freud S., *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), Paris, Points, Seuil, 2012.

Chez l'enfant de sexe masculin comme chez l'enfant de sexe féminin, elle [activité des zones érogènes génitale] est mise en relation avec la vidange de l'urine (gland, clitoris), et elle est insérée chez le premier dans une poche muqueuse, si bien qu'elle ne peut manquer d'être stimulée par des sécrétions qui peuvent attiser précocement l'excitation sexuelle. Les activations sexuelles de cette zone érogène, qui relève de véritables parties sexuelles, sont de fait le début de la vie sexuelle plus tard « normale ». [...] L'onanisme du nourrisson, auquel pratiquement aucun individu n'échappe, fixe et fige le primat à venir de cette zone érogène pour l'activité sexuelle.
p. 136-137.

Freud S., « La féminité », *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* (1932), Folio Essais, Paris, 1996.

Avec l'entrée dans la phase phallique, les différences des sexes s'effacent complètement derrière leurs concordances. Il nous faut maintenant reconnaître que la petite fille est un petit homme. Cette phase, on le sait, est caractérisée chez le garçon par le fait qu'il sait se procurer des sensations de plaisir par son petit pénis et qu'il met en relation l'état d'excitation de celui-ci avec ses représentations des rapports sexuels. La petite fille fait la même chose avec son clitoris plus petit.
p. 158.

Lacan J., *Le Séminaire, livre xx, Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.

La jouissance phallique est l'obstacle par quoi l'homme n'arrive pas, dirai-je, à jouir du corps de la femme, précisément parce que ce dont il jouit, c'est de la jouissance de l'organe.
p. 13.

Lacan J., « La troisième » (1974), *La Cause freudienne*, n° 79, mars 2011.

Ce n'est pas une lumière, ce Mishima. Et pour nous dire que c'est saint Sébastien qui lui a donné l'occasion d'éjaculer pour la première fois, il faut vraiment que ça l'ait épâté, cette éjaculation. Nous voyons ça tous les jours, des types qui vous racontent que

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

leur première masturbation, ils s'en souviendront toujours, que ça crève l'écran. On comprend bien pourquoi ça crève l'écran, parce que ça ne vient pas du dedans de l'écran.

p. 21-22.

Miller J.-A., « Sur le Gide de Lacan » (1988), *La Cause freudienne*, n° 25, septembre 1993.

Chez Gide, la jouissance de l'organe est proprement océanique. C'est en quoi on peut dire que cette jouissance mime de toutes les façons possibles la jouissance de l'Autre. C'est aussi le cas de l'autre grand masturbateur de la littérature, Jean-Jacques. Voilà deux garçons qui arrivent à fabriquer de la jouissance de l'Autre avec de la jouissance de l'Un. Avec la jouissance de l'idiot, ils arrivent à faire la jouissance de la folle.

p. 35.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 décembre 1996, inédit.

C'est pourquoi Lacan prend les choses du côté de l'impasse mâle, du côté de l'idiot. Il aborde quand même la sexualité féminine comme d'abord le rapport du mâle à l'Autre féminin, un rapport à quoi justement fait obstacle la jouissance de l'organe. C'est de là qu'il s'attache à montrer que la jouissance, toujours limitée par la jouissance de l'organe, ne rejoint pas l'Autre. C'est le modèle qu'il emprunte à Don Juan.

Miller J.-A., « L'invention psychotique » (1999), *Quarto*, n° 80-81, Bruxelles, janvier 2004.

On trouve finalement assez vite, à partir de l'activité ludique, l'usage de plaisir, la fonction-plaisir du pénis. Mais le discours établi est là pour dire, en général, que ce n'est pas le bon usage ou qu'il ne faut pas en abuser. On voit bien là l'organe et la fonction dans un rapport difficile. À peine trouve-t-on une fonction, une bonne fonction, une fonction-plaisir, qu'il rôde une inquiétude, voire un interdit autour – et même s'il n'est pas prononcé, cela ne s'ajuste pas.

p. 7.

Miller J.-A., « Introduction à la lecture du Séminaire de L'angoisse de Jacques Lacan », *La Cause freudienne*, n° 58, septembre 2004.

Sur le chemin de la jouissance, c'est le mâle qui est embarrassé, c'est lui qui rencontre électivement - ϕ sous les espèces de la détumescence, c'est-à-dire d'un certain « ne pas pouvoir » [...] C'est le mâle qui a affaire au manque, si on saisit les choses au niveau de la copulation, ou plutôt qui a affaire à la disparition de l'organe instrument. La démonstration de Lacan, [...] c'est que c'est chez le sujet mâle que le rapport au désir et à la jouissance est compliqué, embarrassé.

p. 85.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

[Lacan] fait sauter l'obstacle conceptuel de l'angoisse de castration en la resituant au niveau de l'organe mâle, de son fonctionnement dans la copulation au moment de l'orgasme. Cela pourrait être une notation adjointe, se plaçant sur un autre plan, et laissant donc intouché le concept de la castration et de l'angoisse de castration. C'est là qu'il faut relever qu'il fait de la détumescence de l'organe, de sa carence, de l'évanouissement de la fonction phallique dans l'acte sexuel, « le principe de l'angoisse de castration ».

p. 90.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Illuminations profanes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 24 mai 2006, inédit.

La jouissance tirée de son propre corps, Lacan dit : elle est toujours là ; celle-là, on ne l'apparie pas, on ne la met pas en jeu. Elle est à la fois, il dit inaugurale et existante. Bon. C'est assez frappant, cette façon de dire, elle existe, il n'y a pas la question qu'elle existe *hors de*, elle est inaugurale comme si, en effet, l'être de la femme comme tel était plus jouissif que celle de l'être mâle, toujours subsistante pour elle.

Et il oppose à ce qui, chez le mâle, sont les efforts et les détours de la jouissance auto-érotique, tandis que chez la femme, c'est simple, suppose que ce soit simple.

JOUISSANCE PHALLIQUE

Freud S., « Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats) » (1909), *Cinq Psychanalyses*, Paris, PUF, 1973.

Il est indéniable que, au domaine de la sensualité, père et fils fussent séparés par quelque chose et qu'à l'évolution précoce du fils, le père eut été un obstacle. Plusieurs années après la mort de son père, lorsque le fils éprouva, pour la première fois, la satisfaction sexuelle du coït, une idée surgit en lui : « Mais c'est magnifique ! pour éprouver cela, on serait capable d'assassiner son père ! »

p. 230.

Lacan J., *Le Séminaire, livre x, L'angoisse (1962-1963)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004.

Le phallus, là où il est attendu comme sexuel, n'apparaît jamais que comme manque, et c'est ça, son lien avec l'angoisse. [...] L'impuissance, dans sa formule la plus générale, voue l'homme à ne pouvoir jouir que de son rapport au support de (+ φ) c'est-à-dire que d'une puissance trompeuse.

p. 311.

Le fait que le désir mâle rencontre sa propre chute *avant* l'entrée dans la jouissance du partenaire féminin, et même, le fait que la jouissance de la femme s'écrase [...] dans la

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

nostalgie phallique, implique que la femme est dès lors nécessaire, et je dirai presque, condamnée à n'aimer l'Autre mâle qu'en un point situé au-delà de ce qui l'arrête elle aussi comme désir, et qui est le phallus.

p. 352.

Lacan J., Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 24 mai 1967, inédit.

Néanmoins, que pour s'orienter dans la jouissance qu'elle comporte [...] pour s'y orienter, elle n'a d'autre repère que cette sorte de négativation portée sur la jouissance de l'organe de la copulation, en tant que c'est celui qui définit le présumé mâle, à savoir le pénis. Et que c'est de là que surgit [...] que la jouissance féminine elle-même ne peut passer que par le même repère, et que c'est ça qu'on appelle chez la femme, le complexe de castration !

C'est bien pour ça que le sujet-femme n'est pas facile à articuler, et qu'à un certain niveau je vous propose « l'Homme-elle ». Ça ne veut pas dire que toute femme se limite là, justement. Il y a de la femme quelque part : « Odor di femina », mais elle n'est pas facile à trouver.

Lacan J., Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 11 juin 1974, inédit.

Qu'imaginaires – à cause de ça – cette jouissance dont vous voyez qu'en vous la présentant comme phallique, je l'aie qualifiée de façon équivalente comme sémiotique, bien sûr, c'est évidemment parce qu'il me paraît tout à fait grotesque de l'imaginer ce phallus, dans l'organe mâle. C'est quand même bien ainsi que dans le fait que révèle l'expérience analytique, il est imaginé. Et c'est certainement aussi le signe qu'il y a, dans cet organe mâle, quelque chose qui constitue une expérience de jouissance qui est à part des autres.

Lacan J., « Conférences et entretiens dans les universités américaines », Yale University, Kanzer Seminar (24 novembre 1975), *Scilicet*, 1976, n° 6/7, Cergy, Le Seuil, 1976.

La jouissance phallique est au joint du symbolique et du réel, hors de l'imaginaire, du corps, en tant que quelque chose qui parasite les organes sexuels.

p. 41.

Miller J.-A., « Introduction à l'érotique du temps » (2000), *La Cause freudienne*, n° 56, février 2004.

Dans la phénoménologie du coït, le point de vue de Freud est surtout ordonné sur l'homme, sur le masculin. Chez l'homme, le cycle de la jouissance est parfaitement marqué, c'est-à-dire que la jouissance phallique a un cycle : l'instrument et le siège de la jouissance est un être à éclipses. Donc, du point de vue de l'érotique de l'espace, la jouissance est localisée, mais en même temps, il y a un rapport étroit du phallus et du

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

temps. C'est-à-dire que la jouissance du côté masculin est une jouissance scandée et même énumérable. [...] Au fond, quand c'est joui, c'est joui, c'est ce qu'en bon français on appelle « tirer son coup ». Et ce que Freud repère, c'est que la valeur érotique de l'objet connaît une diminution après cet événement. Là, Freud montre une évidence, l'incidence directe de l'événement de jouissance sur la valeur érotique de l'objet.

p. 72.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Illuminations profanes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 26 avril 2006, inédit.

L'éclat que Lacan a donné à sa construction tient précisément à ce que c'est, au fond, le phallus qui fait exception. C'est lui et lui seul, dans le premier enseignement de Lacan, qui donne corps à la jouissance en tant qu'il est condensateur de l'auto-érotisme et que par là il est seul capable de symboliser la place de la jouissance.

Donc ce qui est important, dans les développements de Lacan sur le phallus, c'est que cet élément est unique. Il est unique comme référence pour l'homme et pour la femme, mais il est unique comme ambocepteur.

PREMIER ÉVÉNEMENT DE JOUISSANCE

Freud S., *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), Paris, Points, Seuil, 2012.

C'est un fait que toute une série de personnes rapportent qu'elles ont vécu les premiers signes d'excitabilité au niveau de leur organes génitaux au cours de bagarres et de luttes avec leurs compagnons de jeu, situation dans laquelle, en dehors de l'effort musculaire général, le contact cutané abondant avec l'adversaire devient agissant. L'inclination à la querelle impliquant les muscles avec une personne déterminée, comme plus tard la querelle verbale (« Quand on s'aime, on se taquine ») fait partie des bons présages du choix d'objet orienté vers cette personne.

p. 160.

Lacan J., « Allocution sur les psychoses de l'enfant » (1967), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

Toute formation humaine a pour essence, et non pour accident, de réfréner la jouissance. La chose nous apparaît nue – et non plus à travers ces prismes ou lentilles qui s'appellent religion, philosophie... voire hédonisme, car le principe du plaisir, c'est le frein de la jouissance.

p. 364.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme » (1975), *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

Si vous étudiez de près le cas du petit Hans, vous verrez que ce qui s'y manifeste, c'est que ce qu'il appelle son *Wiwimacher*, parce qu'il ne sait pas comment l'appeler autrement, s'est introduit dans son circuit. En d'autres termes, pour appeler les choses tranquillement par leur nom, il a eu ses premières érections. Ce premier jouir se manifeste, on pourrait dire, chez quiconque. Bien sûr, n'est-ce pas, non pas vrai, mais vérifié, chez tous. Mais c'est justement là qu'est la pointe de ce que Freud a apporté – il suffit que cela soit vérifié, chez certains pour que nos soyons en droit de construire là-dessus quelque chose qui a le plus étroit rapport avec l'inconscient.

p. 13.

L'inconscient est une invention au sens où c'est une découverte, qui est liée à la rencontre que font avec leur propre érection certains êtres. [...] Il n'y a besoin que de savoir que chez certains êtres, qu'on les appelle, la rencontre avec leur propre érection n'est pas du tout autoérotique. Elle est tout ce qu'il y a de plus hétéro.

p. 13.

SURMOI

Freud S., *Abrégé de théorie analytique* (1931), Paris, Points, Seuil, 2017.

Il y a le Surmoi dont les requêtes sont tellement grandioses qu'il exige en permanence du Moi des choses pratiquement impossibles. Ce genre de Surmoi produit en général quelques grands hommes, beaucoup de psychotiques et beaucoup de névrosés. [...] Nous avons vu que dans la représentation de tout enfant la grandeur et la puissance du père sont exagérées, mais dans certains cas cette exagération est si énorme que le père auquel l'enfant s'identifie, à partir duquel il façonne son Surmoi, coïncide avec Dieu le Père tout-puissant. Mais dans ce cas, le Surmoi exige du Moi l'impossible. Quoi que produise le Moi dans la vie, le Surmoi n'est jamais content. Il ne cesse de chapitrer : Tu dois rendre l'impossible possible, tu le peux. Tu es le fils aimé du père, tu es le père lui-même, tu es Dieu. Cette surenchère du Surmoi n'est pas rare, [...] l'identification du père à Dieu fait partie des phénomènes normaux, quoique irréguliers, dans la vie psychique. [...] Le taux de libido qui investit cette identification à Dieu devient tellement élevé chez certains individus qu'ils perdent leur aptitude à prendre en compte les faits objectifs du monde extérieur qui la contredisent. Ils finissent alors à l'asile.

p. 48-49.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Freud S., Bullit William C., *Le président TW Wilson (1932-1939)*, Petite Bibliothèque Payot, 2005.

Ce père de l'enfance, tout-puissant, omniscient, parfait, lorsqu'il est incorporé à l'enfant devient une force psychique interne que nous appelons, en psychanalyse, idéal du moi ou surmoi. Le surmoi se manifeste, pendant la vie ultérieure de l'enfant, par ses ordres et ses défenses.

p. 94.

Nous avons déjà vu que tout enfant a une idée exagérée de la grandeur et de la puissance de son père. Dans bien des cas, cette exagération est si excessive que le père auquel s'identifie le petit garçon et dont l'image devient son surmoi équivaut au Père Tout-Puissant, à Dieu. Un tel surmoi exige continuellement l'impossible au moi.

p. 95.

Freud S., *L'homme Moïse et la religion monothéiste (1939)*, Paris, Gallimard, 1986.

En dehors de l'inévitable séquelle de déplaisir, il [le surmoi] apporte aussi au moi un gain de plaisir, en quelque sorte une satisfaction substitutive. Le moi se sent élevé, il s'enorgueillit de renoncer à la pulsion comme d'une réalisation qui a de la valeur. Le surmoi est le successeur et l'instance qui tient lieu des parents (et des éducateurs).

p. 216-217.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

> DÉCLIN DU PATRIARCAT	66
> FONCTION	66
> MÉTAPHORE PATERNELLE	67
> NORMES ŒDIPiennes	69

DÉCLIN DU PATRIARCAT

Laurent É., « Un nouvel amour pour le père », *La Cause freudienne*, n° 64, octobre 2006.

Fini le père de l'autorité, de la tradition, du patriarcat ; fini le père de la Loi. Voici venue la paternité contractuelle, négociée, responsable. La paternité ne serait plus qu'un équilibre entre droits et devoirs négociés par contrats.

p. 77.

FONCTION

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994.

Qu'est-ce qu'un père ? Cette question est une façon d'aborder le problème du signifiant du père, mais n'oublions pas qu'il s'agit aussi que les sujets, au bout du compte, le deviennent pères. Poser la question *qu'est-ce qu'un père ?*, c'est encore autre chose qu'être soi-même un père, que d'accéder à la fonction paternelle. Regardons-y de près. Si tant est que pour chaque homme l'accession à la fonction paternelle est une quête, il n'est pas impensable de se dire que, finalement, jamais personne ne l'a jamais été complètement.

p. 205.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », Ornicar ?*, n° 3, leçon du 21 janvier 1975.

Il suffit qu'il soit un modèle de la fonction. Voilà ce que doit être le père, en tant qu'il ne peut qu'être exception.

Il ne peut être modèle de la fonction qu'à en réaliser le type. Peu importe qu'il ait des symptômes, s'il ajoute celui de la père-version paternelle, c'est-à-dire que la cause en soit une femme, qui lui soit acquise pour lui faire des enfants, et que de ceci, qu'il le veuille ou pas, il prenne soin paternel.

La normalité n'est pas la vertu paternelle par excellence.

p. 108.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien », *Mental*, n° 16, octobre 2005.

Le Nom-du-Père est un standard dans notre civilisation, mais la métaphore peut fort bien articuler des éléments qui n'appartiennent qu'à un sujet. Ces éléments, nous les trouvons par exemple chez Joyce, qui veut se faire refondateur d'une langue, l'artificier de la production d'une langue. On peut trouver dans ces éléments singuliers les éléments les plus variés : c'est le sujet, une sorte de fabrique par laquelle un élément très atypique, très particulier, se met en fonction de Nom-du-Père.

p. 19.

Laurent É., « Le nom et la cause », *Mental*, n° 41, juin 2020.

Lacan définit le père à partir d'un fétichisme particulier, celui de l'enfant comme objet *a* de la mère. De cet objet *a*, le père doit prendre un soin particulier, celui « que l'on dit paternel ». La formule est ouverte à toutes les évolutions de ce que l'on qualifie ainsi dans une civilisation. Elle permet aussi de généraliser la position à la fonction de père dans les couples de même sexe. Le père de la père-version se situe au niveau de la particularité du symptôme, de la particularité de sa jouissance.

p. 145-146.

MÉTAPHORE PATERNELLE

Lacan J., *Le Séminaire*, livre v, *Les formations de l'inconscient (1957-1958)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998.

La métaphore paternelle joue là un rôle qui est bien celui auquel nous pouvons nous attendre de la part d'une métaphore – elle aboutit à l'institution de quelque chose qui est de l'ordre du signifiant, qui est là en réserve, et la signification se développera plus tard. L'enfant a tous les droits à être un homme, et ce qui pourra plus tard lui être contesté au moment la puberté est à rapporter à quelque chose qui n'aura pas complètement rempli l'identification métaphorique à l'image du père, pour autant qu'elle se sera constituée à travers ces trois temps. Je vous fais remarquer que cela veut dire qu'en tant qu'il est viril, un homme est toujours plus ou moins sa propre métaphore. C'est même ce qui met sur le terme de virilité cette ombre de ridicule dont il faut tout de même faire état.

p. 195.

Lacan J., « Du "Trieb" de Freud et du désir du psychanalyste » (1964), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Mais Freud nous révèle que c'est grâce au Nom-du-Père que l'homme ne reste pas attaché au service sexuel de la mère, que l'agression contre le Père est au principe de la Loi et que la Loi est au service du désir qu'elle institue par l'interdiction de l'inceste.

p. 852.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Lacan J., Le Séminaire, livre XXII, « R.S.I. », *Ornicar ?*, n°3, leçon du 21 janvier 1975.

Un père n'a droit au respect, sinon à l'amour, que si le dit, le dit amour, le dit respect, est [...] père-versement orienté, c'est-à-dire fait d'une femme, objet *a* qui cause son désir. Mais que cette femme en (*a*)-cueille, si je puis m'exprimer ainsi, n'a rien à voir dans la question ! [...] Voilà ce que doit être le père, en tant qu'il ne peut être qu'exception. Il ne peut être modèle de la fonction qu'à en réaliser le type.

p. 107.

Miller J.-A., « Forclusion généralisée » (1987), *La Cause du désir*, n° 99, juin 2018.

Lacan a abordé l'Un par le père en tant qu'il civilise la jouissance, et ce, d'une façon simple. Tandis qu'une part de la jouissance n'est pas phallicisable, l'opération propre du père est de résoudre la question sur le mode du *Et que ça saute !*

$$\overline{\forall X.\Phi X} \rightarrow \forall X.\Phi X$$

Faisant le tout, il exclut la jouissance supplémentaire, il rejette la jouissance qui n'est pas satisfaite – si je puis dire – par la fonction phallique. À cet égard, l'opération du père est de n'en rien vouloir savoir.

p. 131.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 13 décembre 1989, inédit.

C'est une façon d'approcher que le Nom-du-Père est toujours en même temps le nom de la jouissance. C'est d'abord le nom de la jouissance placide, celle du gros pèpère, ou celle du père Goriot, le petit bourgeois à la française, qui est là avec ses biens, sa routine, ses petits plaisirs. Ça peut désigner la jouissance placide au niveau du principe du plaisir. Mais ça peut désigner aussi le grand homme et en quelque sorte sa surabondance de vie, sa puissance phallique – et Dieu sait que pour Hugo... Je ne sais pas si vous avez lu son *Journal*, mais c'est vraiment jusqu'au dernier moment. Là, comme dans le *père la Victoire*, ça désigne au fond le plus-de-jouir. *Père* désigne alors le plus-de-jouir du grand homme par une figure qui mérite l'admiration du fait de la maîtrise de ce qu'il fait, du fait de la maîtrise de son faire. Il est celui qui sait y faire avec l'objet *a*, avec ce qui est pour lui l'objet *a*.

Laurent É., « Interpréter la psychose au quotidien », *Mental*, n° 16, octobre 2005.

L'Autre est d'abord muni, dans l'enseignement de Lacan, de la métaphore paternelle qui qualifie de ce qui est du registre de la névrose. La métaphore paternelle, le Nom-du-Père, vient alors assurer la consistance de la signification dans l'Autre. Le père est d'abord celui qui introduit la limite, celui qui soutient la place du « C'est comme cela parce que c'est comme cela ».

p. 17-18.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Laurent É., *L'envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2016.

Le père en tant qu'agent de la castration devient le modèle de la fonction, c'est-à-dire que l'accès que choisit Lacan à la question du père est celui du « un par un » de ceux qui sont devenus pères. Pour définir un père, Lacan parle alors de « père-version », de versions du père, une par une.

p. 169.

NORMES ŒDIPIENNES

Freud S., *Abrégé de théorie analytique* (1931), Paris, Points, Seuil, 2017.

Il existe une technique de libération du problème principal du complexe d'Œdipe, pratiquée par tous les enfants masculins : celle de l'identification au père. Également incapable de tuer le père comme de se soumettre à lui, l'enfant trouve une issue qui revient à une élimination du père, tout en évitant sa mise à mort. Il s'identifie au père. Ce faisant il offre une satisfaction tant à ses mouvements de tendresse qu'à ses mouvements hostiles. Il a non seulement donné une expression à son amour pour le père et à l'admiration qu'il éprouve pour lui, mais il l'a aussi éliminé, en se l'incorporant à lui-même comme par un acte de cannibalisme. Il est maintenant lui-même ce père, grand et admiré.

p. 46.

Freud S., Bullit William C., *Le président TW Wilson* (1931), Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2005.

Par exemple un garçon qui refoule complètement l'hostilité qu'il éprouve envers son père ne se libère pas, de ce fait, de son désir instinctuel de le tuer. Derrière le barrage du refoulement, au contraire, son activité agressive à l'égard de son père augmente jusqu'à ce que sa tension devienne trop forte pour l'isolateur. Le refoulement s'effondre, l'hostilité du garçon envers son père éclate et se lance contre lui ou un substitut, quelqu'un qui lui ressemble par quelque côté et peut, dès lors, servir de représentant du père.

p. 98.

Lacan J., « Les complexes familiaux dans la formation de l'individu. Essai d'analyse d'une fonction en psychologie » (1938), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

L'imaginaire du père, à mesure qu'elle domine, polarise dans les deux sexes les formes les plus parfaites de l'idéal du moi, dont il suffit d'indiquer qu'elles réalisent l'idéal viril chez le garçon, chez la fille l'idéal virginal.

p. 56.

On peut voir dans le fait de la protestation virile de la femme la conséquence ultime du complexe d'Œdipe. Dans la hiérarchie des valeurs qui, intégrées aux formes

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

mêmes de la réalité, constituent une culture, c'est une des plus caractéristiques que l'harmonie qu'elle définit entre les principes mâle et femelle de la vie. Les origines de notre culture sont trop liées à ce que nous appellerions volontiers l'aventure de la famille paternaliste, pour qu'elle n'impose pas, dans toutes les formes dont elle a enrichi le développement psychique, une prévalence du principe mâle, dont la portée morale conférée au terme de virilité suffit à mesurer la partialité.

p. 84.

Lacan J., *Le Séminaire, livre III, Les psychoses (1955-1956)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981.

La Loi est là justement depuis le début, depuis toujours, et la sexualité humaine doit se réaliser par et à travers elle. Cette Loi fondamentale est simplement une loi de symbolisation. C'est ce que l'Œdipe veut dire.

p. 96.

Le père n'est pas simplement le générateur. Il est aussi celui qui possède de droit la mère, et, en principe, en paix. Sa fonction est centrale dans la réalisation de l'Œdipe, et conditionne l'accession du fils – qui est aussi une fonction, et corrélative de la première – au type de la virilité.

p. 230.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994.

En d'autres termes, l'assomption du signe même de la position virile, de l'hétérosexualité masculine, implique la castration à son départ. C'est ce que nous enseigne la notion freudienne de l'Œdipe. Précisément parce que le mâle, tout au contraire de la position féminine, possède parfaitement un appendice naturel, qu'il détient le pénis comme appartenant, il faut qu'il le tienne de quelqu'un d'autre, dans cette relation à ce qui est le réel dans le symbolique – celui qui est vraiment le père.

p. 209.

Lacan J., *Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient (1957-1958)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998.

La virilité et la féminisation sont les deux termes qui traduisent ce qui est essentiellement la fonction de l'Œdipe. Nous nous trouvons là au niveau où l'Œdipe est directement lié à la fonction de l'Idéal du moi.

p. 166.

C'est pour autant que le père est aimé que le sujet s'identifie à lui, et qu'il trouve la solution terminale de l'Œdipe dans une composition du refoulement amnésique et de l'acquisition en lui de ce terme idéal grâce à quoi il devient le père. Je ne dis pas qu'il est d'ores et déjà et immédiatement un petit mâle, mais il peut lui aussi devenir quelqu'un, il a déjà ses titres en poche, l'affaire en réserve, et quand le temps viendra

SOMMAIRE

CASTRATION

[...] il aura son pénis tout prêt avec son certificat – *Papa est là qui me l'a à la bonne date conféré.*

p. 171.

DISCOURS

Lacan J., *Le Séminaire, livre xvi, D'un Autre à l'autre (1968-1969), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006.*

Pour l'homme, en tant qu'il a à remplir l'identification à la fonction dite du Père symbolique, qui est la seule à satisfaire, et c'est [ce] en cela qu'elle est mythique, la position de la jouissance virile dans la conjonction sexuelle est ce qui s'offre au niveau du naturel. C'est, très précisément, ce qui s'appelle *être le maître.*

p. 334-335.

FANTASME

FÉMINISATION

Lacan J., *Le Séminaire, livre xvii, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991.*

Autrement dit, introduits comme déjà vous l'êtes de mon énoncé, que ce qui fait l'essence de la position du maître, c'est d'être châtré, ne voyez-vous pas que nous trouvons là, certes voilé, mais indiqué, que c'est aussi de la castration que procède ce qui est proprement la succession ? [...] Si la castration est ce qui frappe le fils, n'est-ce pas aussi ce qui le fait accéder par la voie juste à ce qu'il en est de la fonction du père ? Cela s'indique dans toute notre expérience. Et n'est-ce pas indiquer que c'est de père en fils que la castration se transmet ?

p. 141.

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

Miller J.-A., ... du nouveau ! Introduction au Séminaire V de Lacan, Rue Huysmans, collection éditée par l'ECF, Paris, 2000.

[Le] troisième temps [de l'Œdipe], c'est le contraire du père qui prive. C'est le père qui a et c'est le père qui donne, qui fait la preuve de sa puissance. [...] C'est ce père-là qui intéresse Lacan, celui qui a, qui donne, et qui promet pour plus tard. Cette étape est qualifiée par Lacan de féconde.

p. 51.

RÉEL

SEXUATION

Vous retrouverez [...] page 196, à la fin du chapitre X [du Séminaire V] : « C'est dans cette mesure que le troisième temps du complexe d'Œdipe peut être franchi, c'est-à-dire l'étape de l'identification où il s'agit pour le garçon de s'identifier au père en tant que possesseur du pénis, et pour la fille, de reconnaître l'homme en tant que celui qui le possède. » C'est au fond le troisième temps lacanien. [...]

C'est ici une sorte de *licet habere*, il est permis d'avoir. Il y a même ici un *habeas phallus*, pour paraphraser l'expression *habeas corpus*. C'est ce qui rayonne de ce Séminaire. C'est la permission, dans les bonnes conditions, qui est le concept fondamental chez Lacan, et non pas l'interdiction.

p. 53.

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Solano-Suárez E., « Les nominations, le corps et le réel du sexe », in *Hommes, femmes, quel rapport ?*, Nîmes, Champ social, 2015.

C'est la loi du père, du Nom du Père comme loi du symbolique, au titre de loi du langage, qui serait responsable de la « normalisation » d'une position subjective. C'est cet abord linguistique de l'Œdipe freudien qui est resté dans la « doxa » comme une plaie vivante, source du reproche adressé à la psychanalyse selon lequel elle prône une orthodoxie normative.

p. 42.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

> DERRIÈRE LE VOILE	73
> IMAGE / OBJET / ORGANE / SEMBLANT	75
> SIGNIFIANT	82

Lacan J., « La signification du phallus » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Le phallus ici s'éclaire de sa fonction. Le phallus dans la doctrine freudienne n'est pas un fantasme, s'il faut entendre par là un effet imaginaire. Il n'est pas non plus comme tel un objet (partiel, interne, bon, mauvais etc...) pour autant que ce terme tend à apprécier la réalité intéressée dans une relation. Il est encore bien moins l'organe, pénis ou clitoris, qu'il symbolise. Et ce n'est pas sans raison que Freud en a pris la référence au simulacre qu'il était pour les Anciens.

p. 690.

DERRIÈRE LE VOILE

Freud S., *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), Paris, Points, Seuil, 2012.

Le voilage du corps, qui progresse avec la culture, maintient en éveil la curiosité sexuelle, qui tend à compléter pour elle l'objet sexuel par le dévoilement des parties cachées, mais qui peut-être déviée (« sublimée ») dans l'art si l'on réussit à détourner son intérêt des organes génitaux et à l'orienter vers la forme du corps dans sa totalité. Un séjour un peu plus long du regard à composante sexuelle dans ce but sexuel intermédiaire échoit à un certain degré à la plupart des personnes normales, il leur donne la possibilité de diriger un certain montant de leur libido vers des buts artistiques supérieurs.

p. 88.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994.

Dans le transvestisme, le sujet s'identifie à ce qui est derrière le voile, à cet objet auquel il manque quelque chose. [...] le transvestiste s'identifie à la mère phallique, en tant que, d'autre part, elle voile le manque de phallus.

p. 166.

Pourquoi le petit Hans a-t-il appelé les excréments un *loumf*? [...] le *loumf*, c'est-à-dire l'excrément, intervient toujours dans une certaine fonction de l'articulation signifiante en relation avec le thème du vêtement, du voile, derrière quoi est cachée l'absence niée du pénis de la mère.

p. 357.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir dans l'inconscient freudien » (1960), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Telle est la femme derrière son voile : c'est l'absence du pénis qui la fait phallus, objet du désir. Évoquez cette absence d'une façon plus précise en lui faisant porter un mignon postiche sous un travesti de bal, et vous, ou plutôt elle, nous en direz des nouvelles : l'effet est garanti à 100%, nous l'entendons auprès d'hommes sans ambages.
p. 825.

Miller J.-A., « Le secret des conditions d'amour » (1989), *Quarto*, n° 62, été 1997.

Tout ce petit apologue de la femme en travesti de bal est fait pour détacher ce que l'on pourrait appeler *la condition d'amour de l'homme sans ambages*. Son objet parade comme châtré, c'est-à-dire se fait voir comme portant les signes de l'altérité – ici précisément les marques qui accusent son altérité. Cela suppose certainement l'efficace du mignon postiche, que, tout au long, on sache que c'est une femme. C'est le contraire de la perversion du transvestisme qui, elle, exige que l'avoir soit là sous le voile du *il n'y a pas*. L'objet, sans doute, est travesti, mais n'est pas de bal. Cela n'empêche pas de l'emmener au bal. C'est bien plutôt ici, sous le voile du *il y a*, être satisfait qu'il n'y a pas, c'est-à-dire présenter, sous les espèces de la perversion, la seule *normale* qui se présente à nous à partir de Freud et de Lacan, la seule *norme du mâle*, le témoignage qu'il a franchi le tabou de la féminité.
p. 5.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 mars 1989, inédit.

Pour le travesti, c'est l'objet qu'il porte qui est sans doute travesti mais qui n'est pas un postiche de bal. Évidemment, ça n'empêche pas qu'on puisse l'amener au bal, mais c'est pourtant exactement le contraire, puisque le *il y a* est sous un voile qui se dénonce lui-même. C'est montrer, sous les espèces de la perversion, la seule norme qui se présente à nous à partir de Freud et de Lacan, à savoir celle du mâle, c'est-à-dire le témoignage que le sujet a bien franchi le tabou de la virginité.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8.

Cours du 5 février 1992, inédit.

C'est pourquoi l'égard, le manque d'égard et l'affront peuvent être aussi valorisés dans le rapport des sexes, et spécialement de l'homme à la femme. Manquer d'égards veut dire désigner le postiche, éprouver ce qui dans le postiche dénonce qu'il n'est pas à sa place.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Cours du 3 juin 1992, inédit.

C'est à partir de là, plus tard, qu'il définira l'excellence de la position virile, en évoquant précisément [...] la femme derrière son voile que l'absence de pénis fait phallus. Il jouera même à la doter d'un postiche – index de ce manque – pour définir la position virile par son objet : l'objet châté.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 14 juin 1995, inédit.

Certes, le fétiche par excellence, le fétiche majeur, c'est ce fétiche invisible qu'est le pénis lui-même. C'est au fond le voile parfait de *moins phi*. C'est pourquoi, chaque fois qu'il s'agit de la sexualité féminine, Lacan met le terme de *perversion* entre guillemets. Le fétiche étant là le phallus lui-même, c'est-à-dire le pénis élevé à la valeur de phallus, il est en quelque sorte invisible, et c'est ce qui fait que Lacan conservera toujours ces guillemets au terme de *perversion* quand il s'agit de la sexualité féminine.

La perversion se trouve ainsi définie par l'identification du sujet au phallus. Mais c'est une formule si générale qu'elle vaut aussi bien pour la psychose et pour la névrose.

IMAGE / OBJET / ORGANE / SEMBLANT

Freud S., « La disparition du complexe d'Œdipe » (1923), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1986.

Récemment nous sommes devenus capables de mieux percevoir que le développement sexuel de l'enfant progresse jusqu'à une phase dans laquelle l'organe génital a déjà pris le rôle conducteur. Mais cet organe génital est seulement l'organe masculin, plus précisément le pénis, tandis que l'organe féminin n'a pas encore été découvert. Cette phase phallique, qui est en même temps celle du complexe d'Œdipe, ne continue pas de se développer jusqu'à l'organisation génitale définitive, mais elle est engloutie, et relayée par le temps de latence. Toutefois son départ s'accomplit d'une manière typique et en s'étayant sur des événements qui reviennent régulièrement.

p. 118.

Freud S., « Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes » (1925), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1986.

En bref, la zone génitale est découverte, d'une façon ou d'une autre, et il ne semble pas justifié d'attribuer aux premières activités qui sont en rapport avec elle un contenu psychique. Le pas suivant dans la phase phallique, dont c'est ainsi le début, n'est pourtant pas de rattacher cet onanisme aux investissements d'objet du complexe d'Œdipe, mais c'est une découverte lourde de conséquences et qui échoit à la petite fille. Elle remarque le grand pénis bien visible d'un frère ou d'un camarade de jeu, le reconnaît tout de suite comme la réplique supérieure de son propre petit organe caché et dès lors elle est victime de l'envie du pénis.

p. 126.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Freud S., *Abrégé de psychanalyse* (1938), Paris, PUF, 1998.

Quand le garçon (vers 2-3 ans) entre dans la phase phallique de son évolution libidinale, quand il ressent les sensations voluptueuses fournies par son organe sexuel, quand il apprend à se les procurer lui-même, à son gré, par excitation manuelle, il devient alors amoureux de sa mère et souhaite la posséder physiquement de la manière que ses observations d'ordre sexuel et son intuition lui ont permis de deviner. Il cherche à la séduire en exhibant son pénis dont la possession le remplit de fierté. En un mot, sa virilité tôt éveillée l'incite à vouloir remplacer auprès d'elle son père qui, jusqu'à ce moment, avait été un modèle envié à cause de son évidente force physique et de l'autorité dont il était investi.

p. 60.

Lacan J., *Le Séminaire, livre II, Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse* (1954-1955), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1978.

C'est pour autant que la femme est dans un ordre symbolique à perspective androcentrique que le pénis prend cette valeur. Ce n'est d'ailleurs pas le pénis, mais le phallus, c'est à dire quelque chose dont l'usage symbolique est possible parce qu'il se voit, qu'il est érigé. De ce qui ne se voit pas, de ce qui est caché, il n'y a pas d'usage symbolique possible.

p. 315.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet* (1956-1957), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994.

Le phallus n'est pas l'appareil génital masculin dans son ensemble, c'est l'appareil génital masculin exception faite de son complément, les bourses par exemple. L'image érigée du phallus est là ce qui est fondamental. Il n'y en a qu'une. Il n'est pas d'autre choix qu'une image virile ou la castration.

p. 49-50.

Lacan J., « La psychanalyse est-elle constituante pour une éthique qui serait celle que notre temps nécessite ? », *Quarto*, n° 6, 1960.

Le rôle singulier du phallus dans sa foncière disparité, je cherche ici un équivalent du terme anglais « organ », dans la disparité de sa fonction par quoi se situe la fonction virile dans cette duplicité de la castration surmontée de l'autre dont la dialectique semble soumise au passage par la formule « il n'est pas sans l'avoir ».

p. 21.

Lacan J., *Le Séminaire, livre X, L'angoisse* (1962-1963), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004.

Le premier nœud du désir mâle avec la castration ne peut se produire qu'à partir du narcissisme secondaire, c'est-à-dire au moment où a se détache, tombe de *i(a)*, l'image narcissique. Il y a là un phénomène qui est le phénomène constitutif de que l'on peut appeler le bord.

p. 237.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Lacan J., *Le Séminaire, livre xiv, « La logique du fantasme » (1966-1967), leçon du 24 mai 1967, inédit.*

L'objet donc, n'est pas du tout donné en lui-même par la réalité du partenaire ! J'entends l'objet intéressé dans la dimension normée, dite génitale, de l'acte sexuel. Il est beaucoup plus proche – en tout cas c'est le premier accès qui nous est donné – de la fonction de la détumescence. Dire qu'il y a complexe de castration, c'est précisément dire que la détumescence d'aucune façon ne suffit à le constituer.

Lacan J., « Note sur l'enfant » (1969), *Autres écrits, Paris, Seuil, 2001.*

L'enfant dans le rapport duel à la mère lui donne, immédiatement accessible, ce qui manque au sujet masculin : l'objet même de son existence, apparaissant dans le réel. Il en résulte qu'à mesure de ce qu'il présente de réel, il est offert à un plus grand subornement dans le fantasme.

p. 374.

Lacan J., *Le Séminaire, livre xvii, L'envers de la psychanalyse (1969-1970), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991.*

Essayons ici de donner corps à cette notion par un autre énoncé abrupt dont je vous prie de prendre acte qu'il est central de la théorie freudienne – il n'y a de bonheur que du phallus.

Freud l'écrit sous toutes sortes de formes, et l'écrit même de la façon naïve qui consiste à dire que rien ne peut être approché de jouissance plus parfaite que celle de l'orgasme masculin.

Seulement, là où l'accent est mis par la théorie freudienne, c'est qu'il n'y a que le phallus à être heureux – pas le porteur dudit.

p. 84.

Lacan J., *Le Séminaire, livre xviii, D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006.*

L'identification sexuelle ne consiste pas à se croire homme ou femme, mais à tenir compte de ce qu'il y ait des femmes, pour le garçon, qu'il y ait des hommes, pour la fille. Et ce qui importe n'est même pas tellement ce qu'ils éprouvent, c'est une situation réelle, permettez-moi. C'est que pour les hommes, la fille, c'est le phallus, et que c'est ce qui les châtre.

p. 34.

L'instrument phallus, je vous ai déjà dit qu'il n'est pas du tout à confondre avec le pénis. Le pénis, lui, se règle sur la loi, c'est-à-dire sur le désir, c'est-à-dire sur le plus-de-jouir, c'est-à-dire sur la cause du désir, c'est-à-dire sur le fantasme. Et là, le savoir supposé de la femme qui saurait rencontrer un os, justement, celui qui manque à l'organe. [...] Là, il y a un manque, c'est un os manquant. Ce n'est pas le phallus, c'est le désir et son fonctionnement. Il en résulte qu'une femme n'a de témoignage de son insertion dans la loi, de ce qui supplée au rapport, que par le désir de l'homme.

p. 70-71.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIX, ... ou pire (1971-1972)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011.

Pour accéder à l'autre sexe, il faut réellement payer le prix, celui de la petite différence, qui passe trompeusement au réel par l'intermédiaire de l'organe, justement à ce qu'il cesse d'être pris pour tel et, du même coup, révèle ce que veut dire d'être organe. Un organe n'est instrument que par le truchement de ceci, dont tout instrument se fonde, c'est que c'est un signifiant.

p. 17.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.

Du côté de l'*x*, c'est-à-dire de ce qui serait l'homme si le rapport sexuel pouvait s'écrire d'une façon soutenable, soutenable dans un discours, l'homme n'est qu'un signifiant parce que là où il entre en jeu comme signifiant, il n'y entre que *quoad castrationem* c'est-à-dire en tant qu'il a rapport avec la jouissance phallique.

p. 36.

Lacan J., « Télévision » (1973), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Elle [la femme] se prête plutôt à la perversion que je tiens pour celle de *L'homme*. Ce qui la conduit à la mascarade qu'on sait, et qui n'est pas le mensonge que des ingrats, de coller à *L'homme*, lui imputent. Plutôt l'à-tout-hasard de se préparer pour que le fantasme de *L'homme* en elle trouve son heure de vérité. Ce n'est pas excessif puisque la vérité est femme déjà de n'être pas toute, pas toute à se dire en tout cas.

p. 540.

Lacan J., « Conférences et entretiens dans les universités américaines », Yale University, Kanzer Seminar (24 novembre 1975), *Scilicet*, n° 6/7, Cergy, Le Seuil, 1976.

En quoi donc consiste la phobie du petit Hans ? Dans le fait qu'il constate soudainement qu'il a un petit organe qui bouge. C'est parfaitement clair. Et il veut lui donner un sens. Mais, aussi loin qu'aïlle ce sens, aucun petit garçon n'éprouve jamais que ce pénis lui soit attaché naturellement. Il considère toujours le pénis comme traumatique. Je veux dire qu'il pense qu'il appartient à l'extérieur du corps.

p. 22-23.

Miller J.-A., « L'Autre dans l'Autre » (1986), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017.

Dans le séminaire *Le Transfert*, Lacan introduit le signifiant Φ à propos de la phénoménologie de la névrose obsessionnelle. Il met en valeur deux cas. Le premier est celui d'une personne du sexe féminin qui est tourmentée dans ses dévotions par l'intrusion d'une obsession consistant à voir régulièrement les organes génitaux mâles à la place de l'hostie. Évidemment, voilà qui dérange sérieusement les dévotions de ladite personne. Lacan rapproche cela du fantasme d'un autre obsessionnel qui, ayant trouvé une femme à sa convenance et avec laquelle il peut trouver le support d'un désir

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

difficile, place une hostie sur le vagin au moment de la pénétration, de telle sorte que son membre soit coiffé.

Par ce signifiant de l'hostie, Lacan rapproche ces deux cas d'obsession, et y voit quelque chose de central et d'absolument déterminant dans cette névrose, à savoir le rapprochement de l'hostie comme présence réelle avec l'organe génital mâle. Il en fait comme un réquisit de la névrose obsessionnelle. Le phallus apparaît, non pas seulement dans sa valeur négativée, mais dans une valeur positive comme présence réelle. Non comme une absence, non comme un déficit, mais comme pure positivité présente. Tous les objets du désir de l'obsessionnel se situent par rapport à cette fonction phallique. Ils sont comme mis en fonction par le phallus unité de mesure. Lacan accentue la constante phallique pour l'obsessionnel.

p. 110.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Cause et consentement », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 3 février 1988, inédit.

Le phallus est séparé de sa signification biologique. Sa signification biologique, elle est, à ce niveau, évidente. Si le phallus était le signe du sexe, alors il permettrait de s'y retrouver dans le rapport sexuel. Il permettrait de savoir de façon certaine qui est homme et qui est femme, ce que c'est qu'être homme et ce que c'est qu'être femme. Ce qu'on saisit, au contraire, à fleur du compte rendu de Freud, c'est que la question du phallus s'introduit de perturber ces retrouvailles. Chaque fois que Freud évoque le problème de la castration, ça n'a pas du tout pour effet qu'on s'y retrouve entre homme et femme mais, au contraire, qu'on ne sait plus où on en est.

Miller J.A., « De la nature des semblants » (1991), *Mental*, n° 35, janvier 2017.

Lacan peut aller jusqu'à ranger *le phallus* au rang des semblants. Parce qu'au regard de ce que nous pouvons situer comme le réel de la reproduction, le pénis lui-même après tout est un caractère sexuel secondaire. Voilà encore un des éternels semblants – *le phallus* – que nous rangerons à côté du père et de la femme.

p. 102.

Miller J.-A., « Des semblants dans la relation entre les sexes » (1992), *La Cause freudienne*, n° 36, mai 1997.

Dans le désir masculin, dont le caractère, selon Lacan, accentue à peine le désir pervers – puisqu'il y a pour lui une certaine homologation avec le désir pervers –, les objets sont pris dans la parenthèse de ce qui s'écrit Φ , pour signifier qu'est présente ici une volonté de jouissance qui nécessite un fantasme. Lacan l'a écrit $\Phi(a)$. C'est sa première façon d'écrire le désir masculin, où figure l'objet a comme objet partiel, objet pulsionnel.

Nous pouvons déplacer cette écriture à l'écriture du fantasme, cette fois comme fantasme masculin, comme $\$ \diamond \Phi(a)$, en tant que le désir masculin se soutient de semblants phallicisés. [...] Au moment où un homme rencontre les voies de son désir, la fonction

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Φ se fait plus insistante, alors que lorsque se déploient les voies de son désir pour une femme, il a chance d'accéder à \mathcal{A} , c'est-à-dire à savoir que l'Autre n'existe pas.

p. 14.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8.

Cours du 15 février 1995, inédit.

On retrouve ces deux valeurs dans le rapport de l'homme à l'objet féminin, avec cette différence qu'à ce niveau ces deux valeurs doivent être supportées par deux individus différents, à savoir qu'il faut là deux femmes, que j'appellerai grossièrement F1 et F2. Il faut là deux femmes, l'une qui peut assumer le $(-\varphi)$ par le fait qu'on ne trouve pas chez elle l'image du pénis, et l'autre qui permet de rétablir le (φ) positif, la signification positive du phallus, mais dans un sens plus sophistiqué puisqu'il ne s'agit pas là de trouver l'image comme telle mais la signification positive détachée de l'image du pénis. Et donc, une autre femme qui, comme telle, vaudra comme l'image du pénis. Et là, au fond, à une sexualité de clivage, que Lacan attribue à la femme, nous avons là une sexualité de dédoublement où Lacan trouve la racine de ce qu'on appelle vulgairement l'infidélité masculine.

$$\begin{array}{c} \text{F1 } (-\varphi) \\ \text{H} \longrightarrow \\ \text{F2 } (\varphi) \end{array}$$

Cours du 12 avril 1995, inédit.

Pour réduire ça au plus simple, disons qu'il y a d'abord le phallus fétiche, c'est à dire le phallus image, celui qui appartient à la perception du corps, qui est visible, qui est un objet qui peut être trouvé ou non sur le corps de l'autre – en particulier, dans cette relecture, l'objet trouvé par la femme sur le corps de l'homme. C'est un objet qui, même significatisé, est situable dans le corps. Et puis, deuxièmement, il y a le phallus signification, il y a ce phallus dont Lacan peut dire que l'homme le trouve incarné en une autre femme que celle qu'il aime, en une autre femme signifiant du phallus – ce qui rejette cette fois-ci le phallus en position de signification.

Cours du 14 juin 1995, inédit.

[À propos d'un cas d'exhibitionnisme] Cette exhibition, qui est d'ordre imaginaire en ce qu'il s'agit de présenter à l'Autre une image, répond à une certaine inégalité du sujet au symbole, en l'occurrence celui de la virilité. Faute d'une harmonie avec le symbole viril, le sujet présente à l'Autre l'image phallique.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8.

Cours du 7 février 1996, inédit.

Le mâle a tout de même beaucoup plus de mal à se détacher de son organe. L'investissement phallique n'ouvre pas, si je puis dire, naturellement à l'Autre. Ça borne plutôt l'horizon. Ça enferme le sujet. À l'occasion, ça l'enferme. C'est un enfer. C'est ce que Lacan isole par le thème de l'idiot. De ne pas arriver à se détacher de son organe, on a longtemps cru que ça rendait idiot. Ce n'est pas faux. Ça rend idiot, quand c'est exclusif, en ceci au moins que ça met à part. Ça rend singulier, au sens où ça retranche du lien social.

Cours du 14 février 1996, inédit.

Bien entendu, l'homme, le mâle, dans le rapport sexuel, il a un rapport privilégié avec le phallus. C'est ce que, la fois dernière, je rappelais comme son idiotie fondamentale. C'est un rappel qui figure dans *Encore* : « Dans le rapport sexuel, l'homme n'entre que sous le signe de la castration en tant qu'il a rapport au phallus. » À la place du rapport sexuel, il y a rapport au phallus, et c'est l'existence de ce rapport que Lacan a écrit en faisant du phallus une fonction où le sujet comme variable vient s'inscrire.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Choses de finesse en psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 26 novembre 2008, inédit.

Est-ce abusif d'évoquer la perte que l'acte sexuel, la consommation sexuelle, la consommation génitale – comme s'exprime Lacan –, la perte que la consommation génitale comporte pour le mâle ? Puisqu'elle se traduit par une impuissance temporaire et enfin par la disparition du phallus. Au point que Lacan puisse dire : *Pour l'organe mâle la jouissance est toujours prématurée.*

Alberti Ch., « Où sont les hommes ? Du fantasme à l'heure du déclin de la virilité », *L'Hebdo-Blog*, n° 100, 26 mars 2017, (www.hebdo-blog.fr).

Quelle est dans cette perspective, la place et la fonction du phallus ? Ce n'est plus le phallus de la signification commune, celle de la castration, mais un semblant très spécifique, signifiant de la jouissance une la plus singulière, impossible à négativer, sans commune mesure, à qui il revient de « vérifier le réel ».

Naveau P., « La comédie du phallus », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

Le phallus qui est, avant tout, un *semblant*, peut, selon Lacan, être défini, ou en tant que signifiant, ou comme organe, ou encore comme fonction qui écrit une jouissance. En tant que signifiant, il peut être celui du désir ou celui de la jouissance. Mais il peut être aussi un signifiant tout seul. Et cela, alors même qu'il est exclu du lieu du signifiant et qu'il n'a pas de signifié.

p. 25.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

De toute manière, le phallus fait *objection*. À qui a un corps d'homme, il barre le chemin qui le mènerait, si la chose était possible, vers la jouissance du corps de l'Autre. Freud disait, rappelle Lacan, que le phallus est heureux. Eh bien, au *parlêtre*, il lui créerait plutôt un *embarras* qu'autre chose, il le rendrait plutôt malheureux. C'est bien sur la *barre*, que met en jeu cet embarras, que vient à trébucher la comédie du phallus.
p. 32.

SIGNIFIANT

Lacan J., « Remarque sur le rapport de Daniel Lagache : "Psychanalyse et structure de la personnalité" » (1960), *Écrits*, Seuil, Paris, 1966.

La fonction Φ du signifiant perdu, à quoi le sujet sacrifie son phallus, la forme $\Phi(a)$ du désir mâle, $\bar{A}(\varphi)$ du désir de la femme, nous mènent à cette fin de l'analyse dont Freud nous a légué dans la castration l'aporie.
p. 683.

Lacan J., *Le Séminaire, livre x, L'angoisse (1962-1963)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004.

Le phallus, là où il est attendu comme sexuel, n'apparaît jamais que comme manque, et c'est ça, son lien avec l'angoisse. [...] L'impuissance, dans sa formule la plus générale, voue l'homme à ne pouvoir jouir que de son rapport au support de $(+\varphi)$, c'est-à-dire que d'une puissance trompeuse.
p. 311.

Lacan J., « La science et la vérité » (1965), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Le signifiant se définit comme agissant d'abord comme séparé de sa signification. C'est là le trait de caractère littéral qui spécifie le signifiant copulatoire, le phallus, quand surgissant hors des limites de la maturation biologique du sujet, il s'imprime effectivement, sans pouvoir être le signe à représenter le sexe étant du partenaire, c'est-à-dire son signe biologique ; qu'on se souvienne de nos formules différenciant le signifiant et le signe.
p. 875.

Lacan J., « Petit discours à l'ORTF » (1966), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

Une logomachie qui traite des rapports entre l'homme et la femme à partir d'une harmonie analogique qui s'originerait de ceux du spermatozoïde et de l'ovule, paraît simplement grotesque à ceux qui savent tout ce qui s'étage de fonctions complexes et de questions irrésolues entre ces deux niveaux d'une polarité, la polarité du sexe dans le vivant, qui représente en elle-même peut-être l'échec du langage. [...] Les choses apparaissent sous un tout autre aspect chez moi où l'on dit qu'il s'agit de révéler la structure du désir, et ceci en tant que justement le sexualise l'impuissance du langage à rendre raison du sexe.
p. 224-225.

SOMMAIRE

CASTRATION

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007.

Il y a ce qu'il en est du désir de l'homme, écrit $\Phi(a)$. Φ , c'est le signifiant phallus.
p. 84.

DISCOURS

Lacan J., *Le Séminaire, livre XX, Encore* (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.

Φ , nous le désignons de ce phallus tel que je le précise d'être le signifiant qui n'a pas de signifié, celui qui se supporte chez l'homme de la jouissance phallique. Qu'est-ce que c'est ? – sinon ceci, que l'importance de la masturbation dans notre pratique souligne suffisamment, la jouissance de l'idiot.

p. 75.

FANTASME

FÉMINISATION

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 janvier 1983, inédit.

JOUISSANCE

Le phallus est bien sûr, comme le dit Freud, le point où les deux sexes se repèrent, où ils repèrent ce qui pour eux pâtit du signifiant, mais moyennant quoi c'est chez l'homme qu'est prélevé ce semblant, c'est sur le corps de l'homme, et ça lui fait plutôt des difficultés, alors qu'une femme, avec le vide de *das Ding*, a des rapports beaucoup plus faciles.

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 juin 1992, inédit.

RÉEL

C'est dire, aussi bien, que ce n'est pas la relation sexuelle avec l'homme qui fait la femme, et pas non plus la relation sexuelle avec la femme qui fait l'homme. C'est dire que ce qui fait l'homme et la femme, c'est leur rapport au signifiant de la castration.

SEXUATION

Miller J.-A., « L'image reine » (1995), *La Cause du désir*, n° 94, octobre 2016.

Chez Freud, la castration est pour ainsi dire une castration optique. Sa référence à l'anatomie – « l'anatomie c'est le destin » – concerne en premier lieu non pas l'anatomie scientifique, mais le champ de la vision. En même temps, cette forme se prête à la formalisation signifiante, puisque c'est le support d'une présence et d'une absence.

C'est justement ce que Lacan souligne à propos de la troisième image reine, *le phallus*. Le phallus n'est pas l'organe masculin de la reproduction, mais sa forme érigée et transformée en signifiant, tout en conservant ses articulations imaginaires. D'ailleurs, c'est à propos du phallus que Lacan a risqué l'expression « signifiant imaginaire » sur laquelle nous pourrions revenir. Les objets qui, dans la clinique, méritent d'être appelés « fétiches », dérivent du phallus.

p. 21.

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « Lacan et la politique », *Cités*, n° 16, Paris, PUF, 2003/2004.

La psychanalyse n'accorde aucun primat au phallus, elle le reconnaît, parce que c'est ce que lui fournit son expérience. C'est sur le corps du mâle qu'est prélevée la forme symbolisant par excellence la turgescence de la jouissance [...]. Le reconnaître, c'est du même coup reconnaître que la « signification phallique », comme disait Freud, s'en va promener bien loin de son point de départ. Cette signification et l'organe mâle, cela fait deux. Rien de plus phallicisé que le corps féminin, et spécialement quand son défaut est mis en évidence. [...]

La psychanalyse a mis en lumière le montage signifiant du primat du phallus. Le phallus est un semblant ; le réel en jeu, c'est la jouissance ; la norme sexuelle est un artifice ; le désir n'a pas d'objet naturel ; comme tel, il est pervers. Au terme, Lacan a pu dire qu'il n'y avait pas de rapport sexuel, que le mode de jouir n'est pas programmé de nature au niveau de l'espèce humaine, mais qu'il s'établit différemment pour chacun des deux sexes, et, à un autre niveau, pour chacun, un par un. Pourquoi, sinon, le féminisme français des années 1970 se serait regroupé sous l'auvent de Lacan, et pour étudier ses textes ?

p. 119-120.

Haberberg G., « Clair obscur » in Haberberg G., Leclerc-Razavet É., Wintreberg D. (s/dir.), *Père-version et consentements*, Paris, L'Harmattan, 2020.

[Au sujet du tableau de la sexuaction] La différence se marque dans l'écriture. Côté homme, c'est l'assomption plus ou moins réussie de la castration qui règle l'accès à la jouissance du corps de la femme. Elle reste régie par le cadre étroit de la formule du fantasme ($\mathcal{A} \diamond a$) qui est le support que Lacan va transformer en $\mathcal{S} \rightarrow a$ pour forger le concept de père-version. La flèche qui remplace le poinçon incarne ici l'action du père ; alors qu'une femme n'a rapport au phallus que *via* un homme.

Le rapport au phallus existe donc pour homme et femme, mais de façon très différente. Il comporte pour l'homme de faire d'une femme la cause de son désir, pour la femme d'y consentir.

p. 30.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

> CE QUI ÉCHAPPE AU DISCOURS	85
> FORCLUSION	86
> IL N'Y A PAS DE RAPPORT SEXUEL	87
> SYMPTÔME	92

CE QUI ÉCHAPPE AU DISCOURS

Freud S., « Contribution à la psychologie de la vie amoureuse » (1912), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1985.

Là, où ils aiment, ils ne désirent pas et là où ils désirent ils ne peuvent aimer.
p. 59.

Miller J.-A., « L'objet jouissance » (1989), *La Cause du désir*, n° 94, octobre 2016.

Reprenons la dichotomie freudienne de l'amour. Du côté du narcissisme, l'amour, c'est réduire l'autre au même. Ce serait une manière d'aborder l'homosexualité masculine par exemple, lorsqu'elle tend à réduire l'amour au profit de la jouissance, de sorte que l'amour, quand amour il y a, doit être mis à l'abri de la jouissance. Sur le versant analytique, l'exigence est contraire, c'est celle que l'autre soit Autre que le sujet. L'Autre de l'amour tient le sujet dans sa dépendance ; Freud en traite spécialement à partir de la fonction de l'Idéal du moi. Selon lui, dans l'état amoureux, il est déterminant que le sujet soit dans la dépendance des énoncés de l'Autre. Cet Autre de l'amour est un maître à cet égard. [...] On ne peut pas se suffire de parler de l'amour sur l'axe de la réciprocité. L'amour lui-même vaut comme Autre.

p. 108.

Miller J.-A., « L'affaire Mosley », *Mental*, n° 21, octobre 2008.

Les hommes ne sont pas des rats, chez eux la jouissance se réalise par le moyen de fantasmes. Certains se contentent de les avoir en tête, à l'occasion, dans le coït le plus normal ; d'autres les mettent en scène ; quand ils passent à l'acte, au réel, c'est encore autre chose. Dans tous les cas, une certaine honte s'attache à ces petits scénarios, et c'est ce dont il est le plus difficile d'obtenir l'aveu en analyse, Freud le remarquait déjà.

p. 111-112.

Miller J.-A., « L'inconscient et le sinthome » (2008), *La Cause freudienne*, n° 71, juin 2009.

La jouissance propre au sinthome, que [Lacan] indique à l'horizon de l'orientation vers le singulier, c'est au contraire une jouissance qui exclut le sens. C'est la jouissance qui ne se laisse pas résoudre dans la signification phallique, et qui, à cet égard, conserve une opacité fondamentale. L'orientation vers le singulier vise, en chacun, la jouissance propre du sinthome en tant qu'exclusive du sens.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Sans doute Lacan avait-il tenté de l'approcher, de l'apprivoiser sous les espèces de l'objet *petit a*. Sans doute s'était-il aperçu dès longtemps que tout ce qu'il en est de la jouissance ne se laissait pas résoudre par la solution phallique [...] et il avait dû, pour en rendre compte, compléter le phallus du symbole *petit a* : (*a*). [...]

L'orientation vers le singulier ne veut pas dire qu'on ne déchiffre pas l'inconscient, elle veut dire [...] que le déchiffrement s'arrête sur le hors-sens de la jouissance, et que, à côté de l'inconscient, où ça parle – et où ça parle à chacun, parce que l'inconscient c'est toujours du sens commun –, à côté de l'inconscient, il y a le singulier du sinthome, où ça ne parle à personne.

C'est pourquoi Lacan le qualifie d'événement de corps.

Ce n'est pas un événement de pensée. Ce n'est pas un événement de langage. C'est un événement de corps – encore faut-il savoir : de quel corps ? Ce n'est pas un événement du corps spéculaire, ce n'est pas un événement qui a lieu là où se déploie la forme leurrante du corps qui vous aspire dans le stade du miroir. C'est un événement du corps substantiel, celui qui a consistance de jouissance.

p. 77-78.

Laurent D., « Les nouveaux usages du Nom-du-Père par les femmes », *Ornicar ?*, n° 52, novembre 2018.

Quand la jouissance est déconnectée de la signification phallique, la faille entre ce qui se dit et ce qui se vit s'agrandit toujours. Cette faille ne cesse pas de s'agrandir sauf « à subir le cesse de la castration comme possible ». Cette castration n'a rien à voir avec la menace freudienne mais ce qui marque l'organe masculin d'un cesse dans sa détumescence.

p. 152.

FORCLUSION

Miller J.-A., « Introduction à la lecture du Séminaire de L'angoisse de Jacques Lacan », *La Cause freudienne*, n° 58, septembre 2004.

Don Juan est le négatif de $-\phi$, c'est-à-dire une image où $-\phi$ est effacé. On peut y reconnaître, dit Lacan, une pure image féminine, c'est-à-dire Don Juan, aussi, est le sujet auquel il ne manque rien.

Le mettre au rang du fantasme féminin, c'est dire aussi que c'est un faux homme, un imposteur, l'homme marqué d'une imposture radicale, c'est-à-dire celui qui nie l'incidence de $-\phi$, et qui se présente comme l'instrument éternel de la jouissance de l'Autre, l'objet absolu, dit Lacan. C'est pourquoi il doute qu'un tel homme puisse à proprement parler inspirer le désir, précisément parce qu'il n'est pas angoissant, parce que cela ne compte pas pour lui. Il s'ensuit là logiquement – une notation clinique qui a tout son prix –, dit Lacan, qu'« un vrai désir d'homme angoisse le sujet féminin », dans la mesure, j'ajouterais, où ce désir a rapport au manque, et il appelle le sujet féminin à être ce qui y supplée, et donc la force à l'interprétation.

p. 86-87.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Biagi-Chai F., *Traverser les murs. La folie, de la psychiatrie à la psychanalyse*, Paris, Imago, 2020.

La signification du phallus est une interprétation unifiante et fédératrice propre à la transmission, mais il n'en reste pas moins vrai qu'aujourd'hui elle se détache comme *tiers exclu* de ce fond forclusif généralisé, et non l'inverse comme on pouvait le penser jusque-là. La névrose n'est plus la norme.

p. 88.

IL N'Y A PAS DE RAPPORT SEXUEL

Lacan J., « *Propos directifs pour un Congrès sur la sexualité féminine* » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

La castration ne saurait être déduite du seul développement, puisqu'elle suppose la subjectivité de l'Autre en tant que lieu de sa loi. L'altérité du sexe se dénature de cette aliénation. L'homme sert ici de relais pour que la femme devienne cet Autre pour elle-même, comme elle l'est pour lui.

p. 732.

Lacan J., *Le Séminaire, livre xx, Encore (1972-1973)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.

Tel est, dénommé, le point qui couvre l'impossibilité du rapport sexuel comme tel. La jouissance, en tant que sexuelle, est phallique, c'est-à-dire qu'elle ne se rapporte pas à l'Autre comme tel.

p. 14.

Pour l'homme, à moins de castration, c'est-à-dire de quelque chose qui dit non à la fonction phallique, il n'y a aucune chance qu'il ait jouissance du corps de la femme, autrement dit, fasse l'amour.

p. 67.

Lacan J., « *Rapport* », extrait de la conférence « *Le phénomène lacanien* » (1974), *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

Il n'y a qu'une seule chose dont il ne sache littéralement que faire quand par exemple c'est un homme – c'est une femme. Il n'y a rien dont il sache moins que faire, que d'une femme. [...] Qu'y a-t-il de plus embarrassant pour un homme qu'un corps de femme ?

p. 71.

Lacan J., « *La troisième* » (1974), *La Cause freudienne*, n° 79, mars 2011.

Il est bien certain qu'on a une automobile comme une fausse femme. On tient absolument à ce que ce soit un phallus, mais ça n'a de rapport avec le phallus que du fait que

SOMMAIRE

CASTRATION

c'est le phallus qui nous empêche d'avoir un rapport avec quelque chose qui serait notre répondant sexuel, et qui est notre répondant parasexué.

Le *para*, chacun le sait, ça consiste à ce que chacun reste de son côté, que chacun reste à côté de l'autre.

p. 32.

DISCOURS

Lacan J., Le Séminaire, livre xxii, « R.S.I. », *Ornicar ?*, n°3, leçon du 21 janvier 1975.

FANTASME

Il est clair que s'il n'y a pas de jouissance de l'Autre comme telle, c'est-à-dire s'il n'y a pas de garant rencontrable dans la jouissance du corps de l'Autre qui fasse que jouir de l'Autre comme tel ça existe. Ici, est l'exemple le plus manifeste du trou, de ce qui [ne] se supporte que de l'objet *a* lui-même, mais par mal donne, par confusion.

p. 109.

FÉMINISATION

Lacan J., « L'ombilic du rêve est un trou », Jacques Lacan répond à une question de Marcel Ritter, *La Cause du désir*, n° 102, février 2019.

JOUISSANCE

Il semble tout à fait manifeste dans notre expérience de tous les jours que ce soit la chose devant quoi on rencontre le plus d'obstacles : écrire un *x* et un *y* qui seraient à proprement parler le sexe comme mâle et comme femelle, c'est ce que manifestement nous ne pouvons pas faire. Il y a un rapport au phallus qui y instaure un tiers irréductible.

p. 39.

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 18 mai 1983, inédit.

RÉEL

Du fantasme, on peut poser qu'il est une fiction qui donne une forme rationnelle à l'impossible du rapport sexuel. Le paradoxe du fantasme, c'est que comme fiction – et c'est ce qui l'apparente à la vérité – il occupe la place d'un réel. C'est une fiction secrétée par le non-rapport sexuel. Il faut remarquer que de toute façon – et c'est au fond ce à quoi nous devons arriver – le fantasme connote toujours un rapport de jouissance. Le non-rapport sexuel est ce qui fait qu'il n'y a pas de formule qui conjoigne dans l'inconscient l'homme et la femme, qui dise à chacun ce qu'il faut faire pour se comporter comme il convient à l'endroit de l'autre sexe, qu'il n'y a rien là d'équivalent à l'inscription instinctuelle, à ce savoir inscrit dans l'instinct qui enseigne aux espèces animales comment doivent se conjuguer les sexes. Mais, par contre, cette fiction connote un rapport de jouissance.

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 15 mars 1989, inédit.

Le rapport sexuel existerait si l'on pouvait dire qu'un homme choisit une femme, la reconnaît comme telle, sans passer par ces chicanes extraordinairement dérivées. Le rapport sexuel existerait s'il pouvait la reconnaître, l'aimer, la désirer, et en jouir en tant qu'elle serait femme. S'il y a une personne qui puisse se vanter de pouvoir désirer et jouir de n'importe quelle femme, c'est Don Juan.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La fuite du sens », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 21 février 1996, inédit.

Lacan considère comme le propre du mâle de chercher petit *a* dans l'Autre. À cet égard, il dit, page 58 de *Encore* : « L'objet *a* joue quelque part – et d'un départ, d'un seul, du mâle – le rôle de ce qui vient à la place du partenaire manquant. » Il ajoute que c'est de là que se constitue le fantasme. D'une certaine façon, l'homme pense qu'il a accès à la femme, qu'il l'aborde, alors qu'il n'aborde jamais que la cause de son propre désir, que petit *a*. C'est la recherche, dont l'œuvre de Freud témoigne, de tous ces divins détails auxquels le désir est accroché, et où la semblance d'une personne n'apparaît que comme l'habillage de ce qu'il s'agit là de trouver.

Miller J.-A., « Le rossignol de Lacan » (1998), *La Cause freudienne*, n° 69, septembre 2008.

Cet universel unique qui vaut pour les sujets est négatif ; il signifie l'absence d'une règle. [...] Voilà ce qui nous sépare des rossignols. Voilà ce qui sépare les messieurs et les dames des rossignols. [...] Toujours le sujet est contraint d'inventer son mode de relation avec le sexe, sans qu'aucune programmation naturelle ne vienne le guider. Ce mode de relation inventé, toujours particulier, toujours spécifique, toujours boiteux, c'est le symptôme. Il vient au lieu même de cette programmation naturelle qu'il n'y a pas.

p. 92.

Dans l'univers des règles et des classes, il y a un trou que Lacan appelle $S(\bar{A})$. [...] En ce lieu de $S(\bar{A})$ le sujet analysant invente la manière selon laquelle il subsume son propre cas sous la règle universelle qui s'applique à l'espèce supposée des sujets. [...] On a ici l'universel, un universel négatif, il n'est rien d'autre qu'un trou ; c'est une formule non écrite et que l'on ne peut écrire ; c'est l'absence même d'un programme, d'une programmation au sens des ordinateurs, c'est l'absence d'une programmation sexuelle. Lacan l'a appelé le non-rapport sexuel.

p. 92.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 janvier 2000, inédit.

Le gars s'annonce comme phi et puis l'événement c'est finalement de le réduire à moins phi ou de découvrir finalement que la vérité de l'affaire, c'est le moins phi qu'il cachait soigneusement. C'est le principe d'un grand nombre de scènes de ménage.

Miller J.-A., « Introduction à l'érotique du temps » (2000), *La Cause freudienne*, n° 56, février 2004.

C'est très saisissant que précisément, s'agissant des patients en analyse, on a toujours l'impression que ne se rencontre pas ce qu'il faudrait. Voilà une femme qui souffre que son homme ne peut pas assez jouir d'elle. Et puis, voilà un autre patient, qui est un garçon, qui n'a qu'une seule idée quand il aime une femme, c'est de jouir tout le temps d'elle : tous les jours, toute la nuit. Et elles s'en vont, parce qu'il les fatigue... Donc, on a le sentiment que ça n'est jamais accordé.

p. 73.

Miller J.-A., « Religion, psychanalyse », *La Cause freudienne*, n° 55, octobre 2003.

C'est la jouissance même – thèse que développe *L'envers de la psychanalyse* – qui fait trou, qui comporte une part excessive qui doit être soustraite, et le père freudien comme le Dieu du monothéisme n'est que l'habillage, la couverture de cette entropie. Donc, une déperdition propre à la jouissance qui n'a pas besoin d'un père qui interdise pour trouver son fonctionnement, pour trouver son régime.

Ce trou-là, au cours du dernier enseignement de Lacan, va se déplacer et se retrouvera comme l'absence du rapport sexuel entre l'homme et la femme, introduisant par là une structure différenciée de la jouissance selon les sexes qui n'est pas indiquée dans *L'envers de la psychanalyse*.

p. 26.

Miller J.-A., « Pièces détachées » (2004), *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005.

Pourquoi l'amour ? Pourquoi l'espèce est-elle hantée par la question de l'amour ? L'amour oui, l'amour non, capacité d'aimer, amour retenu, amour malheureux, amour satisfait. On peut le rapporter d'abord à ce qu'a d'insuffisant la consistance du corps propre, mais l'amour est aussi une façon, dans la perspective du sinthome, de faire sens d'une jouissance qui est toujours parasitaire. Voilà un terme dont l'emploi ne cesse de croître dans l'enseignement de Lacan : parasite. Les élucubrations sont parasites. La vérité est parasite. La parole elle-même est parasite. C'est une position de sage, d'une sagesse qui prend à contre-pied la sagesse commune, qui fait fond sur le langage pour tamiser tout ça. La sagesse qui consiste à vous apprendre que vous pouvez vivre en bonne entente, en bonne intelligence, en harmonie avec la jouissance. C'est une anti-sagesse, une sagesse subversive qui, au contraire, vous explique qu'il y a un parasite qui ne se laisse pas éliminer et qu'on peut seulement

SOMMAIRE

CASTRATION

modifier et transformer, que ce qui est homme et qui parle fait grouiller les parasites – grouiller est un terme qui est dans Lacan.

p. 169.

Miller J.-A., « L'envers de Lacan », *La Cause freudienne*, n° 67, septembre 2007.

DISCOURS

La négation de la primauté de l'Autre fait que l'absence de rapport sexuel est dans l'ordre. Il n'y a pas de rapport sexuel entre Autres. C'est là aussi la valeur de ce terme de solitude que j'ai martelé. Et s'il y a rapport sexuel, quand il y a rapport sexuel, ce ne peut être que dans le rapport à une altérité interne à la structure du parlêtre. C'est à ça que nous devons la fameuse opposition entre le symptôme et le ravage : la femme fait sinthome, l'homme fait ravage. C'est là que Lacan sauve le rapport sexuel, mais en l'indexant à une altérité qui est interne à la structure du parlêtre. C'est pourquoi, même, il invente une géométrie du rapport sexuel, toute différente de l'espace concentrique de l'imaginaire. Il invente que la géométrie du rapport sexuel est plutôt celle du gant retourné à partir de l'adéquation spéciale que Joyce ressentait de son épouse à son égard : elle me va comme un gant.

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

Lacan peut donc formuler que tout ce qui subsiste du rapport sexuel dans la solitude du parlêtre est la géométrie du gant retourné, c'est-à-dire ce qui dément, ce qui n'est pas de l'ordre de l'espace concentrique instantané de la vision.

p. 139.

NOM-DU-PÈRE

Miller J.-A., « L'économie de la jouissance » (2009), *La Cause freudienne*, n° 77, mars 2011.

PHALLUS

L'interprétation de jouissance, ce n'est qu'une élucubration de savoir sur la jouissance, sur ce pour quoi elle ne convient pas. Nous savons pourquoi elle ne convient pas ! Elle ne convient pas parce que la norme freudienne n'existe pas, parce que la norme sexuelle, celle du rapport sexuel, n'existe pas. Ce qui s'interprète, ce sont les formes contingentes que cette absence du rapport sexuel a prises, en particulier dans la famille et dans le couple parental.

p. 174.

SEXUATION

La Sagna Ph., « Contrer l'universel », entretien avec Philippe La Sagna et Rodolphe Adam, *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021.

SUPPLÉANCE

Il y a aussi une approche très moderne de la relation entre les sexes, sur fond de non-rapport. Lacan part pour cela de l'hétéros. C'est un nom de l'Autre mais au sens de l'Autre réel, l'autre sexe, féminin. C'est une altérité qui n'est pas ici l'autre du même, mais qui part de la jouissance réelle du corps. [...] Autre qui ex-siste au discours, mais qui peut-être est la source au féminin de la langue qui vient jouer avec le non-rapport des sexes. [...] Ceci aurait eu pour effet, pour Freud, de précipiter l'homme dans ce que Lacan appelle l'hommosexué. Soit rien de plus aussi bien que de se reconnaître dans son semblable, le même imaginaire, pour faire société, à partir d'une castration fraternelle. Cela éclaire les conflits contemporains sur la question sexuelle et le rejet masculin de ce qui n'est pas un semblable !

p. 96.

VIRIL

UNIVERSEL
& EXCEPTION

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Laurent É., « Un nouvel amour pour le père », *La Cause freudienne*, n° 64, octobre 2006.

La communauté identificatoire dans laquelle se poursuit la quête de la jouissance peut fonctionner comme fondement imaginaire d'une néogarantie symbolique. Elle laisse néanmoins intact ce point de réel. Le sujet est soumis à ce trou dans l'univers du sens sexuel dans lequel il veut vivre.

p. 86.

SYMPTÔME

Lacan J., « Discours aux catholiques » (1960), *Le triomphe de la religion*, Condé-sur-Noireau, Seuil, 2005.

Nous ne viendrons jamais à bout du rapport entre ces parlêtres que nous sexuons du mâle et ces parlêtres que nous sexuons de la femme. Là, les pédales sont radicalement perdues. C'est même ce qui spécifie ce que l'on appelle l'être humain. Sur ce point, il n'y a aucune chance que ça réussisse jamais, c'est-à-dire que nous en ayons la formule, une chose qui s'écrive scientifiquement. D'où le foisonnement des symptômes, parce que tout s'accroche là. C'est en cela que Freud avait raison de parler de ce qu'il appelle la sexualité. Disons que, pour le parlêtre, la sexualité est sans espoir.

p. 94.

Miller J.-A., « Le rossignol de Lacan » (1998), *La Cause freudienne*, n° 69, septembre 2008.

Le sujet humain, l'être parlant, ne peut jamais se trouver simplement subsumé comme un cas venant se ranger sous la règle de l'espèce humaine. Le sujet se constitue toujours comme exception à la règle. Et cette invention, cette réinvention de la règle qui manque, il la fait sous la forme du symptôme. Il y a bien sûr des symptômes typiques mais, tout en ayant la même forme, chacun est particulier parce que le sens du symptôme, comme Lacan le souligne, est à chaque fois distinct. En termes kantien, le sujet se donne sa propre loi dans son symptôme, grâce à son symptôme. En ce sens, le symptôme serait la règle propre au sujet, la règle selon laquelle sa libido se distribue. Dès le commencement de l'expérience analytique et tout au long de son parcours, le symptôme se purifie et s'éclaire jusqu'à se trouver finalement désinvesti. Que se passe-t-il alors ? Disparaît-il ? Non, il ne disparaît pas. Il reste toujours du symptôme un résidu investi, ce que Lacan appelait l'objet petit *a*.

p. 92.

Miller J.-A., « La signature des symptômes » (1998), *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017.

Il y a un trou dans l'univers des règles et des classes. C'est ce trou que Lacan désigne par le mathème $S(A)$: A, l'univers du discours, désigné au point où il s'effondre et où surnage un signifiant disjoint de tout ordre et de toute chaîne. Là est appelée l'invention de la règle et de la classe. La clinique, si elle est clinique du sujet, s'installe en ce lieu. [...]

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Le sujet en analyse [...] invente la façon dont lui, le sujet, subsume son propre cas sous la règle, sous la règle qui vaut pour tous dans l'espèce humaine, dans l'espèce des sujets, si je puis dire.

Quelle est cette règle universelle ? Un universel bien particulier, l'absence d'une règle précisément. C'est un universel en creux, une formule non écrite, disons, l'absence d'un programme, d'un logiciel sexuel. C'est ce que Lacan a appelé le non-rapport sexuel, soit l'universel négatif, non écrit, valable pour l'espèce humaine. [...]

Le sujet est toujours contraint d'inventer son mode de rapport au sexe, sans y être guidé par aucune programmation naturelle.

Ce mode de rapport inventé, toujours particulier, intrinsèquement bancal, c'est le symptôme, qui vient à la place de ce rapport naturel qu'il n'y a pas. La liaison sexuelle s'établit toujours symptomatiquement.

p. 118.

Laurent É., *L'envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2016.

Lacan indique que si la réalisation de Joyce comme femme était une « idée bien orientée », elle est « ratée dans sa chute ». Elle reste « symptomatologie », discours sur le symptôme, logos sur le symptôme, et non, comme nous l'avons vu à l'opposé du symptôme hystérique, réalisation d'une position d'énigme, interrogeant un autre corps.

À lire la « symptomatologie » de Joyce, le lecteur se retrouve inintéressé à son symptôme, alors que la position féminine intéresse le corps du sujet à son symptôme.

p. 175.

SOMMAIRE**CASTRATION****DISCOURS****FANTASME****FÉMINISATION****JOUISSANCE****NOM-DU-PÈRE****PHALLUS****RÉEL****SEXUATION****SUPLÉANCE****UNIVERSEL
& EXCEPTION****VIRIL**

> BINAIRE HOMME / FEMME	94
> CORPS PARLANT	101
> IDENTIFICATION	101
> MYTHE	102
> PARTENAIRE	103

Lacan J., Mon enseignement (1967), Condé-sur-Noireau, Seuil, 2005.

On se demande [...] quand on est un homme par exemple, si on est vraiment un homme, ou pour une femme, si on est vraiment une femme. Ce n'est pas seulement le partenaire qui se le demande, c'est chacun, soi-même, qui se le demande, et ça compte, ça compte pour tout le monde, ça compte tout de suite.

p. 33.

BINAIRE HOMME/FEMME

Freud S., Trois essais sur la théorie de la sexualité (1905), Paris, Points, Seuil, 2012.

C'est seulement à la puberté que s'établit la dissociation stricte du caractère masculin et du caractère féminin, opposition qui influence ensuite de façon décisive, et comme aucune autre, la figure que prend l'existence des êtres humains. La disposition masculine et la disposition féminine sont à vrai dire bien reconnaissables dès l'enfance ; le développement des inhibitions de la sexualité (pudeur, dégoût, compassion, etc.) se produit chez la petite fille plus précocement et contre une résistance moindre que chez le garçon ; la tendance au refoulement sexuel paraît en général plus grande ; quand des pulsions partielles de la sexualité se font remarquer, elles préfèrent la forme passive. L'activité autoérotique des zones érogènes est toutefois la même chez les deux sexes, et cette concordance supprime pour l'enfance la possibilité d'une différence des sexes, comme celle qui s'établit après la puberté. Se fondant sur les manifestations sexuelles autoérotiques et masturbatoires, on pourrait poser la thèse que la sexualité des petites filles a un caractère radicalement masculin. Bien plus, si l'on savait donner aux concepts de « masculin et féminin » un contenu plus précis, on pourrait aussi défendre la thèse que la libido est, d'une façon régulière et conformément à des lois, de nature masculine, qu'elle apparaisse chez l'homme ou chez la femme, et abstraction faite de son objet, que celui-ci soit l'homme ou la femme.

p. 186.

Il est indispensable de bien percevoir que les concepts « masculin » et « féminin », dont le contenu paraît non équivoque à l'opinion habituelle, comptent parmi les plus confus dans le discours de la science, et qu'ils doivent être analysés dans au moins *trois* dimensions. On utilise masculin et féminin tantôt au sens d'*activité* et de *passivité*, tantôt au sens *biologique*, et enfin, aussi, au sens *sociologique*. [...] Chez l'être humain, on ne

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

rencontre pas la masculinité ou la féminité dans leur pureté, ni au sens psychologique ni au sens biologique. Chaque personne prise individuellement présente plutôt un amalgame de son caractère sexuel biologique avec des traits biologiques de l'autre sexe et une union de l'activité et de la passivité, aussi bien dans la mesure où ces traits de caractère psychiques dépendent des traits biologiques que dans la mesure où ils en sont indépendants.

p. 186-187, note 1.

Freud S., « Extrait de l'histoire d'une névrose infantile (L'homme aux loups) » (1918), *Cinq psychanalyses*, Paris, PUF, 1995.

Le promoteur de ce refoulement semble être la masculinité narcissique du membre viril, qui entre en un conflit, préparé depuis longtemps, avec la passivité de l'objectif homosexuel. Le refoulement est ainsi un succès de la virilité.

À partir de ce point on pourrait être tenté de modifier une partie de la théorie psychanalytique. On croit en effet ici toucher du doigt qu'il s'agit d'un conflit entre les aspirations mâles et les aspirations femelles, donc de la bisexualité qui engendre le refoulement et la névrose. Cette conception, cependant, est incomplète. De ces deux aspirations sexuelles contraires, l'une est acceptée par le moi, l'autre blesse les intérêts du narcissisme, c'est pourquoi celle-ci succombe au refoulement.

p. 410.

Freud S., « La disparition du complexe d'Œdipe » (1923), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1986.

Récemment nous sommes devenus capables de mieux percevoir que le développement sexuel de l'enfant progresse jusqu'à une phase dans laquelle l'organe génital a déjà pris le rôle conducteur. Mais cet organe génital est seulement l'organe masculin, plus précisément le pénis, tandis que l'organe féminin n'a pas encore été découvert. Cette phase phallique, qui est en même temps celle du complexe d'Œdipe, ne continue pas de se développer jusqu'à l'organisation génitale définitive, mais elle est engloutie, et relayée par le temps de latence. Toutefois son départ s'accomplit d'une manière typique et en s'étayant sur des événements qui reviennent régulièrement.

p. 118.

Freud S., « Une névrose diabolique au XVII^e siècle » (1925), *L'inquiétante étrangeté et autres essais*, Paris, Folio essais, 1985.

Étant donné qu'une névrose ne peut de toute façon résulter que du conflit entre deux tendances, il est tout aussi justifié d'apercevoir dans la protestation virile la cause de « toutes » les névroses que dans la position féminine contre laquelle est élevée la protestation. Il est exact que cette protestation virile a régulièrement sa part dans la formation du caractère, une part très importante dans beaucoup de types et que dans l'analyse des hommes névrosés, nous nous heurtons à elle comme à une résistance acharnée.

p. 296-297.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Freud S., *Abrégé de théorie analytique* (1931), Paris, Points, Seuil, 2017.

Nous considérons comme une expression de féminité toutes les aspirations auxquelles est attaché un caractère de passivité, et notamment le besoin d'être aimé, mais tout aussi bien l'inclinaison à se soumettre à d'autres, qui atteint son point extrême dans le masochisme, dans l'aspiration à endurer des souffrances infligées par d'autres. Nous appelons masculin en revanche tout ce qui manifeste le caractère d'activité, et donc le besoin d'aimer, le besoin de conquérir du pouvoir sur d'autres hommes, de se soumettre le monde extérieur et de le modifier selon ses désirs. Nous faisons coïncider ainsi masculinité et activité, féminité et passivité, le rapport relatif entre masculinité et féminité ainsi définies semblant déterminé constitutionnellement chez l'être humain dans sa disposition bisexuelle. En général, la règle qui prévaut ici est que cette proportion soit décidée par le sexe manifeste de la personne.

p. 36-37.

Freud S., « Sur la sexualité féminine » (1931), *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1986.

Il est tout d'abord évident que si l'on affirme une bisexualité de la constitution des êtres humains, cette bisexualité est bien plus accentuée chez la femme que chez l'homme. Un homme n'a en somme qu'une seule zone génitale prédominante, un organe sexuel, tandis que la femme en possède deux : le vagin qui est proprement féminin et le clitoris analogue au membre viril. [...] La vie sexuelle de la femme se divise régulièrement en deux phases dont la première a un caractère masculin ; seule la seconde est spécifiquement féminine. Ainsi, dans le développement de la femme il y a un procès de transport d'une phase à l'autre et rien de tel chez l'homme. Une autre complication provient de ce que la fonction du clitoris viril se poursuit dans la vie sexuelle ultérieure de la femme de façon très variable et qui n'est certes pas comprise comme satisfaisante.

p. 141-142.

Freud S., *Abrégé de psychanalyse* (1938), Paris, PUF, 1998.

Nous ne découvrons dans le psychisme que des reflets de cette grande opposition et nos explications se heurtent à une difficulté dont nous soupçonnions depuis longtemps le motif : en effet, l'individu ne réagit pas seulement conformément à son propre sexe mais est toujours accessible, dans une certaine mesure, aux réactions du sexe opposé, de même que son corps, à côté d'organes sexuels bien développés possède aussi des rudiments rabougris et souvent sans emploi de l'autre sexe. Pour distinguer, du point de vue psychique, ce qui est mâle de ce qui est féminin, nous nous servons d'une équivalence évidemment insatisfaisante, empirique et conventionnelle. Nous appelons mâle tout ce qui est fort et actif, féminin, tout ce qui est faible et passif.

p. 58-59.

SOMMAIRE**CASTRATION****DISCOURS****FANTASME****FÉMINISATION****JOUISSANCE****NOM-DU-PÈRE****PHALLUS****RÉEL****SEXUATION****SUPLÉANCE****UNIVERSEL
& EXCEPTION****VIRIL**

Lacan J., *Le Séminaire, livre III, Les psychoses (1955-1956)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981.

C'est en tant que la fonction de l'homme et de la femme est symbolisée, c'est en tant qu'elle est littéralement arrachée au domaine de l'imaginaire pour être située dans le domaine du symbolique, que se réalise toute position sexuelle normale, achevée. C'est à la symbolisation qu'est soumise, comme une exigence essentielle, la réalisation génitale – que l'homme se virilise, que la femme accepte véritablement sa fonction féminine.
p. 200.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994.

La référence à un support chimique est, à strictement parler, sans aucune importance s'agissant de la libido. Freud le dit [...] cela n'a aucune importance, car, de toute façon, l'expérience analytique nous fait nécessité de penser qu'il n'y a qu'une seule et unique libido. [...] Freud va jusqu'à poser qu'il n'y a que la forme masculine de la libido qui soit à notre portée.
p. 45.

Lacan J., *Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient (1957-1958)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998.

Il y a, d'autre part, dans l'Œdipe, l'assomption par le sujet de son propre sexe, c'est-à-dire, pour appeler les choses par leur nom, ce qui fait que l'homme assume le type viril et que la femme assume un certain type féminin, se reconnaît comme femme, s'identifie à ses fonctions de femme. La virilité et la féminisation sont les deux termes qui traduisent ce qui est essentiellement la fonction de l'Œdipe.
p. 166.

Lacan J., « La signification du phallus » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

[Les] faits cliniques [...] démontrent une relation du sujet au phallus qui s'établit sans égard à la différence anatomique des sexes et qui est de ce fait d'une interprétation spécialement épineuse chez la femme et par rapport à la femme.
p. 686.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIV, « La logique du fantasme », leçon du 10 mai 1967, inédit.*

Si j'ai dit qu'« *il n'y a pas d'acte sexuel* » c'est au sens où cet acte conjoindrait, sous une forme de répartition simple, celle qu'évoque dans *la technique* – par exemple dans les techniques usuelles, dans celle du serrurier – l'appellation de « *pièce mâle* » ou de « *pièce femelle* ». Cette répartition simple constituant le pacte, inaugural, par où la subjectivité s'engendrerait comme telle : mâle ou femelle. [...] Ça ne situe absolument rien ni de *l'homme* ni de *la femme*. Tout au plus peut-on dire que ce sont deux termes opposés et qu'il est indispensable qu'il y en ait deux, mais ce qu'est chacun, ou aucun, est tout à fait exclu du fondement dans la parole.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Lacan J., *Le Séminaire, livre xvi, D'un Autre à l'autre (1968-1969)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006.

S'il y a quelque chose que l'analyse nous démontre, c'est bien ceci – qu'en raison de la prise du sujet dans le langage, tout ce qui est désignable comme mâle est ambigu, voire révocable à une plus proche critique, que c'est aussi vrai pour l'autre part, et, plus encore, qu'il n'y a point, au niveau du sujet, reconnaissance, comme tels, du mâle par la femelle, ni de la femelle par le mâle. [...] L'expérience analytique permet de constater qu'à son niveau, il n'y a pas de couplage signifiant. C'est au point que, s'il est fait dans la théorie plusieurs couples d'oppositions, *actif / passif, voyeur / vu*, etc., nulle opposition n'y est jamais promue comme fondamentale qui désignerait le couple *mâle-femelle*.

p. 319.

Lacan J., *Le Séminaire, livre xviii, D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006.

Pour le garçon, il s'agit, à l'âge adulte, de faire-homme. C'est cela qui constitue la relation à l'autre partie. [...] De ce faire-homme, l'un des corrélats essentiels est de faire signe à la fille qu'on l'est. Pour tout dire, nous nous trouvons d'emblée placés dans la dimension du semblant.

p. 32.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8.

Cours du 24 novembre 1982, inédit.

C'est vrai qu'au niveau du rôle, je veux dire au niveau imaginaire, il y a toutes les conversions possibles, puisque, comme le note Freud, « *rien d'autre que l'activité et la passivité ne rend présents l'un et l'autre sexe dans l'inconscient* ». C'est ce qui, plus tard, va conduire Freud à sa promotion du symbole phallique comme unique. Cette bisexualité, telle qu'il l'implique en 1909 dans le fantasme, elle n'est qu'une approche de cette fonction phallique comme référence unique pour les deux sexes, ce qui, au niveau imaginaire, rend évidemment difficile de les distinguer de façon exclusive.

Cours du 16 mars 1983, inédit.

Là, Lacan relève un mot, celui de choix, qui fait toujours bizarre quand il s'agit de psychanalyse, puisque, par tout un versant, la psychanalyse confronte le sujet à un *pas le choix*. C'est pourtant un terme dont vous pouvez constater que l'enseignement de Lacan ne se passe pas, y compris s'agissant de la sexuation mâle et femelle. Lacan va à cet extrême d'impliquer un choix du sujet par rapport à son sexe biologique. Il y a donc une marge que le sujet a, et qui est le choix de s'inscrire dans le signifiant de la façon mâle ou de la façon femelle.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Les divins détails », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 mars 1989, inédit.

Le dit freudien selon lequel la femme est autre que l'homme, n'est nullement susceptible d'un renversement, n'atteste pas du tout un dit symétrique et inversé.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1990, inédit.

Là, vous reconnaissez précisément une logique que Lacan a proposée pour les hommes, pour le côté homme de la sexuation, dans les formules de son « Étourdit », qui sont aussi bien des formules de théorie politique, et qui nous montrent – si je peux en donner une version temporelle – comment on passe d'un état dispersif, d'un état de nature où c'est chacun pour soi et chacun contre tous les autres – ou plutôt chacun contre tout un chacun – comment on passe de cet état dispersif à une société bien réglée, à condition qu'un élément plus-un permette de faire l'ensemble des autres. De telle sorte que le tous qui aurait le même attribut, et à l'occasion les mêmes difficultés que cet attribut, soit corrélatif d'un *un* qui, lui, si je puis dire, n'en souffre pas. Dans le *au moins un* de cette formule, c'est bien sûr le plus-un qui est inscrit : régime, régime mâle de la société.

Miller J.-A., « Une diatribe », *La Cause freudienne*, n° 37, octobre 1997.

Dans le dernier chapitre d'*Analyse finie et analyse infinie*, on arrive, dit [Freud], dans la cure, [...], au roc d'origine. Cela lui paraît tellement roc et tellement d'origine, qu'il dit *c'est biologique*. C'est ce que nous appelons, en langage sophistiqué, du réel. Ce réel, pour Freud, c'est que, dans les deux sexes, il y a refus de la féminité, [...], et aspiration à la virilité [...].

Freud confond la féminité avec la passivité. Cette équivalence est son préjugé. Il pense le phallus en termes d'avoir et de pouvoir. Lacan dénonce cette confusion de Freud, et le caractère de surface de l'opposition activité/passivité. Il y a pour les deux sexes, pour tout sujet, activité. Il y a une seule libido, et Freud, pour dire *elle est active*, dit *elle est virile*. C'est ce que Lacan traduit avec son grand Φ « impossible à négativer ». Cela veut dire que la pulsion triomphe toujours.

p. 135.

Miller J.-A., « Un répartitoire sexuel » (1998), *La Cause freudienne*, n° 40, janvier 1999.

C'est ici que je considère que l'on peut ordonner à ce tableau [du répartitoire sexuel] ce que Lacan signale précisément quant à l'objet de chacun des êtres sexués. Du côté homme, l'objet prend la forme du fétiche, c'est-à-dire d'un élément qui a le caractère de l'unité, de la permanence, voire de l'uniformité, c'est-à-dire qu'on peut le chercher comme objet dans différents supports qui se présentent. On peut même ajouter *fétiche*, petit *a*. Lacan accentue, comme objet de base, l'objet petit *a*, qui est cohérent avec les caractères que nous avons précédemment énumérés. [...]

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Le fétiche, bien sûr, accentue le caractère de l'objet petit *a*. Ce n'est qu'une des versions de l'objet *a*, mais l'appeler fétiche fait voir qu'il s'agit ici d'un objet invariable, susceptible d'être trouvé dans des supports individuels divers, à condition que l'on retrouve les mêmes traits.

p. 12.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le partenaire-symptôme », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8.

Cours du 18 mars 1998, inédit.

Et c'est là que Lacan peut dire le premier accès – les deux accès sont vrais pour les deux sexes – mais le premier c'est surtout le mâle, l'accès mâle à l'Autre, l'accès par la jouissance, alors que, du côté femme, l'accès à l'Autre se fait plus volontiers par l'amour et il retrouve là les indications de Freud sur la perte d'amour comme équivalent de la castration chez la femme.

Cours du 27 mai 1998, inédit.

Alors, la différence des sexes, Lacan l'a d'abord rétablie par le signifiant phallique, en posant, que chaque sexe, ou disons le sujet de chaque sexe, avait un rapport spécifique avec le phallus, que le rapport mâle au phallus, était distinct du rapport côté femme, que les êtres sexués ont une relation différente au phallus selon qu'ils sont homme ou femme.

Miller J.-A., « Un réel pour le XXI^e siècle. Présentation du thème du IX^e congrès de l'AMP », *Scilicet*, 2013.

Lacan a utilisé le langage mathématique qui est le plus favorable à la science. Dans les formules de la sexuation, par exemple, il a essayé de saisir les impasses de la sexualité dans une trame de logique mathématique. Et cela a été une tentative héroïque de faire de la psychanalyse une science du réel comme l'est la logique. Mais cela ne peut se faire sans emprisonner la jouissance dans la fonction phallique, dans un symbole. Cela implique une symbolisation du réel, de se référer au binaire homme-femme comme si les êtres vivants pouvaient être répartis si nettement, alors que nous voyons déjà, dans le réel du XXI^e siècle, un désordre croissant de la sexuation.

p. 26.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

CORPS PARLANT

Lacan J., *Le Séminaire, livre xx, Encore (1972-1973)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.

De ce fait, l'apparente nécessité de la fonction phallique se découvre n'être que contingence ? C'est en tant que mode du contingent qu'elle cesse de ne pas s'écrire. La contingence est ce en quoi se résume ce qui soumet le rapport sexuel à n'être, pour l'être parlant, que le régime de la rencontre. Ce n'est que comme contingence que, par la psychanalyse, le phallus, réservé dans les temps antiques aux Mystères, a cessé de ne pas s'écrire. Rien de plus. Il n'est pas entré dans le ne cesse pas, dans le champ d'où dépendent la nécessité, d'une part, et, plus haut, l'impossibilité.

Le vrai témoigne donc ici qu'à mettre en garde comme il le fait contre l'imaginaire, il a beaucoup à faire avec l'*a-natomie*.

p. 87.

Brousse M.-H., *Mode de jouir au féminin*, Paris, Navarin, 2020.

Les organes ne fonctionnent pas dans la sexuation comme repères, ils sont soumis au semblant et à une logique de la fonction Φ qui n'est autre que la castration en tant qu'elle est le résultat, sur le corps et les objets, du langage et de la parole. Elle affecte le corps entier en tant qu'il est un corps parlant.

p. 30.

IDENTIFICATION

Lacan J., *Le Séminaire, livre xx, Encore (1972-1973)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.

L'expérience analytique nous permet de repérer comme étant, d'au moins un côté de l'identification sexuelle, du côté mâle, l'objet -, l'objet qui se met à la place de ce qui, de l'Autre, ne saurait être aperçu. C'est pour autant que l'objet *a* joue quelque part - et d'un départ, d'un seul, du mâle - le rôle de ce qui vient à la place du partenaire manquant, que se constitue ce que nous avons l'usage de voir surgir aussi à la place du réel, à savoir le fantasme.

p. 58.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 mars 1995, inédit.

L'hystérique, [Lacan] la conçoit à partir du stade narcissique, comme étant un sujet pâtissant d'un défaut d'identification narcissique, et qui donc a besoin d'un autre imaginaire du même sexe pour pouvoir en quelque sorte, prendre corps. D'où la proximité avec l'homosexualité féminine. Dans les deux cas, hystérie et homosexualité féminine, c'est comme s'il fallait un intermédiaire masculin pour saisir le corps de l'autre

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

imaginaire. Ça peut donc se faire en s'identifiant à un homme, ou bien en mobilisant un homme qui s'en saisit. Dans cette modalité hystérique de l'identification masculine, le sujet prend le rôle de l'homme, « *sans pouvoir en jouir* » dit Lacan.

Miller J.-A., « Un répartitionnaire sexuel » (1998), *La Cause freudienne*, n° 40, janvier 1999.

L'homme est celui qui, à l'opposé de l'obstination féminine, vers les satisfactions élémentaires toujours les mêmes, se laisse égarer par l'idéal. C'est là qu'est le contraste. La puissance de l'idéal laisse l'homme s'égarer, à condition de s'égarer en groupe. Si les autres font la même chose, pour l'homme, c'est irrésistible.

p. 21.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 16 mai 2007, inédit.

Tout l'enseignement de Lacan respire ça, que l'homme, le mâle, ne sait pas comment se comporter, spécialement avec les femmes, mais qu'en revanche les femmes sont de ces choses qui savent se comporter. En tout cas elles ont plus de chance que le mâle d'échapper au délire, sinon à l'égarement. Les hommes auront le délire et les femmes l'égarement.

MYTHE

Laurent É., « Passion religieuse du parlêtre », *La Cause du désir*, n° 93, août 2016.

La frénésie du Discours du maître, Freud l'avait aperçue dans la jouissance du leader des foules. Ces foules sont celles de ceux « qui ont mis un seul et même objet à la place de leur idéal du moi et se sont, en conséquence, identifiés les uns avec les autres dans leur moi ». Il ne s'agit pas dans cet Idéal d'un successeur du père de l'Œdipe, mais du père de la horde qui, dans le mythe freudien, avait accès aux femmes de façon illimitée.

p. 67.

Leguil C., *L'être et le genre. Homme/Femme après Lacan*, Paris, PUF, 2015.

Ce n'est plus tant le mythe de la femme et de l'homme qui battent de l'aile que le mythe de la normalité elle-même. Une femme normale, un homme normal, en psychanalyse, cela n'existe pas.

p. 139.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

PARTENAIRE

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 10 novembre 1982, inédit.

C'est vrai que le destin du désir mâle, c'est que, précisément l'homme aussi apporte l'instrument. C'est ça qui fait son destin de mâle. Et c'est vrai que c'est sensiblement différent de ce qui approprie la femme, par contre, à la sublimation, parce que là, on n'apporte rien. Il s'agit de faire quelque chose avec rien.

Miller J.-A., « La théorie du partenaire » (1997), *Quarto*, n° 77, juillet 2002.

Lacan pouvait dire, dans son *Séminaire Encore*, que ce qui provoque l'amour, ce qui permet d'habiller le *plus-de-jour* d'une personne, c'est « la rencontre, chez le partenaire, des symptômes et des affects de tout ce qui marque chez chacun la trace de son exil du rapport sexuel ».

C'est une nouvelle doctrine de l'amour. L'amour ne passe pas que par le narcissisme. Il passe par l'existence de l'inconscient. Il suppose que le sujet perçoive chez le partenaire le type de savoir, qui chez lui, répond au non-rapport sexuel. Il suppose la perception, chez le partenaire, du symptôme qu'il a élaboré du fait du non-rapport sexuel.

C'est bien dans cette perspective que Lacan a pu poser dans son *Séminaire Encore*, que le partenaire du sujet n'est pas l'Autre, mais ce qui vient se substituer à lui sous la forme de la cause du désir. C'est là la conception radicale du partenaire, qui fait de la sexualité un habillage du *plus-de-jour*.

p. 14.

Si l'on suit Lacan, la femme est toujours petit *a* pour un homme. C'est pourquoi elle n'est pas plus que partenaire-symptôme. Le noyau de jouissance, c'est petit *a*, et le partenaire est ici l'enveloppe de petit *a*, exactement comme l'est le symptôme. Le partenaire, comme personne, est l'enveloppe formelle du noyau de jouissance, tandis que, pour la femme, si l'homme se loge en S de A barré, il n'est pas seulement un symptôme circonscrit, parce que cette place comporte l'illimitation. C'est une place qui n'est pas cernée, une place où il n'y a pas de limite. L'homme est alors, lui, partenaire-ravage.

p. 27.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. L'expérience du réel dans la cure analytique », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 20 janvier 1999, inédit.

La position névrotique comporte que l'Autre demande la castration du sujet pour en jouir [...]. Le sujet de l'exception tel que le décrit Freud entend jouir lui-même de sa castration, c'est-à-dire, [...] entend asservir l'Autre et le contraindre à servir la jouissance du sujet.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., *L'os d'une cure*, Paris, Navarin, novembre 2018.

Le partenaire-symptôme est l'Autre défini comme moyen de jouissance. Cette nouvelle définition concerne le grand Autre conçu sous les deux espèces du corps et du lieu du signifiant. La promotion du corps chez Lacan [...] met encore mieux en valeur que le signifiant même est un moyen de jouissance. La formule *Il n'y a pas de rapport sexuel* veut dire que les parlêtres en tant qu'êtres sexués font couple non pas au niveau du signifiant pur, mais à celui de la jouissance, et cette liaison est toujours symptomatique.

Examinons la relation de jouissance au partenaire-symptôme. Comment l'Autre devient-il le moyen de ma jouissance ? à quelle condition ? Comment le parlêtre se sert-il de l'Autre pour jouir ? [...]

Commençons par cette formule : *la jouissance se produit dans le corps de l'Un par le moyen du corps de l'Autre*. Cette jouissance est toujours à la fois auto-érotique et allo-érotique puisqu'elle inclut l'Autre – il faut tenir ces deux aspects ensemble pour ne pas s'égarer.

p. 73-74.

Nous avons ici les structures signifiantes du corps, côté mâle et côté féminin. Si l'on suit Lacan, être *homme* ou *femme* est affaire de choix qui ne suit pas nécessairement le sexe biologique. J'avance que les structures signifiantes du corps déterminent le partenaire-symptôme comme moyen de jouissance. Je dis que la structure du *tout x* détermine nécessairement le partenaire-symptôme de l'homme à partir de *a*, tandis que celle du *pas-tout* détermine le partenaire-symptôme du côté féminin comme grand A barré, \bar{A} .

Côté masculin, l'objet *a* est une unité de jouissance, une unité discrète, séparable, comptable. [...] Côté féminin, le partenaire est contraint à la forme du *pas-tout*. [...]

Le partenaire-symptôme de l'homme a la forme fétiche, tandis que celui du parlêtre féminin a la forme érotomaniaque.

p. 76-77.

Pour l'homme, le mode de jouir exige que le partenaire réponde à un modèle et cela peut aller jusqu'à l'exigence de tel détail, d'un petit détail *a*. [...] La jouissance masculine peut se soutenir du silence. On le trouve réalisé en particulier dans l'homosexualité masculine où le partenaire peut être situé et séduit sans paroles. C'est aussi le cas dans le rapport aux prostituées. Cela rend compte également de la place, beaucoup plus importante chez l'homme, de la masturbation. Autrement dit, la jouissance a pour lui quelque chose de limité, circonscrit, localisé et comptable. J'ajoute que cette structure limitée et comptable de sa jouissance se retrouve dans la forme imposée au partenaire-symptôme.

p. 78-79.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Alberti Ch., « Où sont les hommes ? Du fantasme à l'heure du déclin de la virilité », *L'Hebdo-Blog*, n° 100, 26 mars 2017, (www.hebdo-blog.fr).

De fait, il n'y a qu'un seul fantasme, celui de l'homme auquel une femme veut bien consentir.

Esqué X., « Femme à qui ne pas se fier », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

La virilité légitime d'un homme n'est pas l'imaginaire mais celle qui résulte de la traversée du rejet de la féminité. Traverser ce point, c'est ce qui permet à un homme de se fier à son amour pour une femme en tant qu'Autre.

p. 108.

Laurent É., *L'envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2016.

On s'arrange avec le partenaire sexuel comme on le fait avec son image. Il y a toujours un certain narcissisme dans le choix du partenaire, mais, pour Lacan, ce n'est plus ce qu'implique le mythe de Narcisse, à savoir fascination et capture par l'image, jusqu'à la mort, soit le contraire de la manipulation et de la débrouille. Ce dont il s'agit est selon lui de l'ordre non du ravissement par l'image, mais du maniement que celle-ci permet.

p. 76.

Wintrebert D., « Jouis de la femme que tu aimes », in Haberberg G., Leclerc-Razavet É., Wintreberg D. (s/dir.), *Père-version et consentements*, Paris, L'Harmattan, 2020.

Le partenaire chez qui la castration réelle est impossible, c'est la femme, puisqu'elle n'est pas pourvue de l'organe. Le partenaire à qui elle est « réellement épargnée, sauf excès accidentel », c'est l'homme qui, en règle générale, ne perd pas ses attributs dans ces ébats, comme c'est parfois le cas dans le monde animal. Mais, bien que la castration réelle soit impossible chez la femme, il est nécessaire pour l'homme qu'elle existe fantasmatiquement, afin qu'il puisse détacher et prélever chez elle l'objet perdu. Quand à la femme, si elle ne va pas, sauf cas extrêmes, jusqu'à châtrer son partenaire [...] elle entend bien se faire néanmoins et plus secrètement la dépositaire de sa puissance virile.

p. 109.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

> AMOUR	106
> ESCABEAU	107
> NOMINATION	108
> SINTHOME	108

Lacan J., *Le Séminaire, livre XXIII, Le sinthome (1975-1976)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005.

[À propos de Joyce] Mais comme il avait la queue un peu lâche, si je puis dire, c'est son art qui a suppléé à sa tenue phallique. Et c'est toujours ainsi. Le phallus, c'est la conjonction de ce que j'ai appelé *ce parasite*, qui est le petit bout de queue en question, avec la fonction de la parole. Et c'est en quoi son art est le vrai répondant de son phallus.
p. 15.

Pfauwadel A., « Virilités plurielles », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

La virilité comme sens sexuel qui pivote « autour de cette forme grotesque » apparaît dès lors comme une suppléance, et même une défense relative au risque d'être précipité dans le trou du féminin.
p. 6.

AMOUR

Lacan J., *Le Séminaire, livre VII, L'éthique de la psychanalyse (1959-1960)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986.

Là-dessus, tous les historiens sont univoques – l'amour courtois était en somme un exercice poétique, une façon de jouer avec un certain nombre de thèmes de convention, idéalisants, qui ne pouvaient avoir aucun répondant concret réel. Néanmoins, ces idéaux, au premier plan desquels celui de la Dame, se retrouvent dans des époques ultérieures, et jusqu'à la nôtre. Leurs incidences sont tout à fait concrètes dans l'organisation sentimentale de l'homme contemporain, et y perpétuent leur marche.
p. 177-178.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.

Ce qui supplée au rapport sexuel, c'est précisément l'amour.
p. 44.

Lacan J., « La troisième » (1974), *La Cause freudienne*, n° 79, mars 2011.

La jouissance de l'Autre en tant que parasexué – pour l'homme, jouissance de la supposée femme, la femme que nous n'avons pas à supposer, puisque *La femme n'existe pas*,

SOMMAIRE

CASTRATION

mais par contre, pour une femme jouissance de l'Homme, qui, lui, est tout, hélas, il est même toute jouissance phallique – cette jouissance de l'Autre parasexué n'existe, ne saurait exister, que par l'intermédiaire de la parole – parole d'amour notamment, qui est bien la chose, je dois dire, la plus paradoxale et la plus étonnante.

p. 31.

DISCOURS

Lacan J., *Le Séminaire, livre XXIII, Le sinthome (1975-1976)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005.

FANTASME

Pour Joyce, il n'y a qu'une femme. [...] Il est sensible que ce n'est que par la plus grande des dépréciations qu'il fait de Nora une femme élue. Non seulement il faut qu'elle lui aille comme un gant, mais il faut qu'elle le serre comme un gant. Elle ne sert absolument à rien.

p. 84.

FÉMINISATION

Lacan J., *Le Séminaire, livre XXIV, « L'insu que sait de l'une-bévue s'aile à mourre » (1976-1977)*, leçon du 10 mai 1977, inédit.

JOUISSANCE

Y'a de l'Un mais ça veut dire qu'il y a quand même *du sentiment*. Ce sentiment que j'ai appelé – selon les unarités – que j'ai appelé le support, le support de ce qu'il faut bien que je reconnaisse : *la haine*, en tant que cette haine est parente de *l'amour*.

NOM-DU-PÈRE

ESCABEAU

PHALLUS

Miller J.-A., « Pièces détachées » (2004), *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005.

RÉEL

[À propos de James Joyce] C'est ça qui supporte l'élaboration de Lacan : ce que serait l'exemple d'un écrivain, d'un sujet affecté d'un symptôme – pas d'automatisme mental, mais quand même d'écho dans le langage, etc., qui loin d'y plonger, d'en être asservi, a cette liberté de manœuvre, cette marge, qui lui permet avec ça de construire, ce que Lacan appelle ailleurs « son escabeau », le piédestal sur lequel on met du beau.

p. 161.

SEXUATION

Laurent É., *L'envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2016.

SUPPLÉANCE

Ces opérations portent sur la sphère de l'S.K.Beau et le détournement qui s'opère sur l'image occupe la place et la fonction de la castration de la jouissance qui y était logée, une castration de l'escabeau dans la mesure où l'extraction d'une jouissance se fait en touchant au cadre même du fantasme qui s'articule au corps. Ainsi ce qui reste est un escabeau décomplété.

p. 213.

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

NOMINATION

Lacan J., *Le Séminaire, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 19 mars 1974, inédit.*

À ce Nom-du-Père se substitue une fonction qui n'est autre que celle « du nommer à ». [...] Il est tout à fait étrange que là, le social prenne une prévalence de nœud, et qui littéralement fait la trame de tant d'existences, c'est qu'il détient ce pouvoir du nommer-à, au point qu'après tout, s'en restitue un ordre, un ordre qui est de fer.

Miller J.-A., « Pièces détachées » (2004), *La Cause freudienne*, n° 60, juin 2005.

Quelle est la valeur signalétique du cas de Joyce ? Dans le Séminaire [*Le sinthome*], il est présenté comme l'exemple d'une suppléance à un dénouement du nœud. C'est que la jouissance du corps de l'Autre ne suffit pas pour nouer le nœud, il faut que s'y ajoute la jouissance du symptôme. Quelle est-elle dans le cas de Joyce ? C'est d'abord ce qui est le recours secret de chacun, et qu'on peut qualifier, psychiatriquement, de mégalomanie. Chez Joyce, cela prend la forme méthodique d'une ambition qui est la promotion de son nom propre – de son nom propre, construit Lacan, à la place de l'hommage qu'il n'a pas rendu au Nom-du-Père.

p. 170.

Fajnwaks F., « Lacan et les théories queer : malentendus et méconnaissances », in Fajnwaks F. et Leguil C., *Subversion lacanienne des théories du genre*, Paris, Éditions Michèle, 2015.

Cette manière de chercher à se nommer « homme » ou « femme » ne fait que vérifier dans certains cas que c'est dans un nouage singulier que le sujet peut se constituer comme sexué et que les semblants du genre, qu'ils soient reçus par l'Autre social, ou par le désir de l'Autre, ne suffisent pas à le nommer de la manière que le sujet choisit de se nommer.

p. 43-44.

SINTHOME

Lacan J., « Conclusions du IX^e congrès de l'École Freudienne de Paris » (1978), *La Cause du désir*, n° 103, novembre 2019.

C'est au point que je considère que vous là, tous tant que vous êtes, vous avez comme sinthome chacun sa chacune. Il y a un sinthome il et un sinthome elle. C'est tout ce qui reste de ce qu'on appelle le rapport sexuel. Le rapport sexuel est un rapport *intersinthomatique*. C'est bien pour ça que le signifiant, qui est aussi de l'ordre du sinthome, opère. Nous avons le soupçon de la façon dont il peut opérer : c'est par l'intermédiaire du sinthome.

p. 23.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « Nous sommes poussés par des hasards à droite et à gauche » (1998), *La Cause freudienne*, n° 71, juin 2009.

Dans [l'œuvre de Lacan], nous avons un produit qui ne vaut que pour *Un tout seul*. [...] Lacan a inventé le concept de sinthome pour désigner le singulier, on peut dire, hors clinique, hors classement, le singulier dans son absolutité. [...]

La transcendance qui anime la logique du désir est remplacée par un plan d'immanence. C'est-à-dire une perspective, où le concept de plaisir est résorbé dans la jouissance, où s'oppose, au niveau du signifiant, celui de la substance jouissante, et où Lacan peut dire que la signifiante, l'ordre signifiant, trouve sa raison d'être dans la jouissance du corps, que le sinthome est conditionné, non par le langage, mais par la langue, en-deçà de toute articulation. Cette porte, que Lacan entrouvre dans son Séminaire XX, *Encore*, culmine dans son concept du sinthome, qui désigne, dans sa singularité, la substance jouissante. Le mode de jouir, absolument singulier, est comme tel irréductible – irréductible c'est-à-dire que c'est un reste absolu, que ça ne peut pas être réduit au-delà.

À cet égard, Joyce, le *non-analysé*, parce qu'il a su incarner son sinthome, fait figure de paradigme.

p. 69-70.

Miller J.-A., « L'inconscient et le sinthome » (2008), *La Cause freudienne*, n° 71, juin 2009.

La jouissance propre au sinthome, que [Lacan] indique à l'horizon de l'orientation vers le singulier, c'est au contraire une jouissance qui exclut le sens. C'est la jouissance qui ne se laisse pas résoudre dans la signification phallique, et qui, à cet égard, conserve une opacité fondamentale. L'orientation vers le singulier vise, en chacun, la jouissance propre du sinthome en tant qu'exclusive du sens.

Sans doute Lacan avait-il tenté de l'approcher, de l'appivoiser sous les espèces de l'objet *petit a*. Sans doute s'était-il aperçu dès longtemps que tout ce qu'il en est de la jouissance ne se laissait pas résoudre par la solution phallique [...] et il avait dû, pour en rendre compte, compléter le phallus du symbole *petit a* : (*a*). [...]

L'orientation vers le singulier ne veut pas dire qu'on ne déchiffre pas l'inconscient, elle veut dire [...] que le déchiffrement s'arrête sur le hors-sens de la jouissance, et que, à côté de l'inconscient, où ça parle – et où ça parle à chacun, parce que l'inconscient c'est toujours du sens commun –, à côté de l'inconscient, il y a le singulier du sinthome, où ça ne parle à personne.

C'est pourquoi Lacan le qualifie d'événement de corps.

Ce n'est pas un événement de pensée. Ce n'est pas un événement de langage. C'est un événement de corps – encore faut-il savoir : de quel corps ? Ce n'est pas un événement du corps spéculaire, ce n'est pas un événement qui a lieu là où se déploie la forme leurrante du corps qui vous aspire dans le stade du miroir. C'est un événement du corps substantiel, celui qui a consistance de jouissance.

p. 77-78.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « Le réel au XXI^e siècle. Présentation du thème du IX^e Congrès de l'AMP », *La Cause du désir*, n° 82, octobre 2012.

Le Nom-du-Père, fonction clef, Lacan lui-même l'a rabaissé, déprécié, au cours de son enseignement, finissant par n'en faire rien d'autre qu'un *sinthome*, c'est-à-dire la suppléance d'un trou. On peut dire, [...] en raccourci, que ce trou comblé par le « symptôme Nom-du-Père », c'est l'inexistence du rapport sexuel dans l'espèce humaine, dans l'espèce des êtres vivants qui parlent. Et le ravalement du Nom-du-Père dans la clinique introduit une perspective inédite qu'exprime Lacan en disant : « Tout le monde est fou, c'est-à-dire délirant ». Ce n'est pas une plaisanterie ! Cela traduit l'extension de la catégorie de la folie à tous les êtres parlants qui souffrent de la même carence de savoir en ce qui concerne la sexualité.

p. 88-89.

Alberti Ch., « Où sont les hommes ? Du fantasme à l'heure du déclin de la virilité », *L'Hebdo-Blog*, n° 100, 26 mars 2017, (www.hebdo-blog.fr).

Dans l'expérience analytique, il se découvre une autre voie pour atteindre la jouissance que le fantasme. Au-delà du fantasme phallique, une fois atteint « l'horizon déshabité de l'être », demeurent les restes symptomatiques qui attestent de la jouissance comme telle. Elle est appareillée dans un réseau encore plus fondamental que le fantasme que Lacan a appelé *sinthome*.

Fajnwaks F., « Avant-propos II », in Fajnwaks F. et Leguil Cl. (s/dir), *Subversion lacanienne des théories du genre*, Paris, Éditions Michèle, 2015.

Le sujet pourrait trouver d'autres noms, des noms non normatifs et alternatifs au Nom-du-Père pour faire tenir ensemble la jouissance, qui est Réelle, le rapport au corps que l'identité permettrait de fonder, ce qui s'inscrit dans le registre Imaginaire, et les incidences que le fait de se nommer auraient sur cette jouissance. C'est exactement ce que Lacan mettra au centre de sa considération avec l'approche qu'il inaugurerait en 1975 en s'intéressant à l'écriture de James Joyce et à sa valeur de *sinthome*. Le Nom-du-Père devient ainsi un Nom parmi d'autres et la capture de la jouissance par le signifiant phallique s'ouvre à une dimension illimitée.

p. 14-15.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

> HORS NORMES	111
> IDENTIFICATION	113
> LE UN DE L'EXCEPTION ET LE « POUR TOUS »	115
> LOM	119
> PAS-TOUT	120

Lacan J., « L'étourdit » (1972), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

Ces vérités premières, mais c'est le texte même dont se formulent les symptômes des grandes névroses, des deux qui, à prendre au sérieux le normal, nous disent que c'est plutôt norme mâle.

p. 479.

HORS NORMES

Freud S., *Trois essais sur la théorie de la sexualité* (1905), Paris, Points, Seuil, 2012.

La recherche psychanalytique s'oppose avec la dernière résolution à la tentative visant à séparer les homosexuels des autres humains au prétexte qu'ils formeraient manifestement un groupe de constitution spéciale. [...] elle apprend que tous les hommes sont susceptibles de faire un choix d'objet homosexuel, et aussi qu'ils l'ont déjà accompli dans l'inconscient. Oui, les liaisons de sentiments libidinaux à des personnes de même sexe ne jouent pas un rôle minime comme facteurs de la vie psychique normale [...]. Il apparaît plutôt à la psychanalyse que l'indépendance du choix d'objet par rapport au sexe de l'objet, la capacité de disposer librement sur-le-champ des objets masculins et féminins, telle qu'on peut l'observer chez l'enfant, dans les états primitifs et à la période précoce de l'histoire, constituent l'état originel à partir duquel, par restriction d'un côté ou de l'autre, se développe le type normal comme le type inversé. Aussi, dans le sens de la psychanalyse, l'intérêt sexuel exclusif de l'homme pour la femme est un problème qui nécessite d'être élucidé, et non une évidence à laquelle il faudrait subordonner une attraction de nature essentiellement chimique.

p. 71, note 1.

Freud S., *Le malaise dans la civilisation* (1930), Paris, Points, Seuil, janvier 2010.

Néanmoins, il n'est en aucune manière justifiable que la société civilisée soit allée jusqu'à nier même l'existence de phénomènes faciles à prouver, voire flagrants. Le choix d'objet de l'individu sexuellement mûr est restreint au sexe opposé, la plupart des satisfactions autres que génitales sont proscrites comme perverses. L'exigence, manifestée dans ces interdits, d'une vie sexuelle de nature identique pour tous veut ignorer les inégalités dans la constitution sexuelle innée et acquise des êtres humains,

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

elle prive du plaisir sexuel bon nombre d'entre eux et devient ainsi la source d'une injustice grave. Le fruit de ces mesures restrictives pourrait certes être que, pour ceux qui sont normaux, qui n'en sont pas empêchés par leur constitution, tout l'intérêt sexuel se déverse sans déperdition dans les canaux laissés ouverts. Mais ce qui échappe à l'infamie, l'amour hétérosexuel génital, est encore lésé par les limitations de la légitimité et de la monogamie. La civilisation actuelle manifeste clairement qu'elle n'entend autoriser les relations sexuelles que sur la base d'un lien indissoluble établi une fois pour toutes par un homme avec une femme ; elle manifeste qu'elle n'aime pas la sexualité comme source de plaisir indépendante et qu'elle n'entend la tolérer que pour autant qu'elle est la source, remplacée par rien jusqu'ici, de la multiplication des humains.

p. 108.

Lacan J., *Le Séminaire, livre xx, Encore (1972-1973), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.*

Prenons d'abord les choses du côté où tout x est fonction de Φx , c'est-à-dire du côté où se range l'homme.

On s'y range, en somme, par choix – libre aux femmes de s'y placer si ça leur fait plaisir. Chacun sait qu'il y a des femmes phalliques, et que la fonction phallique n'empêche pas les hommes d'être homosexuels.

p. 67.

En face, vous avez l'inscription de la part femme des êtres parlants. À tout être parlant, comme il se formule expressément dans la théorie freudienne, il est permis, quel qu'il soit, qu'il soit ou non pourvu des attributs de la masculinité – attributs qui restent à déterminer – de s'inscrire dans cette partie. S'il s'y inscrit, il ne permettra aucune universalité, il sera ce pas-tout, en tant qu'il a le choix de se poser dans le Φx ou bien de n'en pas être.

p. 74.

Lacan J., « Le jouir de l'être parlant s'articule » (1973), *La Cause du désir*, n° 101, mars 2019.

L'Être se mesure au manque propre à la norme. Il y a des normes sociales faute de toute norme sexuelle, voilà ce que dit Freud.

p. 13.

Fajnwaks F., « Malentendus sur le genre, un entretien avec Fabian Fajnwaks », *L'Hebdo-Blog*, n° 63, 6 mars 2016, (www.hebdo-blog.fr).

Les noms qu'une analyse permet de produire, les noms de jouissance d'un sujet, le « chausse pied à sa mesure » [...] ce sont des nominations à partir d'un vide. C'est-à-dire à partir du rapport que le sujet a entretenu depuis longtemps avec le vide de la jouissance. [...]

SOMMAIRE

CASTRATION

Si pour le queer, il y a promotion d'une jouissance qui fixe, qui rigidifie la nomination qu'un sujet se donne à partir d'un mode de jouissance, dans l'analyse, c'est plutôt un effet de dés-identification qui est recherché.

Leguil C., L'être et le genre. Homme/Femme après Lacan, Paris, PUF, 2015.

DISCOURS

L'analyse repose sur cette possibilité de détachement à l'égard des normes existantes afin d'aborder le continent du désir et de la jouissance, qui renvoie chacun à sa part d'excentricité et d'anormalité irréductible.

Car aucune norme ne permet au sujet de donner un sens à son sexe.

p. 93.

FANTASME

FÉMINISATION

Cet hors norme peut passer inaperçu et se fondre derrière un semblant de normalité. Il est en effet de l'ordre de ce qui surgit dans une parole, de façon inattendue, et conduit le sujet à l'envers du sens commun.

p. 140.

JOUISSANCE

La Sagna Ph., Adam R., Contre l'universel : « L'étourdit » de Lacan à la lettre, Paris, Éditions Michèle, 2020.

NOM-DU-PÈRE

Il faut tenir compte du fait que la mise en doute de l'existence de l'exception fait aussi vaciller le *pourtout* masculin. « *Pourtoute* » n'est pas « pour tous », l'universel de la psychanalyse n'étant pas l'universel courant.

p. 114.

PHALLUS

IDENTIFICATION

RÉEL

Freud S., L'homme Moïse et la religion monothéiste (1939), Paris, Gallimard, 1986.

Mais on doit aussi prendre en considération que chaque individu de la bande des frères désirait certainement commettre l'acte pour lui seul et se créer ainsi une position d'exception et un substitut de l'identification au père qu'il s'agissait d'abandonner, qui était en voie de disparition dans la communauté.

p. 178.

SEXUATION

SUPPLÉANCE

Et dès lors nous pouvons entrevoir que tous les traits dont nous parons le grand homme sont des traits paternels, que c'est dans cette concordance que consiste l'essence du grand homme que nous cherchions en vain.

p. 207.

UNIVERSEL
& EXCEPTION

Lacan J., Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient (1957-1958), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998.

VIRIL

Que se passe-t-il quand le sujet féminin a pris une certaine position d'identification au père ? [...]

SOMMAIRE

CASTRATION

Sous un certain angle et d'une certaine façon, l'enfant devient ce père. Il ne devient pas réellement le père, bien sûr, il devient le père en tant qu'Idéal du moi. [...] La petite fille n'est pas pour autant transformée en homme. De cette identification, nous trouvons des signes, des stigmates, [...] ce sont des éléments signifiants. [...] Nous les appellerons les insignes du père.

DISCOURS

L'attitude psychologique montre ceci à la surface – pour appeler les choses par leur nom, le sujet se présente sous le masque des insignes de la masculinité.

p. 293-294.

FANTASME

Miller J.-A., « Note sur la honte » (2002), *La Cause freudienne*, n° 54, juin 2003.

FÉMINISATION

Lacan éprouve le besoin de justifier qu'il s'intéresse à André Gide. Gide mérite qu'on s'intéresse à lui parce que Gide s'intéressait à Gide, non pas dans le sens d'un vain narcissisme, mais parce que Gide était un sujet qui s'intéressait à sa singularité quelle que chétive qu'elle soit. Peut-être n'y a-t-il pas de meilleure définition de celui qui se propose pour être l'analysant. Le minimum qui peut être demandé, c'est qu'il s'intéresse à sa singularité, une singularité qui ne tient à rien d'autre qu'à ce S_1 , au signifiant qui lui est propre. Lacan n'ayant pas encore élaboré dans son formalisme ce signifiant-maître, l'appelle, dans son texte sur Gide, « le blason » du sujet, [...] : « Le blason que le feu d'une rencontre a imprimé sur le sujet ». Il dit aussi : « Le sceau n'est pas seulement une empreinte mais un hiéroglyphe », etc. [...]

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

L'empreinte est simplement une marque naturelle, le hiéroglyphe on le déchiffre, mais il souligne que, dans tous les cas, c'est un signifiant, et son sens est de n'en pas avoir. On peut anticiper que cette marque singulière est ce qu'il appellera plus tard le signifiant-maître qui marque le sujet d'une singularité ineffaçable.

PHALLUS

p. 14.

RÉEL

Sans doute s'agit-il, dans *L'envers de la psychanalyse*, de séparer dans l'opération analytique le sujet de son signifiant-maître. Mais cela suppose qu'il sache en avoir un, et qu'il le respecte.

SEXUATION

Lancé dans cette voie, je donnerai toute sa valeur à ce que Lacan dit au passage de son texte sur Gide, que « s'intéresser à sa singularité, c'est la chance de l'aristocratie ». Voilà un terme que nous n'avons pas coutume de faire résonner et qui pourtant s'impose lorsqu'on reprend la position de Lacan devant ce fait de civilisation qu'a été Vincennes. Tout indique que ce qu'il a rencontré là, il l'a classé dans le registre de l'ignoble, et qu'il a eu, devant cette émergence d'un lieu où la honte avait disparu, une réaction aristocrate. Cette aristocratie est pour lui justifiée parce que le désir a partie liée avec le signifiant-maître, c'est-à-dire avec la noblesse. Ce pourquoi il peut dire dans son texte sur Gide : « Le secret du désir est le secret de toute noblesse ». Votre S_1 , contingent, et si chétif que vous soyez, vous met à part. Et la condition pour être analysant est d'avoir le sens de ce qui vous met à part.

p. 15.

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

LE UN DE L'EXCEPTION ET LE « POUR TOUS »

Lacan J., « Le temps logique et l'affirmation de certitude anticipée. Un nouveau sophisme » (1945), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Nous montrerons [...] quelle réponse une telle logique [collective] devrait apporter à l'inadéquation qu'on ressent d'une affirmation telle que « Je suis un homme » [...] :

1° Un homme sait ce qui n'est pas un homme ;

2° Les hommes se reconnaissent entre eux pour être des hommes ;

3° Je m'affirme être un homme, de peur d'être convaincu par les hommes de n'être pas un homme.

Mouvement qui donne la forme logique de toute assimilation « humaine », en tant précisément qu'elle se pose comme assimilatrice d'une barbarie, et qui pourtant réserve la détermination essentielle du « je ».

p. 213.

Lacan J., *Le Séminaire, livre xvi, D'un Autre à l'autre (1968-1969)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2006.

Il serait intéressant de poser la question de savoir si l'un quelconque des deux termes, masculinité et féminité, *mâlité* ou *femellité*, est une qualification recevable en tant que prédicat. Peut-on dire *tous les mâles* ? Cela peut-il être énoncé, même dans une manipulation naïve des qualificatifs ? Pourquoi une proposition aristotélienne ne s'habiliterait-elle pas, sous cette forme par exemple – *tous les mâles de la création* ? L'interrogation comporterait aussi cette question-ci – *tous les non-mâles*, est-ce que ça voudrait dire *les femelles* ? Les abîmes qu'ouvre un tel recours confiant au principe de contradiction pourraient peut-être aussi être pris dans l'autre sens. Cela nous ferait nous interroger, démarche que j'annonçais tout à l'heure, sur ce que le recours au principe de contradiction peut lui-même contenir d'implication sexuelle.

p. 223.

Lacan J., *Le Séminaire, livre xviii, D'un discours qui ne serait pas du semblant (1971)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007.

L'homme est fonction phallique en tant qu'il est *tout homme*. Mais comme vous le savez, il y a les plus grands doutes à porter sur le fait que le *tout homme* existe. C'est cela, l'enjeu – il ne peut l'être qu'au titre de *touthomme*, c'est-à-dire d'un signifiant, rien de plus.

p. 142.

Ce que l'hystérique articule, c'est bien sûr que pour ce qui est de faire. Le *touthomme*, elle en est aussi capable que le *touthomme* lui-même, à savoir par l'imagination. Donc, de ce fait, elle n'en a pas besoin. [...] *L'au moins un* comme fonction essentielle du rapport en tant qu'il situe la femme par rapport au point ternaire clé de la fonction phallique, nous l'écrivons de cette façon – parce que cette fonction est inaugurale, inaugurale d'une dimension qui est celle sur laquelle j'ai insisté pour un discours qui ne serait pas du semblant – *l'hommoizin*.

p. 143-144.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Lacan J., *Le Séminaire, livre XIX, ... ou pire (1971-1972)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011.

C'est bien en tant que signifiants que vous existez tous. [...]

Qu'est-ce qui peut bien nous intéresser concernant cet *il existe* en matière de signifiant ? Ce serait qu'il en existe *au moins un* pour qui ça ne fonctionne pas, cette affaire de castration. C'est bien pour ça qu'on l'a inventé. C'est ce qui s'appelle le Père, et c'est pourquoi le Père existe au moins autant que Dieu, c'est-à-dire pas beaucoup.

p. 36.

Il n'y a de statut du *tous*, à savoir de l'universel, qu'au niveau du possible. [...] Il est possible de dire entre autres que *tous les humains sont mortels*. Mais bien loin de trancher la question de l'existence de l'être humain, il faut d'abord, chose curieuse, qu'il soit assuré qu'il existe. [...] Il est possible de proposer la fonction de vérité suivante, à savoir que tout homme se définit de la fonction phallique, celle-ci étant proprement ce qui obture le rapport sexuel.

p. 45.

Le $\exists X.\overline{\Phi X}$, c'est-à-dire négation de Φx , désigne depuis longtemps depuis assez à l'origine pour qu'on soit confondu que Freud l'ait ignoré – *l'au moins un*. C'est l'Un tout seul qui se détermine d'être l'effet de dire que non à la fonction phallique. Afin que l'histoire de *Totem et Tabou* soit autre chose qu'un mythe, il faut que nous mettions là tout ce qui s'en est dit jusqu'à présent.

p. 203.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.

Car il est clair que l'Autre ne s'additionne pas à l'Un. L'Autre seulement s'en différencie. S'il y a quelque chose par quoi il participe à l'Un, ce n'est pas de s'additionner. Car l'Autre – comme je l'ai dit déjà, mais il n'est pas sûr que vous l'ayez entendu – c'est l'Un-en-moins. C'est pour ça que, dans tout rapport de l'homme avec une femme – celle qui est en cause –, c'est sous l'angle de l'Une-en-moins qu'elle doit être prise. Je vous avais déjà indiqué ça à propos de Don Juan, mais, bien entendu, il n'y a qu'une seule personne qui s'en soit aperçue, ma fille nommément.

p. 116.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 décembre 1983, inédit.

Il y a, bien sûr, un rapport entre l'exception et la règle. Il y a même un proverbe pour donner cette relation, un proverbe que Lacan signale et qui est que l'exception confirme la règle. [...]

On a tout d'un côté et, de l'autre, une exception qui se fait. C'est d'ailleurs bien comme ça qu'un sujet se présente : « faites donc une exception pour moi ». C'est un mode

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

d'annonce qui est tout à fait essentiel. On passerait donc vite à la sexuation féminine. Eh bien, pas du tout ! Il n'y a pas que le côté de la sexuation féminine qui est passionnant dans les formules de Lacan.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le banquet des analystes », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 janvier 1990, inédit.

Fort heureusement, des nécessités de structure, il y en a deux. Il y a celle qui reproduit la loi de la sexuation mâle, et puis il y en a une autre, celle qui reproduit la formule de la sexuation féminine. Ce n'est pas d'aujourd'hui mais de bien longtemps que je soutiens que ce qui procède de Lacan dans l'ordre institutionnel, doit se conformer à cette seconde forme où on ne peut pas dire *tous*, où il n'y a pas de *tous*. De la même façon, il n'y a pas là de *au moins un*.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 juin 1992, inédit.

Je suis homme en tant que je baise : voilà une proposition soumise à une vérification épuisante, d'autant que bien d'autres propositions se rencontrent dans la clinique, y compris le sentiment d'une insuffisance attachée à la relation sexuelle, une insuffisance – je prends là le côté homme – qui semble pour tel sujet ne pas pouvoir être comblée, quelle que soit la répétition de la relation ou la multiplication des partenaires.

Au niveau du *je suis homme*, et en dépit de tout ce qui pourrait par le sujet lui-même être considéré comme preuves à l'appui, peut très bien n'en demeurer pas moins la conscience de ne pas y arriver.

Miller J.-A., « Un répartitoire sexuel » (1998), *La Cause freudienne*, n° 40, janvier 1999.

Côté homme, sans doute, il y a l'être complet, le tout pris comme un, mais il se révèle, selon la même logique, comme l'être fini, le limité, c'est-à-dire l'être qui se pose toujours en rapport avec sa limite. Tandis que, de l'autre côté, on a un être qui n'a pas un rapport essentiel, structural, avec la limite. [...] Ici, le rapport avec la limite est de structure, tandis que là, il est d'amour. C'est ce qui peut être dégagé, d'une façon proprement structurale, en opposant, du côté mâle, le rapport du Tout avec l'Un.

p. 22.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 mars 2001, inédit.

Traduction en psychanalyse : il faut à une femme assumer d'être l'objet du désir d'un homme. C'est-à-dire elle ne peut rentrer dans l'universel et elle ne peut fonctionner que par la médiation du désir d'un homme qui lui apportera précisément son inclusion dans un universel.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Pièces détachées », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 6 avril 2005, inédit.

Il suffit de remarquer que la loi qui demeure dans le pas-tout, c'est une loi qui dit, à la différence du système antérieur [le pour tous], qui dit : pas d'exception. Quand on l'écrit comme ça, zéro, ça vous dit peut-être autre chose, n'est-ce pas, pas d'exception, tous le long du mur, montrez vos papiers. [. . .]

C'est un pas-tout beaucoup plus totalitaire que celui-là, simplement c'est un totalitarisme qui ne totalise pas mais c'est un totalitarisme sériel, si je puis dire, mais même comme totalitarisme sériel, c'est un totalitarisme.

Alors que la seconde lecture de ce que j'appelais le premier régime [le pour tous] admet, fait sa place au moins à ce que comporte la psychanalyse, à savoir chacun sera une exception.

Miller J.-A., « L'économie de la jouissance » (2009), *La Cause freudienne*, n° 77, mars 2011.

La théorie freudienne des pulsions obéit à la logique de la sexuation masculine. C'est une logique qui est capable de totaliser les pulsions, de poser *un pour tout x*, en référence à un élément, un référent unique, hors classe, qui a primat et privilège – le phallus –, qui s'exprime en termes de pouvoir.

p. 162.

Brousse M.-H., *Mode de jouir au féminin*, Paris, Navarin, 2020.

On a désormais affaire à des *Uns-tout-seuls*, sujets parlants qui souhaitent s'auto-identifier en fonction d'une certitude qu'ils jugent intime. Mais pour cela, ils ont recours aux catégories du discours du maître moderne, lequel a fait exploser ce qui répondait à un binaire de type $S_1 - S_2$ (homme/femme) en une série croissante de positions sexuées multiples. L, G, B, T, Q, intra, infra, inter, autant de catégories juxtaposables qui règnent aujourd'hui dans le discours international. C'est le règne de la fonction phallique – désignons par là l'incidence du langage sur le corps qui définit tout corps parlant.

p. 31-32.

L'autre côté du tableau de la sexuation dégage un espace logique qui n'est ni complémentaire au côté dit masculin ni sa réciproque. Lacan le qualifie de « supplémentaire ». Si tous les LOM relèvent du côté dit « masculin », cependant pas tous, et pas tout le temps, relèvent du côté dit « féminin » de la sexuation.

p. 66.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

La Sagna Ph., « Contrer l'universel », entretien avec Philippe La Sagna et Rodolphe Adam, *La Cause du désir*, n° 107, mars 2021.

Il faut bien saisir que le Un d'exception chez Freud est un mythe doublé d'une impossibilité, celle de ce que Lacan désigne du *papludun*. C'est l'impossible de ce Un d'origine pourtant qui fonde son réel. Freud a su l'épingler, ce Un-là, du père mort, mais le réel y ex-siste, et ne s'en contente pas. Ce qui amène Lacan à un *Yad'lun*, tout autre ! Le bon côté de cette possession mythique de toutes les femmes, impossible dans le mythe freudien, c'est qu'elle ouvre la porte par son impossibilité au *pastoute*. De ne pouvoir faire un tout des femmes, il ouvre la porte au *pastout*. Il ouvre aussi la porte à une société d'essence mâle et plus ou moins homosexuelle, un pour tous du collectif social, et du multiple. Il est évident que le *pastout* nous offre un autre modèle !

p. 90.

Solano-Suárez E., « Les nominations, le corps et le réel du sexe », in *Hommes, femmes, quel rapport ?*, Nîmes, Champ social, 2015.

La voie du *sinthome* indique [...] que nous n'avons d'autre boussole que celle de la jouissance, mais pas au sens d'une jouissance qui ferait commune mesure « pour tous », mais au contraire, d'une jouissance Une, incomparable, aussi singulière qu'ignorée, aussi insistante qu'énigmatique et opaque et propre à chaque parlêtre.

p. 51.

LOM

Lacan J., « Joyce le Symptôme » (1975), *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

LOM, LOM, de base, LOM cahun corps et nan-na Kun, Faut le dire comme ça : il ahun ... et non : il estun ... (cor/niché).

p. 565.

Le symptôme hystérique, je résume, c'est le symptôme pour LOM d'intéresser au symptôme de l'autre comme tel.

p. 569.

Brousse M.-H., « La moitié de LOM », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

LOM est donc le terme qui définit l'universel phonétiquement, c'est-à-dire de façon réelle, et non plus symbolique et imaginaire. LOM c'est l'universel au temps du parlêtre, au temps des uns tout seuls, de l'équivalence sexuelle à la place du rapport sexuel qu'il n'y a pas. LOM n'est plus différencié par son corps comme image, par sa parole comme chaîne signifiante. Il l'est par son symptôme. C'est l'universel du symptôme.

p. 47.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Brousse M.-H., *Mode de jouir au féminin*, Paris, Navarin, 2020.

Appelons ces corps parlants « LOM », néologisme inventé par Lacan pour désigner l'incidence du *avoir un corps* sur le sujet de l'inconscient.

Quant au côté « féminin », qui n'est pas le monopole de LOM dite « femme », il suffit sans doute de le nommer comme « supplémentaire », je propose « *pas-tout-LOM* ».
p. 32-33.

Laurent É., *L'envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin / Le Champ freudien, 2016.

Joyce, comme homme, sur le versant LOM, a un corps. Il n'en est que plus sensible au versant féminin qui se décline en termes de symptôme, d'être-symptôme.

Dire « que Joyce se tient pour femme à l'occasion » peut se décliner de plusieurs façons. Il y a les transformations répétées d'hommes en femmes des personnages d'*Ulysse*. Il y a tout un côté *transgender* (transgenre) dans le roman. Les fantasmes de l'épisode « Circé » y recourent abondamment. Bloom peut être décrit comme l'homme féminin, ou comme celui qui attend un bébé .

p. 173.

PAS-TOUT

Lacan J., *Le Séminaire, livre xx, Encore (1972-1973)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.

Un homme, ce n'est rien d'autre qu'un signifiant. Une femme cherche un homme au titre de signifiant. Un homme cherche une femme au titre – ça va vous paraître curieux – de ce qui ne se situe que du discours, puisque, si ce que j'avance est vrai, à savoir que la femme n'est pas-toute, il y a toujours quelque chose qui chez elle échappe au discours.

p. 34.

On n'est pas forcé quand on est mâle, de se mettre du côté $\forall X \Phi X$. On peut aussi se mettre du côté du pas-tout.

p. 70.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Ce qui fait insigne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 17 décembre 1986, inédit.

Il faudrait, là encore, faire la différence au niveau de la sexuation. Si, en ce qui concerne la mort, on ignore volontiers qu'il y en a deux, on reconnaît plus facilement qu'il y a deux sexuations pour le sexe. Là, il faut voir ce que peut devenir la différence subjective quand il s'agit de la sexuation mâle et quand il s'agit de la sexuation femelle. Pour un homme, il y a lieu – c'est le chiffre même de son destin – de se résigner à se situer de *l'un entre autres*, c'est-à-dire d'entrer dans le tous. Le renoncement, le sacrifice, de

SOMMAIRE

CASTRATION

l'autre côté, est distinct. Pour un homme, le sacrifice, c'est de ne plus faire l'Homme. Du côté fille, c'est renoncer à se faire La femme, c'est-à-dire sans doute à admettre de participer de l'Un, mais au titre qu'une. C'est pourquoi chaque fois que le sujet, par quelque trait que ce soit, fait exception, il se retrouve par là-même féminisé.

DISCOURS

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le lieu et le lien », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 7 mars 2001, inédit.

FANTASME

Il insiste à sa façon, et parfois dans le mot d'esprit sur le fait que, aux femmes, convient le singulier. La thèse « La femme n'existe pas » se traduit par, « il n'y a pas d'universel des femmes », et par là même le trait du particulier ne leur est pas, au moins d'origine, attribué, mais bien la singularité. C'est le sens de « il y a des femmes ». Les hommes auront le particulier, les femmes auront le singulier.

FÉMINISATION

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Le désenchantement de la psychanalyse », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 22 mai 2002, inédit.

JOUISSANCE

Notre clinique classique répondait essentiellement à la structure de la sexuation masculine, à la structure du tout et de l'élément antinomique. C'est ce qui nous permettait d'avoir ces classifications étanches, rigides, puissantes, qui ont fondé la notion du lacanisme pour des générations. Eh bien, disons que la clinique contemporaine, celle à laquelle nous avons affaire maintenant, et depuis déjà des années, bascule sur l'autre versant, sur le versant du pas-tout.

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

SOMMAIRE

CASTRATION

> PARADE	122
> SEMBLANT	123
> TYPE	125

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

PARADE

Lacan J., « *Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse* » (1953), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Nous n'en dirions pas tant si nous n'étions pas convaincu qu'à expérimenter en un moment, venu à sa conclusion, de notre expérience, ce qu'on a appelé nos séances courtes, nous avons pu faire venir au jour chez tel sujet mâle, des fantasmes de grossesse anale avec le rêve de sa résolution par césarienne, dans un délai où autrement nous en aurions encore été à écouter ses spéculations sur l'art de Dostoïevski.

p. 315.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IV, La relation d'objet (1956-1957)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994.

C'est ce qui nous donne la transition entre les cas de fétichisme et les cas de transvestisme. L'enveloppement n'est pas de l'ordre du voile, mais de la protection. Il s'agit d'une égide, dont s'enveloppe le sujet identifié au personnage féminin.

p. 162.

Lacan J., « *La signification du phallus* » (1958), *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

Le fait que la féminité trouve son refuge dans ce masque par le fait de la *Verdrängung* inhérente à la marque phallique du désir, a la curieuse conséquence de faire que chez l'être humain la parade virile elle-même paraisse féminine.

p. 695.

Lacan J., *Le Séminaire, livre XX, Encore (1972-1973)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975.

Contrairement à ce qu'avance Freud, c'est l'homme – je veux dire celui qui se trouve mâle sans savoir qu'en faire, tout en étant être parlant – qui aborde la femme, qui peut croire qu'il l'aborde [...] Seulement, ce qu'il aborde, c'est la cause de son désir, que j'ai désignée de l'objet *a*.

p. 67-68.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 juin 1994, inédit.

Le pousse-à-l'homme chez l'homme se manifeste dans l'exigence d'être un homme, comme s'il était menacé de ne jamais l'être assez et qu'il fallait alors le prouver. C'est ainsi que l'homme s'épuise dans la démonstration de sa virilité où Freud relève la présence de surcompensations excessives qui témoignent d'une mascarade virile qui a pour but de démontrer qu'il n'occupe pas de position passive, dans la mesure où la valeur virile dans l'imaginaire est, selon Freud, l'activité, et que la position passive a une signification de castration – une *Bedeutung* de castration.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 31 mai 2000, inédit.

Et même, et c'est pour ça que toutes les virilités démonstratives, je roule des mécaniques, je me mets des casquettes de cuir, des vestes de cuir, des pantalons de cuir et puis j'ai une grosse moto et... Au fond plus on rajoute les signes emphatiques de la virilité, en fait ont un effet féminisant. C'est-à-dire l'attrape regard de la virilité emphatique, par l'effet féminisant de l'objet petit a, au fond, prennent le caractère de mascarade.

SEMBLANT

Lacan J., *Le Séminaire, livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant* (1971), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007.

Il est certainement plus facile à l'homme d'affronter aucun ennemi sur le plan de la rivalité que d'affronter la femme en tant qu'elle est le support de cette vérité, le support de ce qu'il y a de semblant dans le rapport de l'homme à la femme.

À la vérité, que pour l'homme le semblant soit ici la jouissance, c'est suffisamment indiquer que la jouissance est semblant.

p. 35.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 février 1992, inédit.

On ne s'est pas aperçu que c'était [la chirurgie esthétique] quelque chose qui n'était pas sans rapport avec la chirurgie transexualiste visant à doper les semblants du sexe dans la partie femelle de l'espèce.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 29 juin 1994, inédit.

Kojève conclut qu'à l'époque du savoir absolu, en fait, il n'y a plus d'homme, il n'y a que des semblants d'homme. Le fait qu'il n'y a plus d'homme, il en voit la preuve dans les romans de Françoise Sagan où les jeunes filles zyeuvent les messieurs en petite tenue sur la plage. Ça lui paraît du dernier croquignole, puisque classiquement le mâle porte armure, porte de grandes bottes très difficiles à enlever, et que là, au contraire, on voit ces messieurs musarder, regarder leur bronzage, ces messieurs qui sont en plus manipulés, il faut le dire, de façon machiavélique par les jeunes filles. Cette disparition contemporaine du viril selon Kojève s'accompagne d'un certain nombre de mascarades de ceux qui « font l'homme », et il se gausse de la triade Malraux, Montherlant et Hemingway, qui ont illustré, en effet, à cette époque d'un peu avant la nôtre, le reste de virilité d'une façon spécialement démonstrative.

Pour en revenir au pousse-à-l'homme chez l'homme, disons qu'il se marque, selon Freud, par le refoulement de la position passive.

Miller J.-A., « Bonjour sagesse » (1994), *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

En 1938, Lacan diagnostique, après d'autres d'ailleurs, la crise du père, de la fonction paternelle. Il évoque sa *personnalité toujours carente en quelque façon, absente, humiliée, divisée ou postiche*. On peut difficilement être plus complet. L'article de Kojève sur Sagan vient compléter la chose en montrant que la crise du père s'est prolongée en crise de l'homme. [...]

La question est de savoir si, dans ce monde nouveau, la virilité peut avoir d'autres places que de comédie. La thèse de Kojève, c'est – *Nous n'avons plus que des semblants virils. Il y a une mascarade virile [...]. Voilà tout ce que vous pouvez obtenir d'hommes aujourd'hui, ce semblant viril*. La thèse centrale de Kojève, c'est la dévirilisation du monde contemporain. C'est Hercule filant aux pieds de la belle. Nous n'avons plus qu'un reste d'homme, du côté du *pour tout x*, formule de l'égalité, du droit pour tous, qui d'ailleurs absorbe aussi bien la féminité dans le monde contemporain.

p. 84.

Miller J.-A., « L'invention psychotique » (1999), *Quarto*, n° 80-81, janvier 2004.

Faisons bien sûr sa part à cette façon sensationnelle de réintégrer l'organe hors-corps dans le corps – on peut l'interpréter ainsi – par une petite ablation, précisément d'une partie du corps dont l'utilité est très relative, le prépuce. Aller chercher ça pour le signe d'alliance privilégiée avec le grand Autre ! Il est difficile de penser que, de toute éternité, le prépuce était préposé, « pré-cisé », si je puis dire, à servir de signe d'alliance avec le grand Autre, et que, moyennant ce sacrifice, non pas indolore, mais modeste, il assurerait l'appartenance à une société d'élite. [...] La circoncision est un rite.

p. 7-8.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

TYPE

Lacan J., « *Le mythe individuel du névrosé ou Poésie et vérité dans la névrose* » (1952), *Le mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007.

Pour schématiser, disons que s'agissant d'un sujet de sexe mâle, son équilibre moral et psychique exige l'assomption de sa propre fonction – de se faire reconnaître comme tel dans sa fonction virile et dans son travail, d'en assumer les fruits sans conflit, sans avoir le sentiment que c'est quelqu'un d'autre que lui qui le mérite ou que lui-même ne l'a que par raccroc, sans que se produise cette division intérieure qui fait du sujet le témoin aliéné des actes de son propre moi.

p. 32-33.

Lacan J., *Le Séminaire, livre V, Les formations de l'inconscient (1957-1958)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1998.

Il est tout-à-fait certain que dans l'analyse, telles que les choses se présentent, les tempéraments – pour des raisons qui sont très faciles à comprendre, je parle de ceux que la pratique théorise –, les tempéraments hystériques sont beaucoup plus rares que les natures obsessionnelles. Une partie de l'endoctrinement de l'analyse est faite dans la ligne et selon les cheminements des vœux obsessionnels. Or, l'illusion, le fantasme même qui est à la portée de l'obsessionnel, c'est en fin de compte que l'Autre comme tel soit consentant à son désir.

p. 416.

Lacan J., *Le Séminaire, livre IX, « L'identification », leçon du 30 mai 1962, inédit.*

Ce qu'il en est du fantasme proprement sadien [...] ce que l'on pourrait appeler l'impuissance du fantasme sadique chez le névrosé repose tout entière sur ceci : c'est qu'en effet il y a bien visée destructive dans le fantasme de l'obsessionnel, mais cette visée destructive, comme je viens de l'analyser, a le sens, non pas de la destruction de l'autre, objet du désir, mais de la destruction de l'image de l'autre au sens où ici je vous la situe, à savoir que justement elle n'est pas l'image de l'autre, parce que l'autre, a objet du désir – comme je vous le montrerai la prochaine fois – n'a pas d'image spéculaire.

Lacan J., *Le Séminaire, livre X, L'angoisse (1962-1963)*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2004.

Ce qu'implique justement la position de Don Juan dans le fantasme, c'est qu'aucune femme ne puisse le lui prendre [...] C'est ce qu'il a de commun avec la femme, à qui, bien sûr, on ne peut pas le prendre puisqu'elle ne l'a pas.

p. 233-234.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Du symptôme au fantasme, et retour », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8.

Cours du 10 novembre 1982, inédit.

C'est pourquoi, tandis que l'hystérique se place comme maître, il faut dire que l'obsessionnel se place comme esclave. Ce n'est pas que ça ne puisse pas être un rebelle, l'obsessionnel, mais ça sera toujours au nom d'une loi, c'est à dire que, bien sûr, il se rattache à l'Autre, mais avec l'idée que ça se tienne dans les règles. C'est justement ce qui fait horreur au sujet hystérique, que ça se tienne dans les règles. Car, précisément, que ça se tienne dans les règles, c'est une façon de tuer le désir.

Cours du 26 janvier 1983, inédit.

Si nous prenons les choses par ce biais, l'obsessionnel se trouve opposable à l'hystérique, car s'il y a un trait constant de l'obsessionnel, c'est bien qu'il hait les signes du désir et qu'il s'emploie avec une grande vigueur à les piétiner. C'est ce qui fait non seulement son rapport d'agressivité duelle à l'Autre, mais aussi sa rage contre tout ce qui manifeste le désir et la jouissance de l'Autre.

Cours du 4 mai 1983, inédit.

L'ambage, c'est donc le *faire autour*. Ce que Lacan désigne par l'homme sans ambages, c'est celui qui va droit au but, c'est l'homme sans circonlocutions. L'homme sans ambages, il est le contraire de l'homme de l'amour courtois. Le poète de l'amour courtois est l'homme avec ambages. D'une façon générale, tout ce qui est de l'ordre de la sublimation est de l'ordre de l'ambage, du tourner autour du vide de la Chose.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Des réponses du réel », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 25 avril 1984, inédit.

Puis vous savez que la cure s'interrompt et que Lacan attribue cette interruption à la troisième intervention manquée de Freud, qui consiste à offrir monsieur K. comme voie à Dora. Il y a là une méconnaissance, à l'époque, de ce qu'on peut considérer être la position homosexuelle de l'hystérique, et la valorisation d'une normalité sexuelle qui voudrait que ce soit un homme qui soit l'objet de Dora.

Miller J.-A., « Sur le Gide de Lacan » (1988), *La Cause freudienne*, n° 25, septembre 1993.

J'avais déjà mis l'accent sur le « au moins et au plus une ». On peut dire que sur le versant de l'amour, l'amour de Gide obéit à la formule masculine, en ce qu'elles sont toutes les mêmes, avec la place marquée de l'exception. Par contre, sur le versant du désir ou de la jouissance, puisque dans le texte sur Gide les deux termes ne sont pas complètement distribués, il obéit à la formule féminine. Il est certain qu'il met de la différence entre les hommes, et fait collection.

p. 35.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. De la nature des semblants », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 février 1992, inédit.

Si l'on veut trouver des sujets qui n'ont pas froid aux yeux, il vaut mieux regarder du côté des femmes qui, à ce niveau au moins, entrent dans le jeu en tant qu'elles n'ont rien à perdre. Ça leur donne plus d'audace, plus d'effronterie, plus de liberté. Freud manifestait un doute sur l'existence du surmoi féminin, il se demandait si les femmes avaient le sentiment qu'il y a des limites à ne pas dépasser. Eh bien, cette question trouve là son fondement matériel. C'est par ce biais qu'il n'y a pas de limites pour les femmes. Au regard de ça, il y a une lâcheté masculine qui crève les yeux.

En plus, le propriétaire, il se compare, c'est-à-dire qu'il commence par constater qu'en ce qui le concerne il y a sans doute ceux ou celles qui ont moins ou qui n'ont rien, mais aussi celui qui a plus, à savoir le propriétaire suprême, celui qu'on a appelé le père. Ça fait de ce sujet un propriétaire humble, humble et jaloux. Voilà, en tout cas, un mode de la subjectivation du phallus : une subjectivation de supériorité menacée.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Donc. La logique de la cure », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8.

Cours du 29 juin 1994, inédit.

Lacan a continué dans la même voie jusqu'à signaler le doute qu'il fallait laisser peser sur les messieurs embrassant des professions spécialement viriles comme celle de militaire. Il signale une fois que, à son expérience, le choix de cette profession pourrait bien indiquer une certaine faiblesse ou incertitude du côté du rapport à l'Autre sexe. Faire la guerre plutôt que faire l'amour.

Cours du 29 juin 1994, inédit.

Mais ce que relève Freud, c'est que là où il n'y a pas psychose, ce qui s'isole bien davantage, c'est le pousse-à-l'homme – l'aspiration à la virilité, dit Freud. C'est le facteur décisif qui, pour lui, s'isole au terme de l'analyse – le facteur pousse-à-l'homme, qui s'exprime différemment selon ce qu'on peut appeler le sexe biologique mais qui reste le sexe signifiant : on le dit homme ou on la dit femme à partir d'un certain nombre de caractères sexuels, avec une certaine inquiétude quand ils ne sont pas suffisants.

Miller J.-A., « Bonjour sagesse » (1994), *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

Don Juan, lui, de façon impérieuse et décidée, allait chercher de l'autre côté. Et chercher quoi ? Selon Lacan, chercher le phallus féminin. Il le cherchait *vraiment*. Il ne se contentait pas de *l'attendre, ni de le contempler*. Ne trouvant pas cette femme phallique, il ne cesse de passer de femme en femme. Et à la fin, il trouve. Il ne trouve pas *La* femme, il trouve *le* père.

p. 82.

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Bien sûr, il n'en manque pas, des gars qui roulent des mécaniques, qui affichent leurs *biscotos*. Et ce, précisément chez les écrivains [que Kojève] épingle de *professionnels de la virilité*, ceux qui viennent démontrer ce qu'est être un homme. À côté de Hegel, x et Sade, Kojève se moque d'un autre trio, composé de Malraux, Montherlant et Hemingway, qui ont en effet donné dans les années cinquante [...] une figuration tout à fait honorable de l'homme viril à l'ère moderne.

p. 83.

Miller J.-A., « Le corps dérobé. À propos du ravissement » (2000), *La Cause du désir*, n° 103, novembre 2019.

Le nom de Jacques Hold est formidable – il est celui qui tient, celui qui tient la femme. À la fin du roman s'il la comprend trop, c'est qu'il fait même du *holding*. [...] c'est une femme en espérance d'être tenue [...] par un homme, par un signifiant-maître. D'être tenue par une fonction qui [...] traite ce manque à être son propre corps.

p. 30.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Les us du laps », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 19 janvier 2000, inédit.

Et d'ailleurs on peut dire que ce qu'il y a toujours d'inquiétant dans le Don Juan, dans le personnage, dans les caractères donjuanesques, c'est qu'en général, ils sont constitués ou tout entier sur le versant moins phi, ou tout entier sur le versant phi et c'est ce caractère unilatéral qui les lance dans la série infernale où ils sont pris.

Miller J.-A., « Introduction à l'érotique du temps » (2000), *La Cause freudienne*, n° 56, février 2004.

On peut définir l'obsession par l'effort pour rendre l'objet impossible à atteindre – le rendre impossible, inatteignable, inaccessible, pour qu'il soit désirable. Pour donner un exemple familial à tout le monde, il faut que l'homme aux rats soit séparé de celle qu'il peut aimer, il faut qu'il en soit éloigné pour qu'elle puisse devenir la dame de ses pensées. Il ne l'aime que si elle est la dame de ses pensées. Et pour qu'il puisse y penser, il ne faut pas qu'il la voie et qu'il la touche. Donc, là, la *Liebesbedingung*, comme dit Freud, la condition d'amour obsessionnelle, c'est l'inaccessibilité de l'objet.

p. 64.

Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Tout le monde est fou, nullibité », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 12 décembre 2007, inédit.

D'un côté, évidemment, j'adopte et j'ai adopté des valeurs classiquement viriles, en tout cas le goût du courage, [...] ou de la droiture, des questions sur la loyauté, tout ça reste présent pour moi. [...] Il y a de quoi se poser des questions. Qu'est-ce que c'est la loyauté ? À quoi on est loyal ? [...] Et de l'autre, évidemment ce qui va très profond

SOMMAIRE

CASTRATION

en moi puisque c'est ce qui m'a jeté en analyse, le « have not », c'est-à-dire une affinité avec la position féminine.

C'est assez baroque : d'un côté vous avez le chevalier, le chevalier qui guerroye sur son destrier, heureux, et en même temps chevalier, ce n'est pas un seigneur, c'est plutôt, ce n'est pas une jolie fille non plus, mais en même temps, c'est un tendre.

Alors, évidemment, ça fait un personnage équivoque, ambigu, *doppel*.

DISCOURS

Miller J.-A., « Progrès en psychanalyse assez lents », *La Cause freudienne*, n° 78, juin 2011.

FANTASME

Freud, dans « Analyse finie et infinie » [...] indique sur quoi lui semble achopper la terminaison définitive de l'analyse, à savoir le refus de la féminité [...] Cela concerne quelque chose qui est commun à l'homme et à la femme, mais qui a des formes d'expression différentes chez chacun d'eux. [...]

FÉMINISATION

Chez l'homme, c'est la rébellion – *Sträuben* – contre la passivité induite par un autre homme. Freud dit qu'il faut plutôt appeler ça un *refus* de la féminité. Quand *Sträuben* est un verbe, on l'emploie quand il s'agit du hérisson qui dresse ses piquants. C'est bien choisi. Le sujet se hérissé quand il soupçonne l'autre homme de vouloir le féminiser. Le facteur commun aux deux sexes que Freud dégage, c'est aussi [l'] aspiration à la virilité. C'est une aspiration, un effort : on s'efforce vers la virilité comme valeur. Il s'agit – Freud dit que l'on n'y arrive pas, que c'est très difficile – de faire en sorte que le fait de suivre un autre homme n'ait pas la signification de la castration, la *Bedeutung* de la castration.

p. 195.

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

Alberti Ch., « Où sont les hommes ? Du fantasme à l'heure du déclin de la virilité », *L'Hebdo-Blog*, n° 100, 26 mars 2017, (www.hebdo-blog.fr).

RÉEL

Les héros / hardeurs du porno sont en somme des body buildés pris au piège d'une surenchère de virilité, machines à bander, condamnées à la jouissance perpétuelle, défaites de leur prestige viril.

SEXUATION

Briole G., « Clairs-obscur : amour, virilité et jalousies », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

SUPPLÉANCE

La virilité se pose en termes d'activité, de performance : passer l'obstacle de la passivité vers un point où le gonflement phallique trouverait son zénith ; aspirer à la « virilité absolue ». Mais cet autre que l'homme veut combler de son exploit phallique, est à l'instar de *fortuna*, imprévisible et peut faire que se perce la baudruche phallique, mettant à terre la *virtù*. Alors dans *fortuna*, il peut voir la cause de sa soumission, de sa possible infortune, faisant le lit désordonné du soupçon.

p. 56.

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

SOMMAIRE

CASTRATION

DISCOURS

FANTASME

FÉMINISATION

JOUISSANCE

NOM-DU-PÈRE

PHALLUS

RÉEL

SEXUATION

SUPPLÉANCE

UNIVERSEL
& EXCEPTION

VIRIL

Esqué X., « Femme à qui ne pas se fier », *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017.

Quand la répartition égalitaire des semblants est un trait de l'époque, la virilité se vit comme une charge. Le support identificatoire qui soutenait l'homme étant dévalorisé, il perd l'initiative face à la rencontre sexuelle et attend que la femme le fasse pour lui.
p. 104.

Laurent É., « *Honoris causa : le nom et la cause* » (2019), *Mental*, n° 41, juin 2020.

La figure du machiste jouisseur peut-être une sorte de pantomime de la jouissance sans limite, une imitation mimétique de ce qui serait la jouissance féminine, comme celle du drogué qui veut s'affranchir par l'illimité de la drogue, de la retombée phallique. Elle peut-être aussi un affranchissement total des limites de la castration. On n'est plus dans la pantomime, plutôt dans le féminicide.
p. 148.

51^e
Journées
de l'École de la Cause
freudienne

LA NORME
MÂLE

